

Ensembles pavillonnaires wallons : si ce symbole individualiste devenait support de solidarité ?

Audrey, Anne de Molina

LARCB 2295 | Domaine « Sociétés » – RE-ACT !

Promotrice thématique
Marta Malinverni

Promoteur.es méthodologiques
Élodie Degavre
Gérald Ledent

Atelier de recherche 2025-2026

RE-ACT!

Remerciements

A la fin de ce parcours, je tiens à remercier mes enseignants Élodie Degavre et Gérald Ledent, pour leurs précieux conseils et leur implication tout au long de ce processus. Je remercie également Chloé Salembier et Marie-Hélène Bulté, qui ont su m’orienter avec bienveillance vers un sujet en adéquation avec mes aspirations, tout en m’aidant à en préciser les contours.

Un merci particulier à Marta Malinverni, mon experte, pour son soutien, ses conseils avisés et ses encouragements constants.

Je n’oublie pas Juju, Sean et tous les copains d’atelier, qui par leur entraide et leur solidarité ont rendu cette aventure collective aussi enrichissante qu’agréable. Merci également à Laura pour ces précieux moments de légèreté.

Enfin, je remercie chaleureusement mes amies et ma famille pour leur présence inconditionnelle, et les moments de détente partagés.

Table des matières

Remerciements	3
1 Grandir au pays des maisons.....	7
2 Introduction.....	9
3 Le modèle pavillonnaire : apparition et limites	11
3.1 Définitions	11
3.1.1 Ensemble pavillonnaire.....	11
3.1.2 Périurbanisation.....	11
3.2 La construction d'un idéal.....	13
3.2.1 L'ouvrier propriétaire	13
3.2.2 Apparition des ensembles pavillonnaires	13
3.2.3 La maison, le pavillon.....	15
3.2.4 Une brique dans le ventre.....	16
3.3 Un modèle qui a ses limites.....	16
3.3.1 Les conséquences d'un idéal consommateur d'espace.....	16
3.3.2 Un symbole individualiste.....	17
3.3.3 Entre-soi.....	19
3.3.4 Repli domestique.....	21
4 Méthodologie de recherche et site de projet.....	23
4.1 Les constats du terrain	23
4.1.1 Méthodologie et personnes interrogées	23
4.1.2 Entre village et ensemble pavillonnaire : un constat contrasté.....	27
4.1.3 Vulnérabilité et habitat individuel.....	29
4.1.4 Synthèse.....	31
4.2 Quelles solutions ? Atlas typologiques de projets de référence.....	35
4.2.1 Services partagés et mutualisation de fonctions	35
4.2.2 Repenser le tissu pavillonnaire.....	40
4.2.3 Synthèse.....	41
4.3 Le cas d'Erpent	44

4.3.1 Périurbanisation namuroise.....	43
4.3.2 Erpent : l'histoire d'un village qui se transforme par-delà la nationale ..	43
4.3.3 Un ensemble pavillonnaire particulier.....	46
5 Un modèle à réinventer : recherche par le projet.....	53
5.1 Equipements publics	53
5.1.1 Les enjeux liés aux équipements publics.....	53
5.1.2 Un nouveau centre villageois	55
5.2 Mettre en commun	57
5.2.1 Les enjeux liés à la mutualisation.....	57
5.2.2 Des bâtiments de mutualisations.....	59
5.3 Un habitat qui se transforme	61
5.3.1 Les enjeux de nouveaux modes d'habiter	61
5.3.2 De nouveaux logements	63
6 Conclusions.....	67
7 Bibliographie.....	71
8 Annexes	61
8.1 Iconographie.....	63
8.2 Entretiens.....	76
8.2.1 Grille d'entretiens	76
8.2.2 Anne-Sophie, 14 novembre 2025 à Géronsart.....	77
8.2.3 David, 9 novembre 2025 à Wépion	80
8.2.4 Sophie, 8 novembre 2025 à Marchovelette.....	84
8.2.5 Charlotte, 15 novembre 2025 à Marche-les-Dames	87
8.2.6 Claudine, 2 décembre 2025 à Malonnes.....	89
8.2.7 Eliane, 2 décembre 2025 à Loyers.....	92

1 Grandir au pays des maisons

Comme beaucoup d'enfants wallons, j'ai grandi entourée de maisons. J'habitais dans une maison, ma famille et mes amis aussi. Naturellement, quand j'imaginai le métier d'architecte, je me représentais quelqu'un qui concevait des maisons.

Pourtant en entrant à l'université, je me suis heurtée à une réalité bien différente. La maison individuelle y était fortement décriée : trop d'emprise au sol à l'heure du « stop béton », un moteur de l'étalement urbain et un symbole individualiste. On nous apprenait à concevoir des formes d'habitat misant sur la collectivité tout en jetant un regard critique sur ce tissu pavillonnaire, souvent jugé comme obsolète.

Pourtant, la maison reste l'habitat le plus répandu en Wallonie en étant choisie par 81% des ménages, dont 37% vivent dans des maisons quatre façades (Anfrie et al., 2021). Plutôt que de détourner le regard, ne serait-il pas temps de s'y intéresser vraiment ?

Les ensembles pavillonnaires sont des endroits où la concentration de maisons quatre façades est très importante. C'est aussi là que l'individualisme est le plus criant : de grandes haies, des voitures omniprésentes, des personnes isolées. Mon travail de fin d'études cherche donc à comprendre comment l'architecture peut participer à la transformation d'une dynamique sociale. Comment passer de l'isolement au partage ? De l'individualisme à la solidarité ? De la vulnérabilité à la résilience ?

Cette recherche est donc pour moi une manière de réconcilier mon vécu d'enfant avec mes futures responsabilités professionnelles. Il ne s'agit plus de nier le pavillonnaire mais de faire en sorte qu'il puisse accueillir une nouvelle forme de vivre-ensemble.

2 Introduction

La maison individuelle est un idéal qui ne date pas d’hier. En Belgique, la fameuse « brique dans le ventre » a été façonnée par des décennies de politique dfavorisant l’accès à la propriété, faisant de la maison un symbole de réussite sociale. Pourtant, aujourd’hui, ce modèle est de plus en plus remis en question. Avec l’étalement urbain et la surconsommation des sols, l’ensemble pavillonnaire montre ses limites physiques. Mais il montre également des limites sociales. Ce tissu monofonctionnel favorise l’isolement, le repli domestique et peine à s’adapter aux trajectoires de vies contemporaines.

Face à ce constat d’un habitat devenu rigide, l’enjeu n’est plus simplement de condamner ce modèle mais d’envisager sa transformation. Dès lors, la question de recherche structurant ce travail est la suivante :

« Quel potentiel de solidarité les ensembles pavillonnaires recèlent-ils, et comment les révéler par l’architecture ? »

Pour répondre à cette question, la méthodologie de ce travail consiste à croiser enquête de terrain et références architecturales. Dans un premier temps, des entretiens ont été menés avec des habitants de maisons individuelles afin de comprendre leur vécu et leurs vulnérabilités, en lien avec leur habitation et son environnement. Dans un second temps, des références architecturales ont été analysées afin d’explorer les différentes interventions qui permettraient de créer de la solidarité, à la fois par des dispositifs collectifs et par le logement.

Afin d’illustrer et de confronter cette recherche à un cas réel, le choix du site de projet s’est porté sur un quartier résidentiel d’Erpent. Ce site, situé dans la périphérie de Namur, a été sélectionné pour sa représentativité des ensembles pavillonnaires.

Ce travail s’articule en trois temps. La première partie retrace l’histoire du modèle pavillonnaire et la construction de cet idéal avant d’en exposer les limites spatiales et sociales. Dans la deuxième partie, l’objectif est de confronter ces observations théoriques à plusieurs éléments : la réalité vécue d’habitants de maison individuelle, des projets architecturaux tentant de pallier les limites du pavillonnaire et enfin, un site de projet. Finalement la dernière partie tente de repenser l’ensemble pavillonnaire d’Erpent en se servant des observations faites précédemment comme d’une boîte à outils.

3 Le modèle pavillonnaire : apparition et limites

Avant d’analyser l’histoire des ensembles pavillonnaires, il convient de les définir ainsi que comprendre le contexte dans lequel ils ont émergé.

3.1 Définitions

3.1.1 Ensemble pavillonnaire

L’ensemble pavillonnaire est souvent confondu avec le lotissement, défini comme une « *opération et le résultat de l’opération ayant pour objet le découpage d’un terrain en parcelles équipées et prêtes à être construites* » (ArchiRès, 2020). Le lotissement est donc une opération foncière qui ne définit pas une forme bâtie spécifique, par exemple, un appartement peut très bien provenir d’un lotissement. C’est pourquoi le terme ensemble pavillonnaire, plus précis, sera privilégié dans ce travail. Ce terme peut être décomposé en deux parties. D’une part, l’ensemble signifie une « *collection d’éléments considérée dans sa totalité* » (Larousse). Cela indique qu’il y a, à minima, plusieurs éléments et qu’ils peuvent être considérés comme faisant partie d’un tout. Le terme pavillonnaire se rapporte littéralement au pavillon. Celui-ci désigne un type d’habitat individuel caractérisé par l’absence de mitoyenneté. Le pavillon est aussi appelé maison individuelle, cette dernière se définissant comme une « *construction destinée à l’habitation et occupée par un seul ménage.* » (Merlin & Choay, 2010).

3.1.2 Périurbanisation

C’est généralement dans les environnements périurbains que la maison individuelle s’inscrit dans un ensemble pavillonnaire (Rougé, 2005, p. 17) ; c’est pourquoi il semblait important d’en donner la définition. Les espaces périurbains sont souvent plus faciles à définir par ce qu’ils ne sont pas, plutôt que par ce qu’ils sont. On les définit donc souvent comme ce qui n’est ni la ville, ni la campagne. La périurbanisation est en fait un modèle socio-résidentiel qui rassemble plusieurs caractéristiques (Rougé, 2005, p. 12) :

- Une dimension sociale, marquée par la prédominance de familles avec enfants, issues de la classe moyenne ;
- Une forme d’habitat dominée par la maison individuelle, dont la construction a beaucoup été soutenue ;
- Une dynamique spatiale marquée par la conversion de terres agricoles en zones urbanisées ;
- Ainsi que des modes de vie caractérisés par l’usage de la voiture et la présence de centres commerciaux en périphérie.

3.2 La construction d'un idéal

En Belgique, mais aussi en France, aux Etats-Unis et à de nombreux endroits dans le monde, la maison symbolise pour beaucoup la réussite sociale et la stabilité (Berger, 2004, p. 262). Si aujourd'hui cela semble être un choix naturel, c'est pourtant le résultat d'une construction historique et politique précise.

3.2.1 L'ouvrier propriétaire

Bien que l'idéal pavillonnaire soit très répandu, la situation de la Belgique reste particulière puisqu'elle est caractérisée par une hégémonie de la maison individuelle. Et c'était déjà le cas à la fin du 19^e siècle. En effet, après la révolution industrielle, le gouvernement a mis en place des mesures visant à limiter la concentration des travailleurs vivant en milieu urbain, craignant les révoltes sociales. Cette politique s'est appuyée sur trois lois. La première, datant de 1885, a permis le développement de 1500km de chemins de fer. Ensuite, la loi de 1889 – dite de « l'ouvrier propriétaire » – a favorisé la construction d'habitations à bas prix. Enfin, en 1896, une loi proposant des abonnements de train à tarifs avantageux pour les ouvriers est promulguée (Aureli & Tattara, 2022, p. 268; Grosjean, 2010, p. 174). Ces différentes lois avaient toutes comme unique but de disperser les travailleurs dans des régions plus rurales. En plus de cela, les responsables politiques conservateurs de l'époque présentaient la ville comme un lieu dangereux d'agitations sociales (*Les îles flottantes : biennale di Venezia* 2002, p. 7). C'est ainsi que, petit à petit, s'est construit chez les Belges le désir d'être propriétaire d'une maison loin de la ville.

Cette volonté de disperser la population a engendré une mutation du paysage : on a vu apparaître en Belgique de plus en plus d'habitations, de plus en plus éloignées des centres historiques. C'est ce qu'on appelle l'étalement urbain. Contrairement aux idées reçues, ce phénomène a donc touché la Belgique bien avant la généralisation de l'automobile (Grosjean, 2010, p. 295) !

3.2.2 Apparition des ensembles pavillonnaires

Si l'étalement urbain a été initié par le train, cette première phase d'urbanisation est assez différente de ce qui a été produit par la suite. On distingue donc deux phases d'urbanisation ayant participé à l'étalement urbain en Belgique.

La première s'étale de la fin du 19^e au début du 20^e siècle et est marquée par l'idée de l'ouvrier propriétaire. Durant cette phase, les nouvelles habitations – principalement ouvrières au départ – viennent densifier les villages existants tout en gardant le même rapport à la rue que les constructions déjà présentes (Grosjean, 2010, p. 295).

La deuxième phase apparaît après la seconde guerre mondiale. Un nouveau mode de vie se développe alors autour de la consommation, de la voiture et de l'habitat individuel (Vanneste, 2022, p. 154). Au même moment, de nouvelles politiques économiques ont été mises en œuvre, choisissant délibérément de mener une stratégie d'urbanisation en



Fig 1 : affiche promotionnelle pour un constructeur de maisons individuelles, 1981

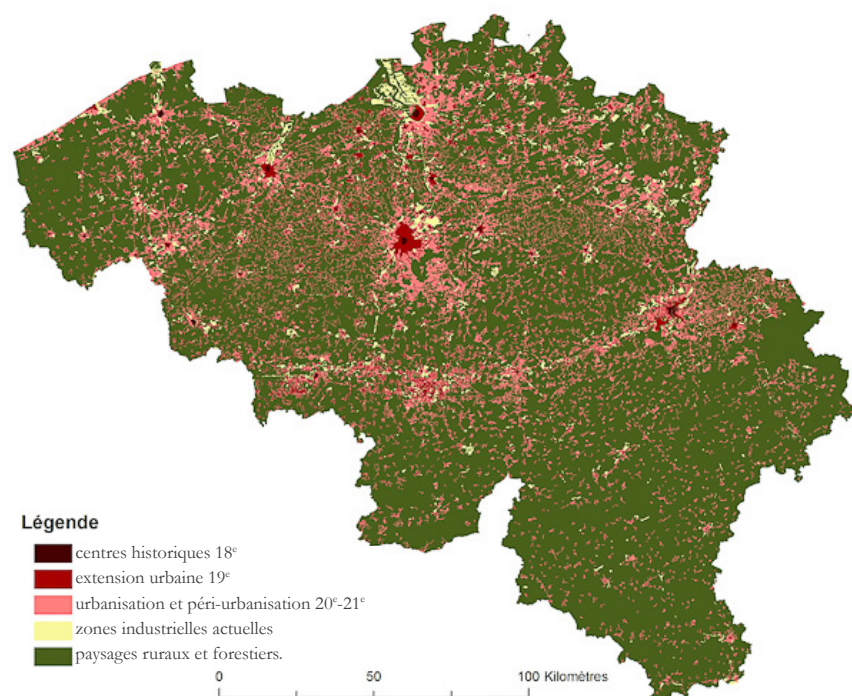


Fig 2 : carte de l'évolution de l'urbanisation en Belgique

dehors de la ville (Ryckewaert via Vanneste, 2022, p. 154). Ces politiques s'inscrivent dans la continuité de celles qui ont permis l'apparition des premières cités-jardins en Belgique. Les ensembles pavillonnaires vont eux aussi découler des cités-jardins. Cependant, l'utopie de vie collective caractérisant les cités-jardins n'apparaîtra plus du tout dans les ensembles pavillonnaires. Ils ne partagent plus que l'idée de la maison individuelle dans la nature (Liesens et al., 1994, p. 19). Ce glissement de la cité-jardin vers le lotissement de masse s'inscrit plus largement dans un mouvement occidental d'américanisation du logement. (Bitsindou, 2025, p. 23) C'est ainsi que vont être construites des habitations individuelles en opérations groupées, avec par exemple l'entreprise américaine Levitt qui va en faire construire en France, ou les Villages Expo qu'on trouve aussi en Belgique. (Bitsindou, 2025, p. 52)

La construction des grands axes dans les années 60 va accélérer cette tendance en permettant aux habitants de s'éloigner de leur lieu de travail : c'est le phénomène de résidentialisation (Vanneste, 2022, p. 155). C'est donc lors de cette deuxième phase qu'on voit apparaître des nappes de pavillons, sans aucun lien entre eux. Cette nouvelle forme de développement fait écho au concept de « ville diffuse » théorisé par Bernardo Secchi. Ce dernier décrit des territoires caractérisés par une absence d'ordre, de projet globale ou d'homogénéité (Secchi via Grosjean, 2012, p. 61). Durant cette deuxième phase, les habitations individuelles sont surtout construites en lotissement et ne se sont quasiment plus réalisées au cas par cas. (Grosjean, 2010, pp. 295–296). Ainsi, cette seconde vague d'urbanisation, par son ampleur, a fortement marqué notre territoire, et les ensembles pavillonnaires en sont l'héritage direct.

3.2.3 La maison, le pavillon

Aujourd'hui encore, la maison individuelle en elle-même est un symbole associé à des idées fortes. Si pour beaucoup elle symbolise un idéal, c'est aussi parce que l'appartement pâtit d'une mauvaise image, étant par exemple associé au logement social, à des nuisances de voisinage, ... La maison vient donc se placer en opposition, offrant une maîtrise de la distance à l'autre, qui n'est pas possible dans un immeuble collectif. (Rougé, 2005, p. 84). Ainsi la maison offre une possibilité d'intimité, la relation avec le voisinage devient alors un choix.

Ce type d'habitat est aussi apprécié pour son caractère authentique et son apparence, souvent associée au rustique, au pittoresque et semblant s'ancrer dans une tradition (factice la plupart du temps) (Eleb, 2020, p. 50). Cette image de l'habitation idéale, une maison unifamiliale avec jardin, évoque l'image naïve d'un dessin d'enfant. Le jardin joue par ailleurs un rôle central dans cette représentation, il s'affirme comme le lieu privilégié de loisirs et de détente en famille, loin du monde du travail. (Raymond via Davidovitch, 1968, p. 273)

La maison de l'ensemble pavillonnaire est également intrinsèquement liée à la famille. En se développant loin de la ville, un nouveau style de vie est né, axé autour de la vie de famille (De Meulder et al., 2000, p. 89).

3.2.4 Une brique dans le ventre

Cette culture belge de la maison individuelle s'étant développée grâce aux politiques d'accès à la propriété, elle s'est naturellement vue accompagnée d'un attachement à la propriété privée. Cet attachement est toujours visible aujourd'hui car en Belgique, 72% des adultes sont propriétaires (De Laet, 2025, p. 13).

La spéculation foncière a su s'imposer en Belgique ; cela est dû à la croissance trop rapide et sans planification de ce pays composé de villages et de petites agglomérations. Ainsi, le logement occupe désormais deux fonctions. Il répond tout d'abord à un besoin d'usage. Mais il a aussi une fonction lucrative : le rendement (De Laet, 2025, p. 9). Plus que la simple réponse à un besoin primitif, le logement est donc aussi devenu un placement financier.

Cette marchandisation de l'habitat atteint son paroxysme avec le modèle de la maison « clé sur porte ». Les maisons sont ainsi vendues sur catalogue, et à l'instar des voitures, on peut en sélectionner les options : couleurs, matériaux, style, ... Par exemple, lorsqu'un engouement pour le patrimoine est apparu en Belgique, des modèles de maisons-types nommés « fermette » ont émergé (*Les îles flottantes : biennale di Venezia* 2002). Le logement est ainsi devenu un véritable produit.

Comme le souligne Aline Fares, militante pour le droit au logement, cette célèbre « brique dans le ventre » n'est pas tant un trait génétique, mais plutôt des injonctions politiques qui ont forcé la création d'un imaginaire collectif (Renouprez & Fares, 2025, p. 27).

3.3 Un modèle qui a ses limites

Dès les années soixante, des critiques émergent face à la construction massive de pavillons (Sudreau via Eleb, 2020, p. 217). Pourtant des ensembles pavillonnaires continuent d'être construits encore aujourd'hui.

3.3.1 Les conséquences d'un idéal consommateur d'espace

L'étalement urbain est très présent en Belgique, à tel point que les franges périurbaines correspondent à 40% du territoire (Van der Haegen via Grosjean, 2010, p. 36) ! À l'échelle nationale, la Belgique est le deuxième pays le plus dense d'Europe, or à l'échelle communale, les densités sont plutôt faibles (Grosjean, 2010, p. 38). Cela montre à quel point la population est répartie sur le territoire. De plus, le clivage traditionnel entre rural et urbain n'est plus aussi présent qu'autrefois. Les villages s'étendant désormais de manière tentaculaire, rendent les limites entre urbain et rural toujours plus floues (Van

Dam et al., 2012, pp. 13–14). Ainsi, la Belgique a en fait toutes les caractéristiques d'une métropole mis à part la densité et la congestion (De Meulder et al., 2000, p. 86).

Cet étalement urbain a créé un nouveau mode de vie. Aujourd'hui, beaucoup vivent donc dans un archipel territorial, voyageant sans cesse entre différents lieux : celui où ils habitent, où ils travaillent, où ils font leur courses (Van Dam et al., 2012, p. 34). Ces trajets faisant partie du quotidien de beaucoup d'habitants sont aussi liés au phénomène de résidentialisation. Beaucoup de quartiers sont monofonctionnels : certains n'abritent que des maisons, d'autres que des bureaux. Par ailleurs, on observe que les personnes vivant dans des zones peu denses ne sont globalement pas satisfaites des services et infrastructures (Vanneste et al., 2008, p. 190). De plus, avec cette nouvelle urbanisation sous forme de lotissements, on a vu disparaître une échelle intermédiaire : on peut aujourd'hui rapidement passer de la maison et son jardin à l'autoroute, sans transition (Grosjean, 2010, p. 297).

Les préoccupations apparaissant avec l'étalement urbain sont tout d'abord d'ordre écologique. Beaucoup de sols ont été artificialisés, et cette urbanisation loin des centres urbains rend l'usage de la voiture quasiment indispensable. La mise en place de transport en communs, elle, est rendue complexe. Pour chaque habitation ou quartier s'implantant à l'écart d'un noyau existant, c'est tout un réseau de routes, d'égouttage, d'électricité qui doit être créé. Les ressources sont démultipliées et c'est bien là toute la problématique de l'ensemble pavillonnaire : le pavillon et sa logique d'isolement semblent en effet absurdes dans un monde où la population ne cesse de croître (Pinson, 2017, p. 12).

3.3.2 Un symbole individualiste

Si l'on revient à la définition même d'ensemble pavillonnaire, la notion d'« ensemble » suggère une cohésion. Pourtant la réalité du pavillonnaire raconte bien souvent une toute autre histoire. Cette prédominance de la maison individuelle dans notre paysage s'accompagne d'un processus plus profond qu'on a vu apparaître dans les sociétés occidentales, celui d'individuation. Éric Maurin l'explique comme ceci : « *l'individu contemporain est invité à affirmer son individualité* » (via Nowakowski, 2025, p. 326). La maison individuelle est alors devenue l'outil principal permettant de mettre en scène son autonomie et sa réussite personnelle.

L'élément cristallisant le mieux l'individualisme dans les ensembles pavillonnaires est la clôture. Qu'il s'agisse d'une haie ou d'un grillage, elle constitue un tout avec le jardin et la maison. Cette barrière est tellement ancrée dans l'imaginaire collectif que le refus de se clôturer peut même être vu comme une marque de distinction et un refus d'appartenir au voisinage (Nowakowski, 2025). La clôture vient ainsi s'opposer à la collectivité et à l'usage partagé, de la même manière que les lois sur les enclosures ont pu le faire dans l'Angleterre préindustrielle. Ces lois avaient en effet permis que des terres communautaires soient transformées en propriétés privées (Delage et al., 2025, p. 51).



Fig 3 : Chaque maison se retrace derrière sa haie

Cette volonté de rupture et d'indépendance se lit dans la typologie même de la villa quatre façades. Par définition, ce bâtiment refuse la mitoyenneté et donc surconsomme l'espace en nécessitant de grandes parcelles. Ce retrait par rapport aux limites parcellaires n'a pas d'autre but que de mettre à distance ses voisins (Van Dam et al., 2012, p. 21). L'espace entourant la maison, avec la clôture, forment ainsi un rempart protégeant l'intimité.

Les habitants d'ensembles pavillonnaires sont souvent attirés dans cet environnement par une double promesse : celle de la tranquillité et celle de la convivialité. Pourtant ces deux atouts apparents sont enrayés par l'omniprésences de la voiture, nuisant à la tranquillité ainsi que par un isolement et un anonymat des habitants, nuisant à la convivialité (Van Dam et al., 2012, p. 68). Cet anonymat s'explique notamment par une absence d'espaces publics, et donc de lieux propice aux interactions spontanées. En effet alors que dans des tissus urbains plus denses, la proximité des bâtiments génère naturellement des places, des placettes ou ruelles, la morphologie du tissu pavillonnaire est si lâche qu'elle empêche la configuration de tels lieux de rencontre.

En définitive, l'ensemble pavillonnaire souffre d'une contradiction majeure : bien qu'il soit dénommé « ensemble », il manque cruellement de cohérence architecturale et sociale.

3.3.3 Entre-soi

La forme même de l'ensemble pavillonnaire suggérerait un entre-soi. En effet ils sont généralement composés d'impasses de boucles ou de raquettes, et cela a pour conséquence de réduire les entrées au minimum (Loudier-Malgouyres, 2013, pp. 21–23). Il vient ainsi créer une rupture avec le maillage environnant : on ne traverse pas ce quartier par hasard, on n'y pénètre que si l'on y habite. Céline Loudier-Malgouyres (2013), socio-urbaniste, compare même ces ensembles pavillonnaires enclavés aux résidences fermées, équivalent français des *gated communities*. La différence est que la barrière des ensembles pavillonnaires n'est pas un portail physique mais une géométrie tournée vers l'intérieur.

Un autre reproche qui est fait à l'ensemble pavillonnaire est qu'il n'est pas propice à la mixité sociale. La majorité des maisons est en effet construite sur le même modèle, tourné vers la famille nucléaire : couple avec enfants. Cela s'explique par le fait que la production majeure d'habitat individuel a été réalisée au 20^e siècle, dans un contexte où la famille nucléaire était fortement promue. Conçu pour une société alors pensée comme homogène, ce modèle a été largement reproduit (Ledent, 2022, pp. 243–244). Or, dans les sociétés occidentales, les familles nucléaires ne représentent actuellement plus que 20% de la population (Van Geest via Ledent, 2022). Ce modèle apparaît donc comme inadapté à la diversité des structures familiales contemporaines. De surcroît, les habitations pavillonnaires ne sont réellement adaptées qu'à un stade de la vie : celui de la vie en famille avec des enfants en bas âge (Salember, 2018, p. 7). Compte tenu de ces constats, il serait temps de produire du logement pouvant s'adapter à la trajectoire de toute une vie.



Fig 4 : collage critique de la maison individuelle

L'homogénéité présente dans les logements se retrouve aussi au sein de la population de ces quartiers. La liberté acquise via la voiture permet à chacun de choisir son lieu de vie. Beaucoup vont alors choisir l'« entre-soi » pour ne pas avoir à subir « la présence de ceux qui n'ont ni les mêmes avantages ni les mêmes comportements que soi » (Rougé, 2005, p. 73). Au-delà du choix qui peut être fait de vivre entouré de ses semblables, les ensembles pavillonnaires ne sont simplement pas accessibles à tous. Tout d'abord financièrement parlant, ces logements plus ou moins homogènes font en sorte que les habitants aient aussi un profil financier semblable (Loudier-Malgouyres, 2013, p. 69). De plus, le manque cruel de diversité de logement exclut des tranches entières de la population : les personnes plus précaires, les jeunes adultes, les personnes atteintes d'un handicap, les personnes âgées, etc. (Linchet, 2011, p. 22).

3.3.4 Repli domestique

L'idéal de la maison individuelle repose sur une promesse d'indépendance totale. Cependant, ce retrait dans la sphère privée s'accompagne d'un transfert de responsabilités de la collectivité vers l'individu.

Ainsi la charge domestique est exacerbée dans le pavillonnaire. C'est ce que certains appellent le secteur quaternaire, soit toutes les activités productrices non payées et n'étant pas comptabilisée dans le PIB. On y retrouve les tâches domestiques, le bricolage, les aides volontaires, etc. (Friedman, 2015, pp. 215–216)

Cette charge domestique repose souvent sur les femmes, c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le rêve pavillonnaire semble être plutôt masculin. En effet pour pallier l'absence de réseaux d'entraide de proximité, ce sont majoritairement les femmes qui adaptent leur carrière, choisissant souvent d'arrêter ou de diminuer leur temps de travail afin de gérer la maison et les trajets des enfants. La femme, se retrouvant reléguée dans l'espace domestique, a donc des difficultés à construire des relations sociales en dehors de la famille nucléaire (Salembier, 2018). D'ailleurs, pour les femmes arrivant dans le pavillonnaire, ce nouveau mode de vie est souvent associé à une phase de déprime, lorsqu'elles se retrouvent à passer la journée dans un lotissement vide. Pour l'homme au contraire, la maison est l'accomplissement qui fait de lui un bon père de famille aux yeux de la société (Rousset, 2023, pp. 99–100). D'ailleurs, de manière générale, la vie professionnelle du père influence beaucoup le parcours résidentiel de la famille (Salembier, 2018, p. 5).

Ce repli domestique est d'ailleurs accentué par la monofonctionnalité du tissu pavillonnaire et le manque de services de proximité. La charge domestique est donc renforcée (garde d'enfants, transport vers école, préparation du dîner, etc.) (Rousset, 2023, p. 101).

4 Méthodologie de recherche et site de projet

4.1 Les constats du terrain

Afin de mieux cerner les réalités du monde pavillonnaire, une analyse ethnographique a été réalisée.

4.1.1 Méthodologie et personnes interrogées

Je suis donc allée à la rencontre d’habitants en maison individuelle afin de comprendre leur quotidien et leurs problématiques. J’ai au départ identifié trois catégories de personnes que je souhaitais interroger : des parents de famille monoparentale, des personnes âgées vivant seules et des adolescent.e.s. Le choix de ces catégories permettait d’obtenir un panel assez large en terme d’âge. Mais l’objectif premier était d’interroger des personnes « vulnérables » vivant dans un habitat individuel et de pouvoir identifier les difficultés qu’elles rencontraient, liées à ce mode d’habiter ; vulnérable signifiant : « *qui se trouve dans une situation de faiblesse et peut rencontrer de graves difficultés sociales, économiques, sanitaires* » (Dictionnaire de l’Académie Française). Ainsi, l’idée était de donner la voix à ceux pour qui la maison individuelle n’a pas été conçue, c’est-à-dire ne correspondant pas à la catégorie « couple avec jeunes enfants », et qui pourtant y vivent.

Au niveau de la méthode utilisée, c’est celle de l’entretien compréhensif, élaborée par Jean-Claude Kaufmann (2016), qui a été retenue. Les entretiens effectués ont chacun duré entre vingt et quarante minutes. Chaque entretien a été réalisé chez la personne interrogée, me permettant d’avoir une meilleure compréhension et contextualisation de leur lieu de vie. Au préalable, une grille d’entretien avait été rédigée (voir Annexes). Les questions portaient sur leur parcours résidentiel, leurs habitudes, leur rapport au quartier, au voisinage, le travail domestique, etc. Les entretiens étaient enregistrés et ont été retranscrits (voir annexe). La méthode de contact des personnes interrogées a été celle du bouche à oreille. Cette méthode m’a facilité l’accès au terrain mais cela signifie aussi que les paroles récoltées ne sont sans doute pas aussi diverses que la réalité.

J’ai au total pu interroger six personnes : trois parents solo, deux personnes âgées et une adolescente. Si c’est dans ces catégories que je les ai classées, ce n’est pas forcément leur seule vulnérabilité. J’ai par exemple interrogé David, papa solo et atteint d’un handicap moteur nécessitant un fauteuil roulant, ainsi que Sophie, maman solo atteinte de troubles mentaux. Cela m’a donc permis d’observer plusieurs réalités, où les vulnérabilités se superposent, qu’elles soient d’ordre social, physique, psychique ou économique. Par ailleurs, cinq des six personnes interrogées étaient des femmes. On peut donner plusieurs explications à cela. D’une part, la méthode du bouche à oreille, étant moi-même une femme, a pu mener vers plus de femmes. Et d’autre part, statistiquement, les femmes sont sur-représentées dans les catégories suivantes : personnes isolées, familles



Anne-Sophie, 48 ans,
maman solo

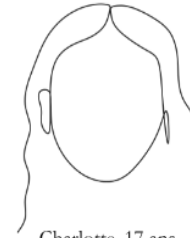
- Maman solo avec la charge complète de deux enfants de 17 et 22 ans
- Divorcée depuis 2021
- Habitante d'une maison dans un ensemble pavillonnaire de Géronsart depuis 2016



- Papa solo avec la charge complète de jumeaux de 22 ans
- Ses enfants kotent, il vit donc seul la semaine
- Divorcé depuis 2014
- Habitant d'une maison dans ensemble pavillonnaire de Wépion depuis 2009
- Atteint d'un handicap moteur (tétraplégie) nécessitant un fauteuil roulant

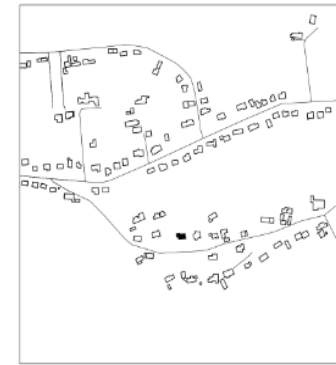


David, 54 ans,
papa solo



Charlotte, 17 ans,
adolescente

- Fille d'une fratrie de trois
- Ses soeurs kotent, donc elle seule vit avec ses deux parents la semaine
- Habitante d'une maison du village de Marche-les-Dame depuis sa naissance (2008)



- Grand-mère, divorcée depuis longtemps
- En couple mais vit seule
- Accueille parfois des étudiants dans le cadre d'1Toit2Ages
- Habitante d'une maison du village de Malonnes depuis 1978
- Atteinte récemment d'un problème de vue l'empêchant de conduire



Claudine, 77 ans,
vit seule



Sophie, 52 ans,
maman solo

- Maman solo avec la charge partielle de jumeaux de 14 ans
- Ses enfants vivent avec elle un weekend sur deux
- Divorcée depuis 2012
- Habitante de Marchovelette depuis les années 80 mais vis dans sa maison depuis 2019
- Atteintes de troubles mentaux l'empêchant de conduire



Eliane, 73 ans,
vit seule

- Grand-mère, divorcée depuis 2021
- En couple mais vit seule
- Accueille parfois des étudiants dans le cadre d'1Toit2Ages
- Habitante de Loyers depuis les années 70 mais vit dans cette maison depuis 2021





Fig 6 : collage d'un constat contrasté entre le village et l'ensemble pavillonnaire

monoparentales et personnes âgées (Salembier, 2018, p. 5), soit deux des trois groupes de personnes interrogées.

4.1.2 Entre village et ensemble pavillonnaire : un constat contrasté

Les six personnes interrogées étaient réparties autour de Namur et habitaient toutes dans des localités différentes. Deux d'entre elles habitaient un ensemble pavillonnaire : David et Anne-Sophie. Les quatre autres habitaient un village. La question de recherche n'étant pas aussi définie au moment de réaliser ces entretiens, le seul critère concernant le contexte dans lequel les interrogés vivaient, était qu'il ne soit pas urbain. Bien qu'il aurait été intéressant de faire un entretien avec les différents types de profil vivant dans le pavillonnaire, le fait d'interroger aussi des personnes habitants en village m'a permis d'observer un contraste.

Ce contraste se révèle tout d'abord, au niveau des relations de voisinage. Les villageois semblent avoir plus de relations avec leurs voisins que les habitants du pavillonnaire. Ces derniers connaissent leurs voisins mais les relations restent très cordiales et ils ne leur feraient pas forcément confiance pour un échange de service.

Anne-Sophie, habitante d'un ensemble pavillonnaire à Géronsart

« Parfois quand j'entretiens les arbustes devant la maison, bah il y a des personnes qui promènent leur chien et que voilà, j'ai déjà vu plusieurs fois, on se dit bonjour mais ça s'arrête là quoi. »

« [...] je préférerais demander à quelqu'un de la famille si j'avais besoin, [plutôt] qu'un voisin. »

David, habitant d'un ensemble pavillonnaire près du village de Wépion

« Oui oui, je les connais tous. Il y en a qui..., là jamais c'est juste dire bonjour, eux ici c'est un petit peu derrière on parle un petit peu mais c'est moyen, les autres on parle mais voilà quoi. C'est pas aller chez un ou l'autre dire bonjour ou quoi, non. »

Du côté des villageois, les relations vont des petits échanges de service...

Charlotte, habitante du village de Marche-les-Dames

« On arrose les plantes des voisins et on s'occupe des chats [...] pendant les vacances. »

Sophie, habitante du village de Marchovelette

« J'aime bien mes voisins, je m'entends bien avec eux [...] »

« M^{me} C. garde souvent [le chat] quand je pars au Beau Vallon [institut de soins spécialisé en santé mentale] »

... à une véritable entraide...

Eliane, habitante du village de Loyers

« Je m'étais fracturé l'humérus [...] et je m'étais arrangée avec tout le quartier ici et les filles venaient à tour de rôle pour m'aider à mettre mon vêtement de nuit. Et bon c'est... ah non, je m'entends bien, je connais tous les gens ici et il y a une belle entraide. Non, c'est chouette aussi ça de pouvoir compter sur l'un ou l'autre quand on est en difficulté, ça c'est sûr. »

... et à des relations qui dépassent le simple voisinage.

Claudine, habitante du village de Malonne

« J'ai des amis, enfin tous mes voisins sont des amis quoi. Oui, oui, on s'entend vraiment très bien. [...] Je connais tous leur vie, leurs enfants, etc. Par exemple, mes petites filles, ce sont les filleules des voisins. Et puis ce sont des amis depuis toujours. »

Le manque de relations conviviales dans le tissu pavillonnaire pourrait en partie s'expliquer par le dispositif urbanistique lui-même. En effet, la forme de cul-de-sac par exemple fait en sorte que l'on voit tout ce qui se passe dans les habitations faisant apparaître une certaine forme de compétition sociale entre voisins. Cette peur des commérages pourrait ainsi inciter à de la pudeur et à un repli à l'intérieur de l'habitation (Rousset, 2023, p. 101).

Un autre constat est l'inégalité concernant la présence de services de proximité. Certains villages ont en effet encore la chance d'en posséder.

Eliane, habitante du village de Loyers

« Ici si, je sais aller jusque... il y a la pharmacie, il y a le petit Spar aussi. Quand je ne dois pas utiliser la voiture, je le fais à pied quoi, donc ça me fait ma sortie. Et puis alors y a la boucherie aussi [...] Il faut aussi que voilà... pour les personnes âgées qu'il y ait un ensemble de commerces. »

Et ces commerces de proximité participent directement à l'ambiance du village.

Eliane, habitante du village de Loyers

« Ici le village, c'est un village d'entraide, il y a de l'entraide pour beaucoup de choses. Par exemple, je téléphonais chez le boucher, je lui commandais et alors il me disait : « ah ben si tu veux-je peux passer à 17h, j'irai te déposer ta viande. » Ou même chez Spar, ou même la pharmacie. »

Concernant les ensembles pavillonnaires, certains, étant placés près d'axes majeurs, ont la chance d'avoir de grands magasins à proximité. Ils n'apportent cependant pas le même caractère convivial que les petits commerces villageois.

David, habitant d'un ensemble pavillonnaire près du village de Wépion

« Ce qui est bien aussi c'est qu'on est proche de tout on a le Colruyt là, on a le Carrefour là, on a une pharmacie, boulangerie c'est un petit peu plus loin. Mais à la limite, pas obligé d'avoir une voiture. »

D'autres restent dépendants de la voiture.

Anne-Sophie, habitante d'un ensemble pavillonnaire à Géronsart

« [...] où j'étais avant, je pouvais aller faire des courses à pied. Par contre ici ben c'est plus compliqué, on est obligé de prendre la voiture chaque fois qu'on veut aller faire une course, donc ça c'est pas forcément un point positif. »

Et c'est aussi le cas de certains villages où les services disparaissent. Cette perte fait notamment suite à la fusion des communes de 1977, qui a concentré les services dans « - le chef-lieu communal », en faisant donc disparaître de beaucoup de villages (Van Dam et al., 2012, pp. 70–72).

Sophie, habitante du village de Marchovelette

« Ici en fait ce qu'il manque, c'est des commerces. Genre un Lidl, un Aldi ou... »

En somme, il y semble y avoir une nette différence au niveau des sociabilités entre le village et l'ensemble pavillonnaire. Le village, d'une part, semble encore favoriser une sociabilité organique, basée sur l'interconnaissance et l'entraide de proximité. D'autre part, l'ensemble pavillonnaire est caractérisé par des relations de voisinages plus distantes, souvent limitées à la simple civilité. Cette différence peut être accentuée par l'accès aux services : là où le commerce de proximité villageois a une fonction de lien social, les commerces dont bénéficie généralement le pavillonnaire ont généralement un unique but de consommation, sans réel ancrage local.

4.1.3 Vulnérabilité et habitat individuel

L'idéal pavillonnaire a été conçu pour un habitant « standard » : un adulte en pleine possession de ses moyens physiques, entouré d'une famille nucléaire et disposant d'un véhicule. Pourtant, la réalité est bien différente. Les entretiens montrent que dès que l'individu s'éloigne de cette norme par l'âge, le handicap ou suite à une séparation par exemple, la maison individuelle se transforme en facteur de vulnérabilité.

Pour certains, c'est la typologie de la maison individuelle en elle-même qui pose questions.

David, papa solo en situation de handicap.

« [...] pour trouver des maisons à louer plain-pied pour chaise roulante et cetera c'est pas évident. [...] et souvent l'urbanisme ne veut plus [de maisons de plain-pied]. Je trouve ça totalement débile parce que plus les personnes deviennent âgées, ils ont des problèmes, ils finissent en chaise donc au final, ils sont à côté de la réalité et des besoins de la population. »

Eliane, s'apprêtant à déménager dans un appartement
« [...] c'est pour ça que je déménage aussi : il y a que des marches ici. Donc il y a ici pour arriver, pour aller dans le jardin : idem ; il y a pour aller dans les champs : pareil ; aller dans le garage... , il y a que des marches. Sinon j'aurais peut-être pu rester ici »

Ainsi, on observe un manque cruel de logement qui puisse être adapté aux personnes à mobilité réduite. Et comme le dénonce David, certaines prescriptions restreignent la construction d'habitations de plain-pied. On peut en effet voir dans quelques prescriptions urbanistiques la mention « *Les habitations auront obligatoirement un étage.* » (Ville de Namur, 2026a). Or, sans alternatives proposées, ces maisons restent les seules pouvant convenir à des personnes pour qui les escaliers représentent une difficulté, voire une impasse.

Cette inadaptabilité des logements au vieillissement a pour conséquence que beaucoup de personnes âgées se voient forcées de quitter leur logement et leur quartier, faute d'un habitat adéquat.

Eliane (73 ans), vivant seule
« Et c'est vrai que pour les personnes âgées, il faut pas trop les sortir de leur cadre de vie. Parce que bon, ça fait un traumatisme finalement. [...] Je dis bon ben moi si je n'y arrive plus, ben je demande infirmière, aide familiale, et cetera, mais je vais pas en maison de repos parce que bon, c'est un mouvoir de repos. »

De surcroît, c'est souvent tout le contexte urbain qui est inadapté. Dans un modèle où tout est pensé pour la voiture, perdre la capacité de conduire équivaut à une perte d'autonomie : les personnes deviennent dépendantes du réseau de transport ou d'aide extérieure.

Charlotte (17 ans)
« Si mes parents ne sont pas là et que je veux aller chez une copine qui habite plus loin [...] Si je ne veux pas passer deux heures pour aller chez elle, ce serait bien d'avoir une voiture. »

Anne-Sophie (48 ans)
« [...] tant qu'on est en bonne santé, je pense que voilà. Après bah le jour où j'sais plus conduire, je pense que je saurai pas rester ici. »

Pour ces personnes vulnérables, les charges domestiques peuvent devenir un fardeau. L'entretien du jardin est d'ailleurs une des tâches domestiques qui revient régulièrement dans les plus pesantes.

Anne-Sophie, séparée depuis plus de 2 ans.
« [Le jardin], ça c'est une des choses que je ne faisais pas, c'était le jardin. Donc ça a été compliqué puisque j'avais pas les outils, j'avais pas l'habitude de les utiliser. »

Eliane (73 ans), vivant seule
« Par exemple pour tondre là en été ben je demandais à mes petits enfants de venir de temps en temps, mais bon ils ont leurs occupations, ils sont pas toujours dispo. [...] Donc j'ai 6 ares, c'est pas énorme, mais bon il fallait que je le fasse en 3 fois parce que j'y arrivais plus, et toutes les haies là [non plus]. »

Pourtant pour beaucoup, c'était un critère de sélection. Mais quand l'on se trouve dans une situation plus vulnérable (séparation, handicap, vieillissement...), le jardin peut rapidement représenter une charge plutôt qu'un atout.

David, papa solo en situation de handicap.
« Alors au début oui pour les enfants, pour jouer parce qu'ils étaient fans de football tous les deux, ils jouaient tout le temps au football. Et donc c'est vrai qu'avoir un petit jardin c'était chouette. [...] Il y a un moment, ça m'a traversé l'esprit, c'était de prendre un appartement pour ne plus avoir de jardin et ne plus devoir payer quelqu'un pour l'entretien du jardin et cetera, moins de soucis aussi. »

Face à l'incapacité de réaliser ces tâches domestiques, la solution est souvent financière. Faute de voisins ou de services collectifs, on paie un jardinier, une aide-ménagère, etc. Cependant, cela représente un coût financier important, surtout pour une personne seule assumant l'ensemble des dépenses du foyer.

Claudine (77 ans)
« J'ai eu un souci à un moment parce que je me suis cassé le poignet il y a deux ans, et là j'ai pris une personne pour m'aider parce que je ne savais pas tondre mes torchons. »

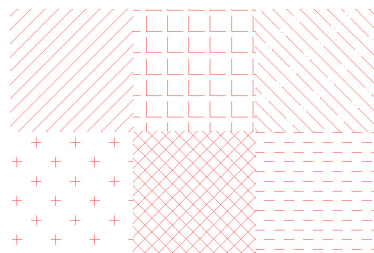
Sophie (52 ans)
« Ici je suis un peu isolée mais [...] j'ai l'aide familiale une ou deux fois par semaine et l'aide ménagère tous les 15 jours »
 Anne-Sophie (48 ans)
« [...] je pourrais demander à quelqu'un de le faire, mais j'ai pas les moyens de payer quelqu'un pour faire le jardin quoi. Donc du coup, il faut s'y mettre [rire]. »

La maison individuelle semble donc être un habitat rigide. Pensée pour favoriser l'autonomie et l'indépendance, elle devient un piège lorsque l'individu faiblit ou que sa trajectoire de vie change. Si l'individu ne peut plus assumer son habitat, c'est l'aveu d'une architecture qui échoue à répondre aux besoins de ses usagers.

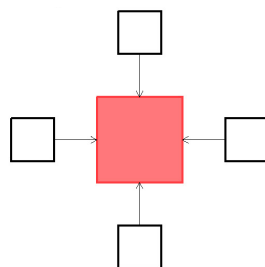
4.1.4 Synthèse

Trois besoins semblent se dégager de ce travail ethnographique mené auprès d'habitants. Ceux-ci seront les moteurs de la recherche par le projet pour réinventer le modèle pavillonnaire. Le premier est un besoin d'équipements publics. Ces équipements servent à la fois à combler un manque de services de proximité et un manque de lieux de rassemblement. En introduire permettrait à la fois aux habitants d'être moins dépendants de la voiture et aussi de créer du lien social, permettant à l'ensemble pavillonnaire de ne

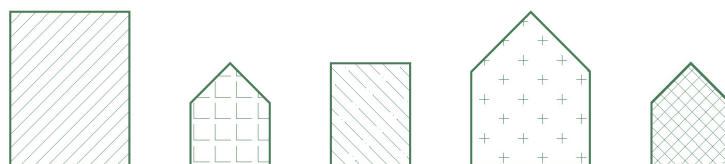
équipements publics et mixité programmatique



allègement des charges domestiques par la mutualisation



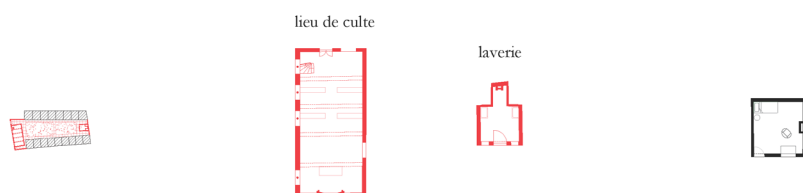
offre de logement variée



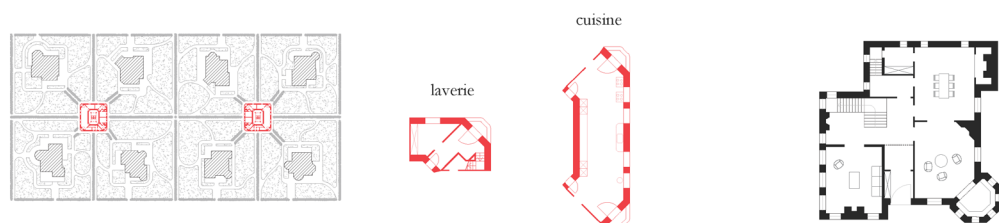
plus être un lieu de repli sur soi. Le deuxième besoin identifié est l'allègement des charges domestiques. Ces dernières pèsent beaucoup pour les personnes les plus vulnérables et les solutions actuelles sont exclusivement marchandes. La mutualisation semble donc être une piste à explorer. Finalement, le dernier besoin est celui d'habitats plus variés. Comme vu dans ce chapitre, la maison individuelle exclut. Pour éviter que le vieillissement, le handicap ou les ruptures familiales ne se traduisent par un déracinement forcé, il devient essentiel de proposer des formes de logement variées.

Fig 7 : Schéma synthétique des besoins identifiés lors du travail ethnographique

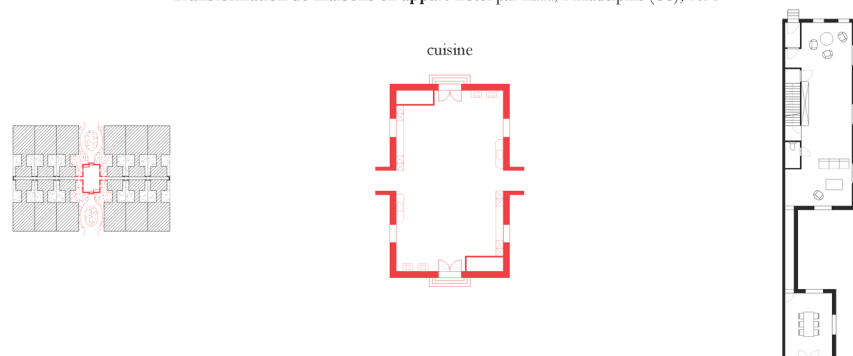
Godshuis Van der Biest par Van der Biest, Antwerp, 1504



Pacific Colony par Owen et Howland, Topolobampo (Mexique), 1885



Transformation de maisons en appart-hotel par Ladd, Philadelphie (US), 1890



Quadrangle coopératif par Unwin et Parker, Yorkshire (UK), 1901

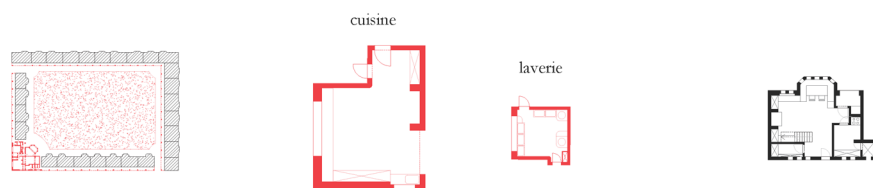


Fig 8 : Atlas typologique de mutualisation : Godshuis van der Biest et projets féministes matérialistes

4.2 Quelles solutions ? Atlas typologiques de projets de référence

Face au constat d'un modèle pavillonnaire devenu rigide et exclusif, l'architecture doit se réinventer pour redevenir un moteur de solidarité. Ce chapitre analyse des projets de référence qui s'inscrivent dans une double perspective : d'une part l'expérimentation de services partagés et, d'autre part, la réinvention de la forme urbaine de l'ensemble pavillonnaire. Ces deux axes correspondent à deux des besoins identifiés lors du travail ethnographique : l'allègement des tâches domestiques et le besoin d'habitats plus variés.

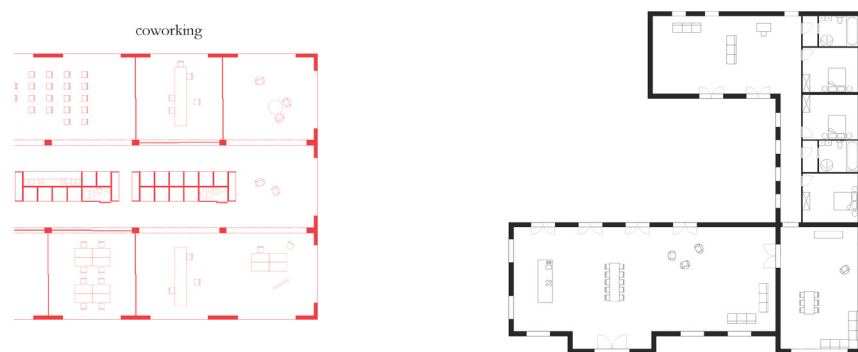
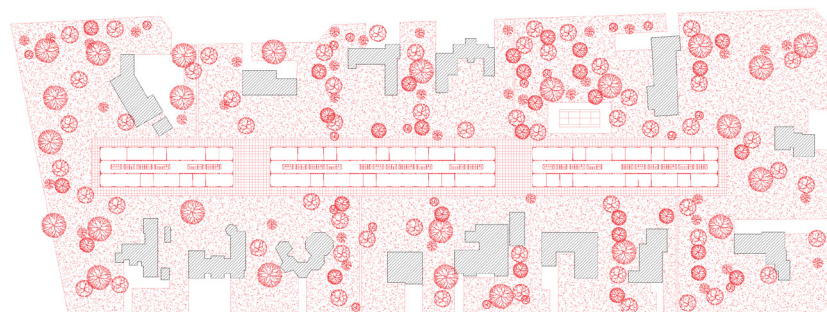
4.2.1 Services partagés et mutualisation de fonction

La première partie de l'analyse a donc porté sur des projets mettant en relation des habitations avec des fonctions communes. Les six projets identifiés appartiennent à diverses époques, et ont donc été réalisés pour des raisons différentes.

Le projet retenu le plus ancien est la *Godshuis Van der Biest*, datant de 1504. Ce projet est à l'initiative d'un homme du même nom souhaitant faire de la charité. Il va donc faire construire sur son propre terrain 17 logements à destination de femmes seules et dans le besoin. Ces logements sont de petite taille, ils font environ 18m² (Ledent, 2024). Ainsi les différentes fonctions communes vont venir en addition aux logements. On retrouve par exemple un jardin commun central servant pour le nettoyage du linge, ainsi qu'une chapelle. Au 19e siècle, un nouveau bâtiment est construit, contenant une buanderie et des sanitaires (Ledent, 2024). Les fonctions communes apparaissent dans ce cas-ci comme une nécessité causée par la petite taille des logements, et la solidarité comme une réponse à la précarité.

Ensuite, trois des références identifiées apparaissent à la fin du 19e siècle avec le mouvement des féministes matérialistes. Ce mouvement est d'ailleurs né en réaction aux premières banlieues américaines qui apparaissent dès 1820 et vont concrétiser la séparation entre lieu de résidence et lieu de travail (Hayden, 2023, p. 11). Les féministes matérialistes remettent ainsi en question plusieurs éléments : « la séparation physique entre espace domestique et espace public, et la séparation économique entre économie domestique et économie politique » (Hayden, 2023, p. 20). Les projets issus de ce mouvement vont donc consister à externaliser les fonctions liées aux tâches domestiques telles que la cuisine ou la laverie. Les trois projets identifiés ont tous comme point commun d'être composés d'habitations et d'un lieu regroupant ces différentes fonctions. L'emplacement de ce lieu varie, optant tantôt pour une position centrale, tantôt pour une position plutôt périphérique. La présence de ces espaces impacte les habitations en elles-mêmes, elles ne sont pas munies de cuisines et n'ont parfois pas de buanderie. Ces espaces communs sont en fait destinés à accueillir des domestiques (Hayden, 2023). La charge domestique est donc déplacée spatialement mais aussi socialement. La volonté initiale des féministes matérialistes était d'émanciper les femmes du travail domestique, mais la réalité était différente : seules les femmes de classes moyennes et supérieures avaient accès à ce privilège, les femmes de classes inférieures se retrouvant elles exploitées. Les espaces communs ne sont donc, dans ce cas-ci, pas des lieux de sociabilité mais des lieux de travail.

Park city par Dogma, Maasmechelen, 2016



Qville par B-architecten, Essen (Belgique), 2020

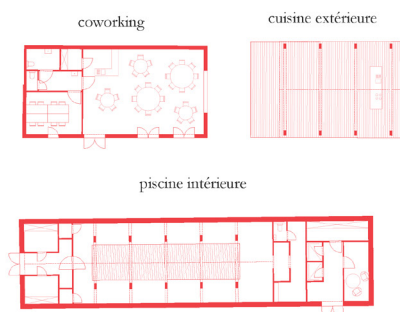


Fig 9 : Atlas typologique de mutualisation : Park city et Qville

Certains des projets des féministes matérialistes ont été réalisés mais beaucoup sont restés au stade d'utopies. C'est aussi le cas du projet *Park city* de Dogma réalisé en 2016. Un des objectifs du projet était de repenser le pavillonnaire pour y introduire des espaces publics (Aureli & Tattara, 2022). Ainsi des bâtiments sont introduits à l'arrière des jardins, entre les villas. Les jardins sont d'ailleurs mis en communs. Ces bâtiments se veulent polyvalents et peuvent être utilisés comme lieux de travail ou comme ateliers.

Finalement, le dernier projet, *Qville*, est un cohabitat. Le cohabitat est actuellement la forme de mise en commun la plus répandue et on voit d'ailleurs apparaître un intérêt nouveau pour ce type d'habitat. Cependant, dans la plupart de ces initiatives, les espaces partagés consistent principalement en des espaces de loisirs. Ici par exemple on retrouve une piscine intérieure, un coworking ou encore une cuisine extérieure.

Malgré la diversité chronologique de ces projets, on retrouve tout de même une intention commune dans les projets des féministes matérialistes et celui de Dogma : celle de questionner la place du travail (domestique) dans la maison. Cette remise en question de la maison comme lieu de travail reproductif est aussi l'un des piliers du présent travail. Parallèlement, les exemples de *Godshuis van der Biest* et *Qville* illustrent des formes de mise en commun concrètes et réalisées, bien que plus conventionnelles.

L'analyse démontre que la mise en commun de fonctions a souvent un lien avec une communauté. En effet ces fonctions ne sont accessibles que par un nombre de personnes défini. Dans la plupart des projets, cette distinction entre public et commun est assez claire. Cela se traduit par des entrées depuis l'espace public qui sont limitées et bien définies, aboutissant généralement sur un espace extérieur. Le cas de *Park City* est un peu différent puisqu'il n'y a pas du tout d'entrée définie : les jardins sont complètement ouverts et n'ont plus de barrière physique. Pour autant, l'implantation des nouveaux programmes en fond de parcelle signale que le cœur d'îlot, bien qu'ouvert, ne revendique pas un statut purement public.

Finalement, la présence de fonctions communes peut impacter directement l'organisation interne du logement. L'exemple le plus extrême reste le cas des féministes matérialistes, où les habitations sont démunies de cuisine ou de laverie. Cependant, cette réduction typologique était conditionnée par le transfert de la charge domestique vers un personnel de service. Un enjeu de ce travail consiste donc à comprendre comment une réduction de la surface privée peut fonctionner sans reposer sur une hiérarchie sociale mais plutôt sur une solidarité entre habitants.

au-dessus

à côté

à l'arrière

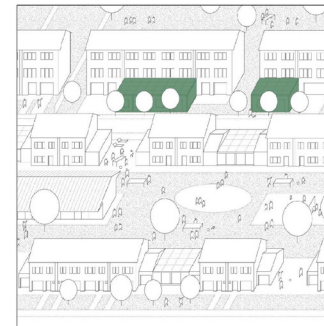
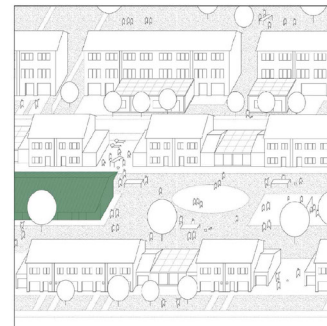
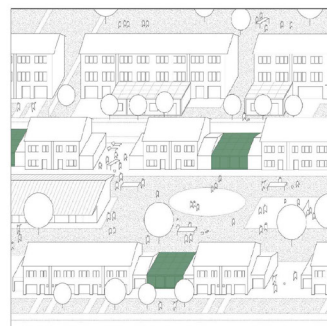
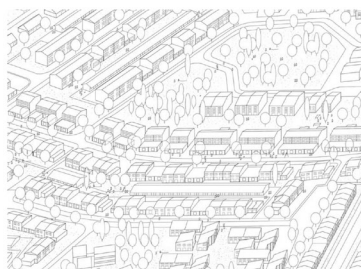
à l'avant

modifications intérieures

La ville poreuse (le Grand Paris)
par *Secchi et Viganò*, 2011



The opposite shore (vallée de la Dendre)
par *Dogma*, 2020



Suburbrabant (Brabant wallon)
par *VVV architecture*, 2023

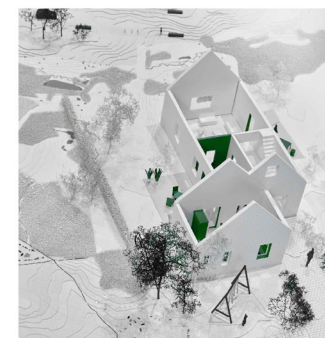
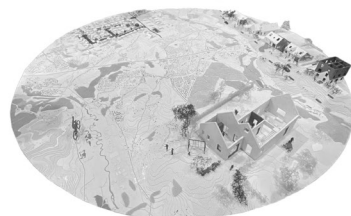


Fig 10 : Atlas typologique de réinvention dut tissu pavillonnaire

4.2.2 Repenser le tissu pavillonnaire

La seconde partie de l'analyse a porté sur des projets tentant de repenser le pavillonnaire. En effet, pour instaurer plus de solidarité dans un tissu existant, il ne suffit pas d'implanter un bâtiment commun, mais il faut aussi repenser la manière dont l'environnement est construit. Pour cela, trois projets de référence, travaillant à une échelle territoriale, ont été retenus.

Le premier est *la ville poreuse*. Ce projet mené par Secchi et Vigano en 2011 a été réalisé dans le contexte d'une consultation internationale intitulée «Le Grand Pari(s)». L'objectif principal était de créer un territoire résilient et la stratégie adoptée, comme le laisse entendre son nom, est la porosité : via l'eau, la biodiversité, la mobilité douce ou le bâti (Secchi, 2011). Ce projet est donc assez global mais ce qui nous intéresse est la manière dont a été traité le tissu pavillonnaire autour de Paris. Concernant ce dernier, la stratégie adoptée est assez claire : densifier tout en réduisant les consommations énergétiques. La densification apparaît en effet comme un moyen de contrer l'étalement urbain et, par exemple, de pouvoir instaurer des réseaux de transports dans ces zones densifiées. Ils proposent alors trois stratégies de densification : la surélévation, le fait de construire latéralement aux maisons existantes en consolidant les limites de l'îlot et enfin, la construction à l'arrière des parcelles. Ils expérimentent ces différentes possibilités de transformation sur un îlot type. Ensuite, ils vont également proposer de nouvelles manières d'habiter le pavillonnaire qu'ils vont nommer « divorce », « vieillir » ainsi que « habiter et travailler » (Secchi, 2011, p. 234).

Le deuxième projet de référence est à nouveau un projet de Dogma, il est intitulé *The opposite shore*. Cette étude datant de 2020 a été commandée par le Département de l'Environnement flamand. L'objectif principal était ici de pallier l'étalement urbain en misant notamment sur la collectivisation et la remise en question de la propriété privée (Aureli & Tattara, 2022). Ce projet s'inscrit donc dans la continuité de *Park city* analysé dans le chapitre précédent. Afin de venir apporter de nouvelles fonctions, plusieurs formes de densification sont utilisées : la construction entre deux maisons, à l'arrière de la parcelle mais aussi à l'avant, et enfin, des modifications intérieures. Concernant les habitations, ils apportent trois nouveaux modes d'habiter : habiter et travailler, des appartements et du cohabitat.

Et enfin, la troisième référence porte aussi sur un territoire belge, et plus précisément celui du Brabant wallon. C'est *Suburbrabant*, un projet de VVV architecture datant de 2023. Cette étude portait sur une densification possible du Brabant wallon. L'objectif était de rendre les ensembles pavillonnaires productifs et résilients. Pour cela, leur idée était d'intensifier le bâti par des transformations spécifiques. Les actes de densification proposés sont donc la surélévation, la construction entre deux habitations et la modification intérieure. Ils vont aussi proposer plusieurs nouveaux modes d'habiter et ils vont en associer certains à des transformations. La surélévation accueille ainsi des

appartements tandis que la construction entre deux habitations peut servir à créer un atelier dans le cadre d'habiter et travailler. Ils évoquent aussi le cohabitat et l'habitat kangourou (Vanneste et al., 2025).

Les trois références analysées proposent donc une réflexion globale sur le territoire. Cependant, elles restent toutes au stade de scénarios théoriques. De fait, touchant à la propriété privée, ces projets ne peuvent pas être purement à l'initiative d'une administration. Ce sont donc avant tout des suggestions et pistes de réflexions pour l'avenir. Par ailleurs, on observe une certaine imprécision dans ces projets quant au fonctionnement détaillé des nouveaux modes d'habiter.

4.2.3 Synthèse

La première analyse de références portant sur la mutualisation donne des clés pour la recherche par le projet. Tout d'abord l'implantation d'un bâtiment de mutualisation en fond de jardin semble pertinente d'après les références : il occuperait ainsi une position centrale tout en affirmant un statut qui n'est pas totalement public. Ensuite, la présence de fonctions communes liées aux tâches domestiques permettrait de réduire les espaces dédiés à cet effet dans les habitations. Notons par exemple les abris de jardins, les buanderies ou encore les garages servant d'atelier.

La seconde analyse permet d'abord d'identifier cinq stratégies d'identification du bâti qui pourront accueillir de nouvelles typologies de logements. Voici les cinq stratégies : la surélévation, la construction à côté de l'habitation existante, à l'arrière, à l'avant et la transformation intérieure. La construction à l'arrière n'est pas retenue afin de réserver ces fonds de parcelles à de la mutualisation. La transformation intérieure, elle, ne sera pas une stratégie isolée mais sera utilisée en complément des autres solutions de densifications proposées. Concernant les nouveaux modes d'habiter (cohabitat, habitat kangourou, etc.), la recherche par le projet s'attardera particulièrement sur leur mise en place concrète afin de combler le vide laissé par les références analysées.



Fig 11 : la commune de Namur et ses ensembles pavillonnaires

4.3 Le cas d'Erpent

Afin de répondre aux problématiques issues de mon travail ethnographique en expérimentant les trouvailles de mon analyse spatiale, un site de projet a été sélectionné. Il s'agit d'un ensemble pavillonnaire situé dans l'entité d'Erpent, dans la commune de Namur.

4.3.1 Périurbanisation namuroise

Namur est une des sept grandes régions urbaines de Wallonie avec Verviers, Liège, Charleroi, La Louvière, Mons et Tournai (Eggerickx & Capron, 2001, p. 124). La ville de Namur, comme beaucoup d'autres, a fortement été touchée par la périurbanisation.

Pour le cas de Namur, cette périurbanisation s'est particulièrement développée lors de la période des Trente Glorieuses. A cette période, la voiture se démocratise et de grands axes sont construits. A Namur on peut nommer l'autoroute E42 Mons/Liège et l'E411 Bruxelles/Luxembourg ainsi que plusieurs routes nationales. Ces dernières forment d'ailleurs une étoile autour du centre-ville (Cortembos, 2011, p. 19) et c'est autour de ces routes que va se produire l'étalement urbain.

La population plus aisée commence donc à quitter le centre-ville, lui préférant la banlieue verte. On voit ainsi apparaître une nouvelle population vivant à la campagne mais conservant un mode de vie urbain. Il ne faut en effet plus obligatoirement vivre en ville pour y travailler. Cette configuration crée une dépendance de la périphérie vis-à-vis du centre-ville. Et avec cette adoption du mode de vie « à l'américaine », de nombreux quartiers résidentiels vont apparaître sur les plateaux entourant Namur, au détriment des espaces verts et surfaces agricoles (Ville de Namur, 2026b) ; Erpent est l'un d'entre eux.

4.3.2 Erpent : l'histoire d'un village qui se transforme par-delà la nationale

Revenons un peu en arrière. A l'origine, Erpent, dont les premières traces remontent au 12^e siècle, est un village fonctionnant autour de l'agriculture. Il faudra attendre la seconde moitié du 20^e siècle pour qu'il connaisse des changements majeurs (Cortembos, 2011).

On peut citer deux événements qui vont participer au développement d'Erpent. Le premier est la grande phase de modernisation qu'a connue la Nationale 4 dans les années 1950. Cet axe passant à l'ouest du centre ancien d'Erpent était un axe très important pour la Wallonie avant l'arrivée de l'E411, puisqu'il était le seul reliant Bruxelles au Luxembourg. Cet axe devenu majeur a donc vu ses abords s'urbaniser. Le vieux village va alors voir l'arrivée de nouveaux logements. Les abords directs de la nationale vont eux être occupés par des grandes surfaces commerciales (Brutsaert, 2008, p. 271). Ensuite, de nouveaux lotissements vont être construits de l'autre côté de la nationale. Et ce développement va coïncider avec l'arrivée d'une école secondaire et primaire, le collège Notre-Dame de la Paix. Celui-ci était autrefois implanté dans le centre-ville de Namur. Mais, lorsqu'à la rentrée 1965, il accueille huit-cents élèves, le manque d'espace les pousse à déménager



Fig 12 : les premiers automobilistes empruntent la Nationale 4 à Erpent après de longs travaux, années 50



Fig 13 : Erpent, divisée par la nationale, 2026

hors du centre-ville. C'est finalement en 1971 que ce collège jésuite s'implantera sur le plateau d'Erpent (CNDP Erpent, 2026). Plusieurs lotissements vont alors se développer à proximité de cette école. En effet, cette implantation proche d'un établissement scolaire était idéale pour des familles avec enfants, cible principale des maisons individuelles.

L'urbanisation d'Erpent ne s'est pas arrêtée à la construction de ces ensembles pavillonnaires, elle continue encore aujourd'hui. Même si désormais, ce sont de plus en plus d'appartements qui sont construits, des maisons individuelles continuent tout de même à sortir de terre.

Avant la fusion des communes de 1977, Erpent était une commune à part entière. Mais aujourd'hui, cette ancienne commune semble divisée en deux : à l'est de la nationale, l'ancien village, encore muni de quelques commerces et d'une école fondamentale ; à l'ouest, des ensembles pavillonnaires s'étendant autour du collège, point névralgique de cette extension d'Erpent.

Par ailleurs, cette partie d'Erpent correspond amplement à la définition faite par Lionel Rougé (2005, p. 12) du périurbain.

- On y retrouve d'abord de nombreuses familles avec enfants, avec des revenus plutôt élevés comparativement à d'autres quartiers de la commune (Ville de Namur).
- Ensuite, il y a bien une forme d'habitat dominée par la maison individuelle. Malgré la présence de quelques immeubles à appartement, les maisons sont largement majoritaires, mais aussi plus visibles au vu de l'espace qu'elles occupent.
- De plus, comme mentionné précédemment, l'urbanisation s'est réalisée en transformant des terres agricoles en zones urbanisées.
- Et finalement, les modes de vies sont caractérisés à la fois par l'usage de la voiture, avec 87,7% des ménages possédant au moins une voiture (IWEPS, 2023), et par la présence de zones commerciales, se situant dans ce cas-ci le long de la nationale.

C'est pourquoi le cas d'Erpent semble intéressant : il illustre assez bien le contexte le plus courant des ensembles pavillonnaires, un contexte périurbain (Rougé, 2005, p. 17).

4.3.3 Un ensemble pavillonnaire particulier

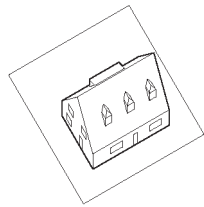
A Erpent, un ensemble pavillonnaire spécifique a été sélectionné afin de mettre en place une recherche par le projet au départ des acquis ethnographiques et typologiques. Deux éléments ont motivé ce choix. D'une part, cet ensemble disposait de parcelles communales conséquentes, facilitant donc l'implantation d'un projet. D'autre part, l'ensemble s'est construit en plusieurs phases débutant dans les années 70 et se finissant au début dans les années 2010. Ainsi, ce cas-ci permet à lui seul d'observer une partie de l'évolution des pratiques dans les ensembles pavillonnaires : à la fois en termes de parcellaire, de typologie d'habitat mais aussi d'aménagement urbain.

Une première phase de construction a eu lieu dans les années 70 et 80. Les premières maisons se sont implantées le long de la rue de Velaine. Cette rue existait déjà au 18^e siècle, mais elle n'était alors pas encore bordée de maisons. Ce n'est qu'au moment où cette partie d'Erpent a commencé à s'urbaniser qu'elle est devenue une rue importante, reliant le collège d'Erpent à la Nationale 4. D'autres habitations viennent ensuite s'installer dans une impasse adjacente. Lors de cette première phase, les habitations qui verront le jour auront des formes relativement variées. Cependant, trois sont particulièrement récurrentes. La première est la *maison avec chien-assis*. Elle est caractérisée par un premier étage sous toiture, et un toit particulier car il est à forte pente et a souvent plusieurs chien-assis pour venir apporter de la lumière. La deuxième est la *fermette*. Similaire au premier type, elle possède une pente de toiture moins forte ne nécessitant donc pas d'ouverture de type chien-assis. Et enfin la troisième maison type identifiée est le *bungalow*. Elle est identifiable par sa toiture à quatre pans et par le fait qu'elle soit de plain-pied.

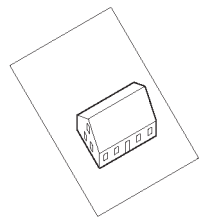
La seconde phase de construction se déroule dans les années 2000 et 2010. Tout d'abord, l'impasse vient être prolongée pour former une boucle et une nouvelle impasse est créée. Ensuite, au sud de la rue de Velaine cette fois, c'est à nouveau une boucle et des impasses qui sont réalisées. On voit là apparaître la structure arborescente de l'ensemble pavillonnaire : de la Nationale 4 part la rue de Velaine, sur laquelle viennent s'accrocher des boucles, auxquelles des impasses viennent se greffer. Cet ensemble-ci n'est pour autant pas enclavé puisque la rue de Velaine est une rue très passante, particulièrement aux heures de début et de fin des cours. Elle a donc un statut très différent par rapport aux autres rues qui composent le lotissement. Concernant les habitations, elles s'implantent sur des parcelles plus petites que celles de la phase précédente. Et par conséquent, les habitations vont souvent se rapprocher des limites mitoyennes le plus possible, c'est-à-dire à 3m. Le changement de taille des parcelles va amener une nouvelle typologie de maisons : la *maison à pignon frontal*. Cette typologie caractérisée par son pignon sur rue s'implante sur les parcelles plus étroites et utilise plutôt la profondeur de la parcelle. La deuxième maison type est la *maison r+1*. Elle s'apparente à la fermette de la première phase avec quelques différences telles que la présence plus récurrente d'un garage et des ouvertures sur le pignon plus importantes au premier étage. Finalement la dernière catégorie est la *maison r+2*. Celle-ci a donc deux étages complets ainsi qu'un dernier étage sous toiture, servant de grenier la plupart du temps.

Finalement, cet ensemble pavillonnaire occupe tout de même une position privilégiée en comparaison avec d'autres ensembles. En effet, son emplacement entre le collège d'Erpent et la nationale lui permet de bénéficier à la fois des quelques activités s'étant développé autour du collège, du collège lui-même ainsi que des services et commerces s'étalant le long de la Nationale 4.

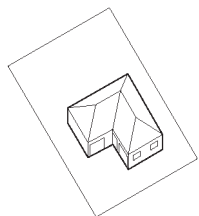
maison avec chien assis



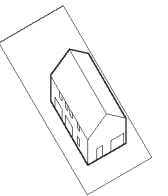
fermette



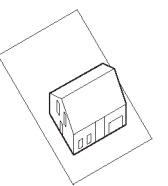
bungalow



maison à pignon frontal



maison r+1



maison r+2

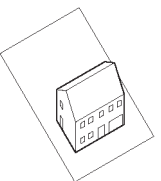


Fig 14: Typologies d'habitations identifiées et exemples



1971



1978



2007



2015

Fig 15 : évolution de l'ensemble pavillonnaire rue de Velaine

5 Un modèle à réinventer : recherche par le projet

Compte tenu des éléments développés dans les chapitres précédents, les objectifs de projet sont d’expérimenter les principes suivants : apporter une diversité de fonctions (1.), créer des lieux propices à la solidarité (2.) et apporter de nouveaux modes d’habiter (3.).

5.1 Equipements publics

5.1.1 Les enjeux liés aux équipements publics

L’analyse ethnographique a mis en lumière un contraste important entre le vécu des habitants villageois et celui des résidents d’ensembles pavillonnaires. Ce contraste est notamment visible au niveau de la diversité des fonctions présentes. Les habitants eux-mêmes semblent ressentir la monotonie du tissu pavillonnaire.

Anne-Sophie, habitante d’un ensemble pavillonnaire à Géronsart.
« C’est un quartier résidentiel ici, donc ce sont toutes des villas quatre façades qui ont été construites [...] Et ben voilà, il y a que des il y a que des maisons en fait, [rire] des maisons et des arbres, voilà [rire]. »

Cette monofonctionnalité n’est pas le fruit du hasard mais le résultat de prescriptions urbanistiques visant à préserver le « calme » résidentiel. Ainsi, ces zones ont été désignées comme résidentielles et toute autre activité y est souvent interdite :

2.1. Le présent lotissement est réservé à la construction d’habitations unifamiliales isolées à caractère résidentiel permanent et pouvant comporter accessoirement les locaux nécessaires à l’exercice d’une profession libérale.

2.2. Les commerces y sont interdits.

(Ville de Namur, 2026a)

Par ailleurs, dans les ensembles pavillonnaires, il n’est pas rare que les habitants ne soient pas vraiment attachés à leur quartier.

David, habitant d’un ensemble pavillonnaire près du village de Wépion.
« Non, [je ne me sens pas appartenir à ce quartier]. Je trouve que les gens, je le suis peut-être aussi, on est souvent individualistes. »

Ce manque d’attachement au quartier peut s’expliquer par le fait que beaucoup choisissent de s’implanter là car ils souhaitaient habiter une maison, tout en étant proche des grands axes de circulation, leur permettant d’accéder à leur lieu de travail par exemple. Ces habitants travaillant loin de leur aire résidentielle sont des navetteurs : ils ne s’inscrivent

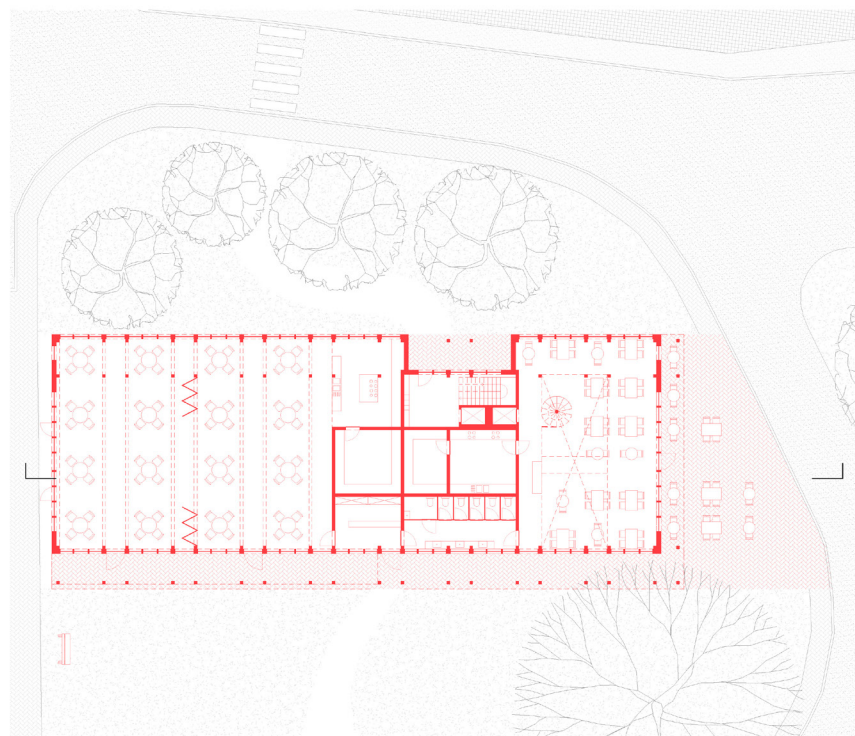
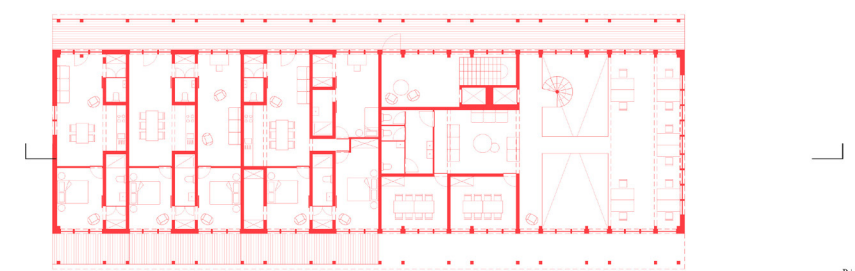


Fig 16 : plans et coupes du nouveau centre villageois

généralement pas vraiment dans la vie locale. Ces personnes ont ce qu'on appelle un « bassin de vie » étendu. C'est-à-dire qu'ils habitent, consomment, travaillent dans des lieux géographiquement très espacés les uns des autres (Rougé, 2005, p. 67). Et tout cela grâce à la voiture. Yannick Sencébé va même jusqu'à rattacher ces lotissements pavillonnaires à la notion de non-lieux : des lieux qui ne sont ni identitaires, ni relationnels, ni historiques. (Sencébé, 2007, p. 20)

L'enjeu est donc de faire de l'ensemble pavillonnaire un lieu animé qui ne vit pas que le week-end ou après 18h et d'ainsi intensifier ces quartiers entièrement résidentiels.

5.1.2 Un nouveau centre villageois

Pour transformer ce « non-lieu » en un espace habité et partagé, le projet propose l'implantation d'un nouveau bâtiment capable de rassembler et d'ainsi créer un sentiment d'appartenance chez les habitants. L'objectif est donc de recréer une ambiance de village dans les ensembles pavillonnaires.

Dans le cas d'Erpent, une nouvelle centralité semble apparaître aux abords du Collège Notre-Dame de la Paix. Des commerces tels qu'une boulangerie et une épicerie s'y sont installés. Le nouveau centre villageois s'installe donc à proximité pour renforcer cette centralité naissante. Il s'implante sur une des grandes parcelles communales disponibles à côté du parking de l'école, et bénéficiant ainsi de cette infrastructure déjà présente. Par ailleurs, il se place en relation directe avec la rue de Velaine, affirmant son statut public.

Au niveau programmatique, étant donné que des commerces de proximité sont déjà présents, ce bâtiment propose une salle des fêtes, un service absent d'Erpent jusqu'à présent. Elle vient ainsi proposer un usage partagé entre l'école le jour, et diverses associations locales le soir ou le weekend. En complément, ce centre accueille un espace de coworking. En effet, depuis la crise du Covid 19, le télétravail se démocratise de plus en plus : une aubaine pour les habitants souffrant d'un temps de trajet important entre leur habitation et leur travail. Mais les habitations ne sont pas toujours adaptées (Aureli & Tattara, 2022, p. 170). Cet espace permet donc d'y pallier. Un café proposant de la petite restauration va être installé en lien avec ce coworking. Le centre villageois se veut accueillant et rassembleur. Par exemple, les parents d'élèves, qui autrefois restaient dans leur voiture à attendre leur enfant, pourraient faire connaissance autour d'un café dans le centre villageois ou sur un banc, dans les nouveaux espaces extérieurs aménagés. En effet cette parcelle communale bien que verte et arborée n'était aucunement aménagée et restait donc uniquement un lieu de passage pour les élèves sortant des cours.

A l'étage se trouvent des appartements, idéaux pour les personnes âgées par exemple, car ils sont situés à proximité directe des petits commerces et de l'arrêt de bus desservant le Collège. La configuration des appartements s'inspire directement du projet *Do you see me*

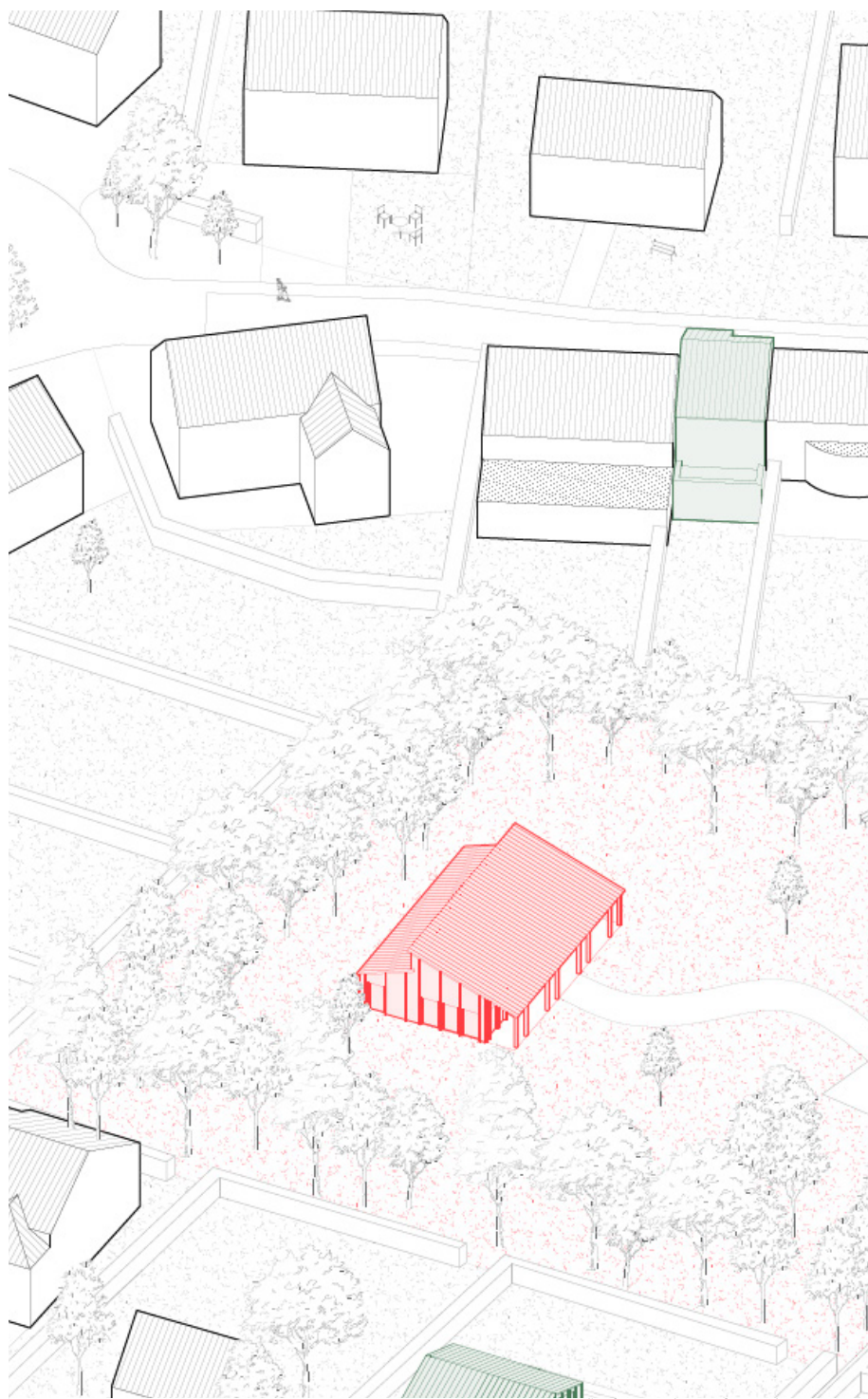


Fig 17 : axonométrie d'un bâtiment de mutualisation dans son contexte

when we pass ? de Dogma. Une même structure peut ainsi accueillir des logements de tailles variées favorisant donc l'évolution des pratiques et des usages.

5.2 Mettre en commun

5.2.1 Les enjeux liés à la mutualisation

Le contraste observé entre le village et l'ensemble pavillonnaire se révèle aussi au niveau des solidarités locales. Le travail ethnographique a également démontré le poids que représentaient les charges domestiques pour les personnes vulnérables. L'absence de lieux de solidarité et le poids des tâches domestiques motivent la volonté d'instaurer des communs dans le tissu pavillonnaire. Pour cela, l'idée est de s'inspirer des références analysées au point 4.2.1.

Réinstaurer des lieux de solidarité dans le pavillonnaire implique de s'inspirer des luttes historiques comme celle des féministes matérialistes. Et de la même manière que les banlieues pavillonnaires ont déclenché le mouvement des féministes matérialistes, elles y ont aussi mis fin. En effet, dans les années 1930, une campagne d'accession à la propriété a été réalisée, promouvant la maison unifamiliale. Cela va représenter une défaite pour les féministes matérialistes puisque « *l'habitat individuel participe à l'invisibilisation et l'infériorisation du travail des femmes au foyer* » (Hayden, 2023, p. 12). Ainsi, si la condition de la femme a changé en plus d'un siècle, les tâches domestiques sont toujours présentes et restent fortement individualisées.

La mutualisation permet de diminuer cette charge domestique tout en créant un lieu de sociabilisation informel. La notion de mutualisation aujourd'hui est évidemment bien différente de ce qui a été pensé à la fin du 19^e siècle. L'idée n'est plus de reléguer les tâches domestiques à des classes sociales plus fragilisées mais plutôt de les gérer en collectivité. D'ailleurs, déjà à l'époque, certains affirmaient que « *l'isolement égoïste et étroit de la maison individuelle cédera la place aux immeubles coopératifs [...]* » (Putnam via Hayden, 2023, p. 221). Pourtant la maison individuelle est toujours là aujourd'hui. L'objectif est donc de faire avec.

Par ailleurs, les ensembles pavillonnaires sont connus pour être très consommateurs d'espace, et c'est particulièrement visible à travers le prisme des tâches domestiques. Par exemple, on ne trouve pas de laverie dans le tissu pavillonnaire alors que c'est quelque chose d'assez commun en ville. Ainsi, dans chaque maison on retrouve une buanderie contenant une machine à laver, un sèche-linge, un fer à repasser. Chacun a également son abri de jardin avec sa tondeuse, sa brouette, son sécateur et autres outils. Le garage, lui aussi, est omniprésent dans les ensembles pavillonnaires. S'il abrite parfois une voiture, il sert aussi souvent d'atelier contenant toute une série d'outils. Ces espaces et ces objets sont donc démultipliés alors qu'ils ne sont utilisés qu'occasionnellement.

En mutualisant ces espaces domestiques, on pourrait passer d'un système de stockage à un système de réglage. Comme le décrit Yona Friedman, dans la logique du stockage, l'objet attend la personne (par exemple, la tondeuse attend d'être utilisée). Tandis que dans la logique de réglage, c'est la personne qui attend l'objet (par exemple, une personne attend que la tondeuse soit disponible pour l'utiliser). Ce changement de logique permet de réduire grandement l'encombrement dans l'espace et dans le temps (Friedman, 2015, pp. 103–104).

5.2.2 Des bâtiments de mutualisations

L'intervention architecturale repose sur l'implantation de lieux de mutualisation à des emplacements stratégiques. De la même manière que dans les références analysées au point 4.2.1, l'objectif est de recréer un esprit de communauté. Cependant, l'idée n'est pas non plus de créer une communauté enfermée entre quatre murs. Pour cela, ces bâtiments dédiés à la mutualisation devront s'implanter en fond de parcelle afin de ne pas affirmer une position totalement publique.

Dans l'ensemble pavillonnaire rue de Velaine, les voiries forment deux boucles de part et d'autre de la rue principale. Un bâtiment est donc placé au centre de chacune de ces boucles afin de s'adresser aux maisons alentours. Au centre de l'une de ces boucles se situe une grande parcelle communale qui devait à l'origine accueillir une plaine de jeu, qui n'a finalement jamais été construite. Cette parcelle sert donc d'implantation à un des bâtiments de mutualisation. En bordure de l'autre boucle se trouvent des parcelles qui n'ont pas encore été construites, l'une d'elle accueillera l'autre bâtiment de mutualisation. Cette situation est particulière au cas analysé. En effet si aucune parcelle n'avait été disponible, l'idéal aurait été alors de l'implanter en fond de jardin. On peut nommer comme référence le projet Build In My Back Yard (BIMBY), lancé en France en 2009, permettant notamment aux propriétaires de diviser leurs terrains. Ainsi, on pourrait imaginer qu'un ou plusieurs propriétaire cède une partie de leur fond de jardin afin d'y faire construire un bâtiment collectif.

Le bâtiment de mutualisation a pour vocation d'accueillir des fonctions liées aux tâches domestiques : laverie, atelier de réparation et cuisine collective. Ces trois pièces sont placées à l'avant du bâtiment et sont séparées par des cloisons mobiles. De cette manière, en fonction des usages les pièces peuvent ne devenir qu'une. Pour faciliter cela, les machines à laver, les rangements de l'atelier et le mobilier de la cuisine sont tous disposés contre le mur arrière, faisant en sorte que le reste de l'espace puisse être occupé librement. De l'autre côté du bâtiment se développe une bande servante accueillant les sanitaires et des espaces de stockage pour le jardin.

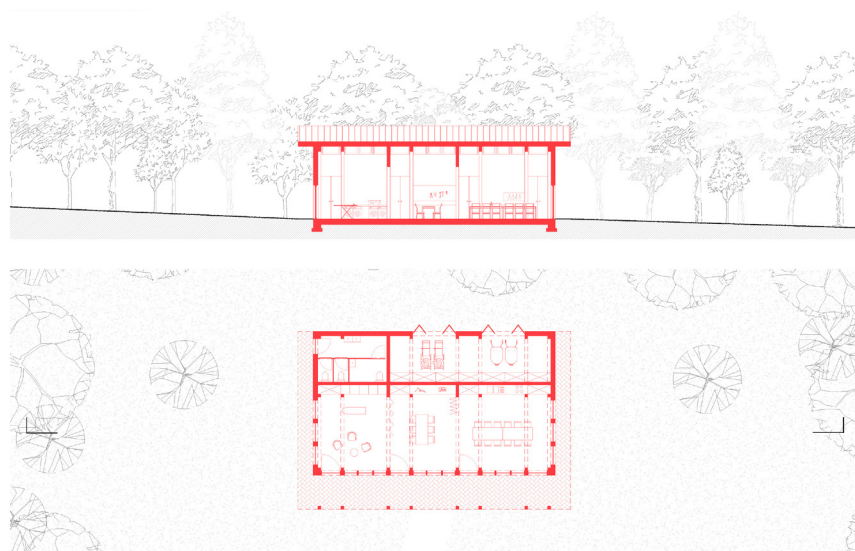
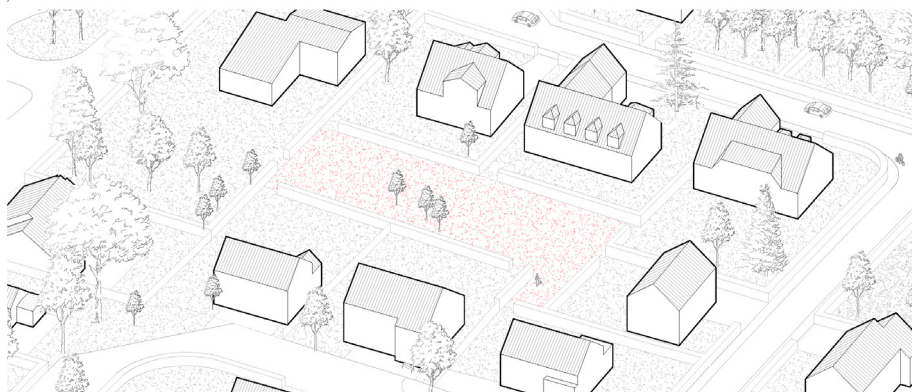
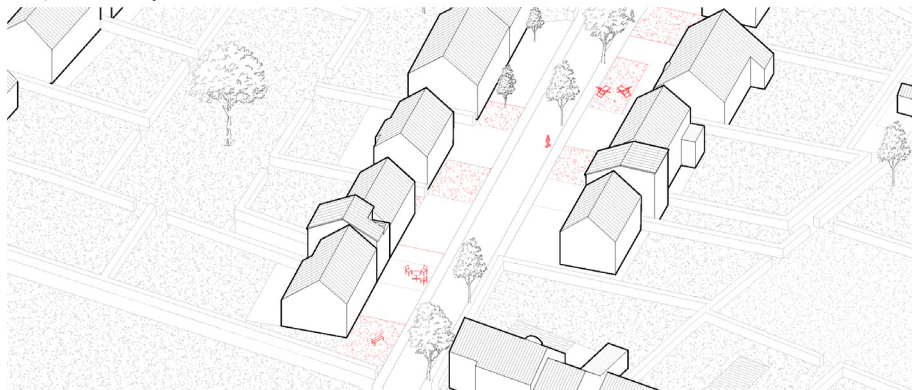


Fig 18 : plans et coupes d'un bâtiment de mutualisation

jardin commun



avant-jardins comme espaces de rencontre



voitures partagées

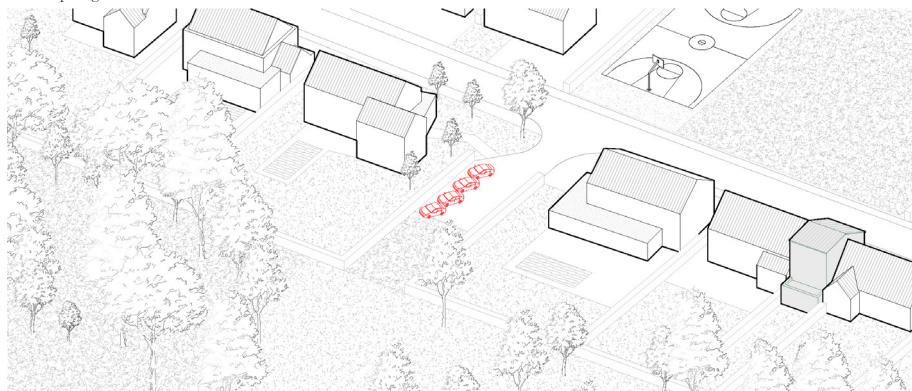


Fig 19 : transformation des jardins arrière et avant

Concernant les jardins justement, en cœur d'îlot, les fonds de jardins sont mutualisés. L'objectif le centre d'îlot soit dégagé et qu'on puisse y circuler librement. Les cabanes de jardins sont retirées pour cette raison mais aussi pour éviter la démultiplication inutile d'outillage. Ainsi cette zone peut accueillir des projets communs comme un potager. Les haies ne disparaissent pas pour garantir une certaine intimité. Cependant la mise en place d'un jardin commun permet aux habitants de faire le choix de sortir de cette intimité pour aller à la rencontre des autres.

Finalement, un réseau de chemins piétons et cyclables est créé passant par les fonds de jardins. Ces chemins, semblables à ce que l'on trouve dans certaines cités-jardins, créent ainsi un maillage et une porosité plus importante, notamment au niveau des impasses. En bordure de ce parcours, on profite de parcelles non construites pour apporter des infrastructures supplémentaires comme une plaine de jeu ou un terrain de basket. Un travail est aussi réalisé sur les avant-jardins, afin qu'ils deviennent une extension de la rue et crée des espaces de rencontre informels. Actuellement ces avant-jardins sont en grande partie occupés par des voitures. La solution proposée est donc de mettre en avant des voitures partagées. Celles-ci seraient placées dans plusieurs zones qui sont déjà destinées à accueillir du parking mais qui sont actuellement sous-utilisées. La transformation des avant-jardins est proposée pour toutes les rues sauf la rue de Velaine qui est nettement plus passante que les autres et permet moins d'intimité.

5.3 Un habitat qui se transforme

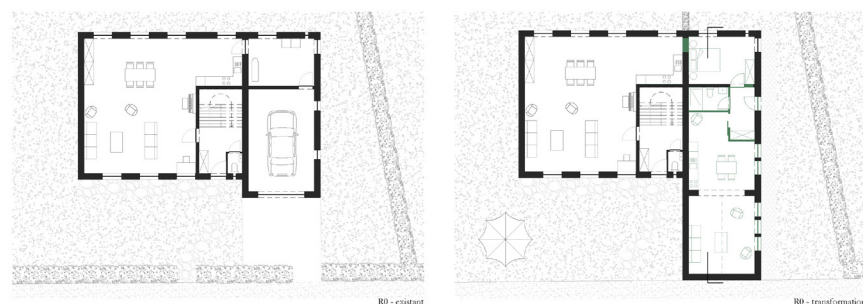
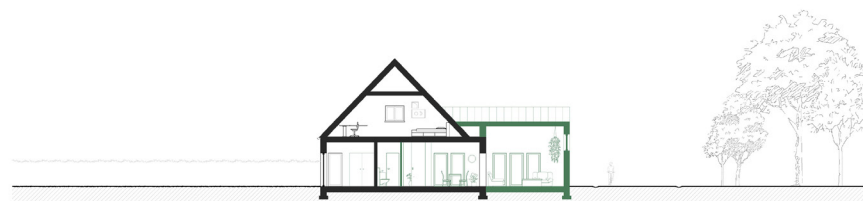
5.3.1 Les enjeux de nouveaux modes d'habiter

Il existe un décalage majeur entre la morphologie du bâti existant et la réalité sociologique actuelle. Dans ce quartier, plus de 70% des ménages sont composés d'une ou deux personnes (Ville de Namur). Pourtant la plupart des maisons dans les ensembles pavillonnaires contiennent trois à quatre chambres. Si souvent elles ont été utilisées à un moment de la vie du ménage, lorsque le ménage évolue ou se divise, la présence de ces pièces supplémentaires pose question. C'est d'ailleurs un constat qui était partagé par les habitants de maison individuelle interrogés.

David, papa solo en situation de handicap

« Maintenant ce qu'il y a aussi c'est que une fois qu'eux seront plus grands, enfin ils sont déjà grands, mais une fois qu'eux partent ou qu'ils veulent voler leurs propres ailes, en général on a tendance à faire des grandes maisons et quand eux sont partis ben on a des pièces libres. [...] Et ça par exemple j'avais peut-être pensé aussi à un moment donné, c'est de prendre soit des étudiants qui veulent louer une chambre ou un truc comme ça. »

à l'avant : habitat kangourou



au dessus : cohabitat

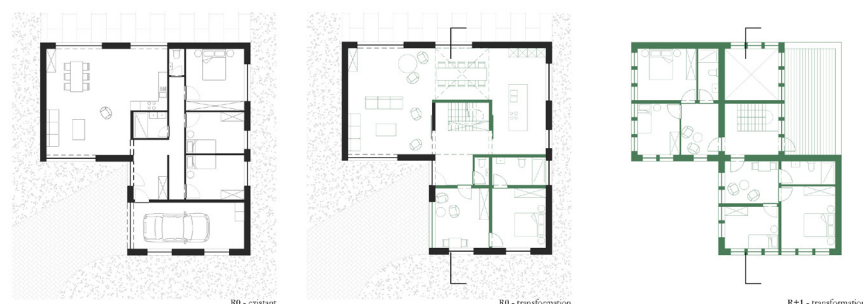


Fig 20 : plans et coupes de d'un habitat kangourou et d'un cohabitat

Claudine (77 ans), vit seule
« Alors j'ai une étudiante aussi là, qui est ici pour le moment, qui est là, mais elle est dans la chambre ici, là au-dessus. Mais elle est en examen pour le moment, elle étudie [...] j'accueille depuis trois ans des enfants dans le cadre de 1Toit2Ages. [...] Il y a cinq chambres ici, donc j'ai de l'espace et puis c'est gai quand même. »

L'habitat kangourou (*« Habitat groupé de 2 unités (plus rarement 3) où un ménage prend soin de l'autre, assez souvent de manière contractualisée »* (Habitat & Participation)) semble alors la solution la plus souvent envisagée. En effet, elle ne nécessite généralement pas de transformations particulières. Un des enjeux est donc la durée de vie de l'habitation : qu'elle puisse évoluer avec ses habitants.

Un autre enjeu est de créer des logements de plus petite taille, créant ainsi une offre de logements plus accessibles. Cette accessibilité financière donnerait ainsi un accès précoce au logement pour les jeunes familles, mais aussi la possibilité pour les nouveaux parents solo de se reloger tout en restant dans leur quartier par exemple.

Finalement le dernier enjeu est celui de l'accessibilité : concevoir des logements adaptés aux personnes âgées mais aussi aux personnes à mobilité réduite.

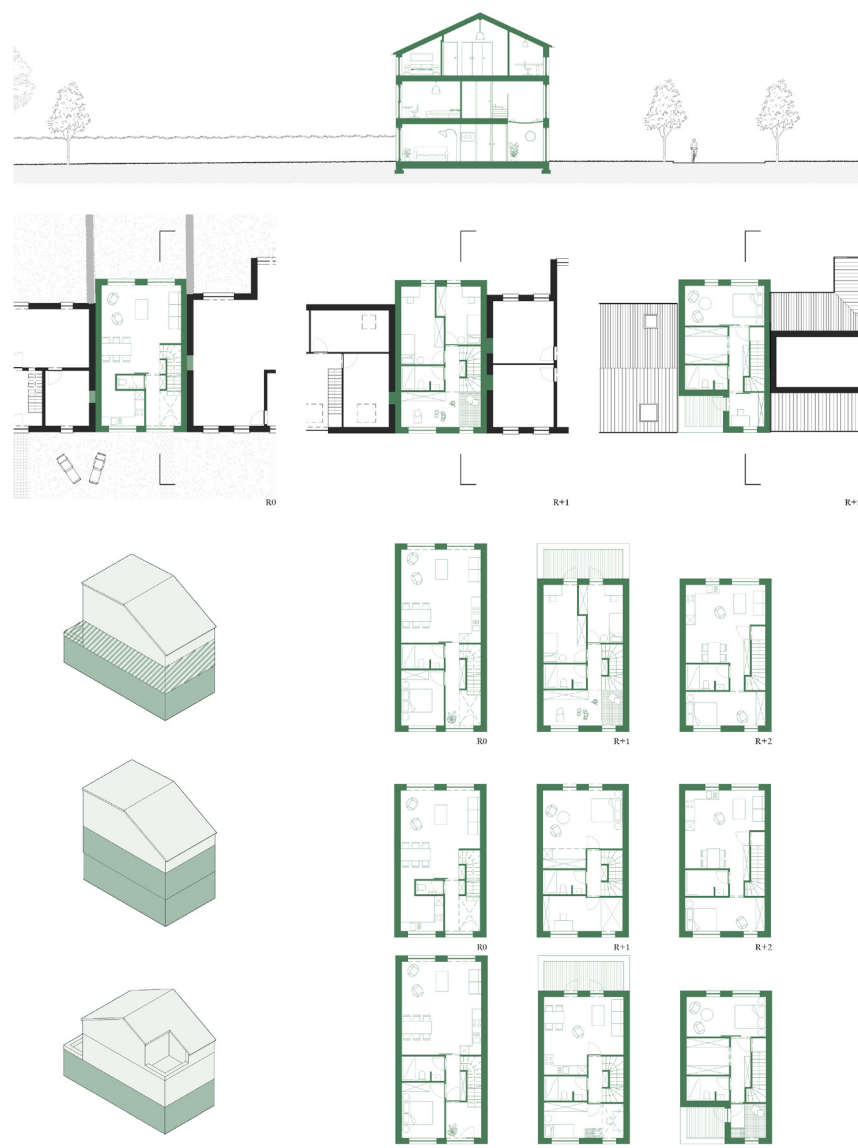
Il y a donc d'une part l'enjeu de la transformation des logements existants et d'autre part l'enjeu de création d'une nouvelle offre. En effet l'installation de nouvelles constructions permet de densifier le tissu pavillonnaire. La densification est avantageuse car elle permet de lutter contre l'étalement urbain. Mais aussi car cela signifie une augmentation du nombre d'habitants, rendant ainsi les interventions de mutualisation ou d'ajout de fonctions plus significatives. De plus, cela pourrait inciter les responsables à consolider l'offre de transports en commun.

5.3.2 De nouveaux logements

L'enjeu principal du travail des logements réside dans leur capacité d'évolution. L'objectif est donc de proposer des évolutions possibles des habitations pavillonnaires.

Afin de faire des propositions de projets, l'idée était de partir de l'analyse des habitations existantes du point 4.3.3. Suite à cette analyse certaines typologies ressortent comme plus propices à certaines transformations. Ainsi, la maison avec chien-assis qui possède souvent un vaste garage pourrait être transformée par une extension à l'avant du garage, créant un nouveau logement. Les bungalows et fermettes sont plus propices à la surélévation, n'ayant pas de chien-assis par exemple. D'autre part les maisons r+2 des années 2000 et 2010 sont plus propices à la construction mitoyenne, car elles ont généralement des ouvertures minimales sur leurs pignons. Ainsi, on voit se dessiner trois grands axes qui vont être développés pour proposer de nouveaux logements : la construction à l'avant, la surélévation et la construction mitoyenne.

à côté : habitat adaptatif



La construction à l'avant du garage permet de faire une extension de ce dernier. L'idée est alors qu'il puisse être transformé pour que la voiture laisse place à un ou des habitants. La superficie relativement réduite se prête bien à l'habitat kangourou. Ce logement une chambre pourrait ainsi accueillir des personnes âgées, précaires, seules...

Pour la surélévation, c'est le cohabitat qui a été choisi comme mode d'habiter car cette transformation permet de bénéficier d'une superficie importante. D'autres modes d'habiter pourraient tout à fait être envisagés mais seule le cohabitat a été développé dans le cadre de ce travail. L'objectif du cohabitat est de favoriser la coopération et l'entraide à l'intérieur même du logement. La surélévation se prête bien à cela car elle offre une surface suffisante pour accueillir plusieurs ménages.

Concernant la construction mitoyenne, c'est-à-dire entre deux maisons, l'objectif est d'en faire un habitat adaptatif. Ainsi, plusieurs trajectoires de vies sont envisagées afin de pouvoir proposer une transformation de l'habitat pour chacune de ces situations. Cette flexibilité est permise par un plan libre. L'escalier est positionné de manière stratégique afin de permettre un maximum de configurations possibles. Ainsi cette construction peut accueillir un ou plusieurs ménages qui peuvent se répartir les étages différemment en fonction de leurs besoins. En construisant ces nouvelles habitations, l'idée est de ne pas répéter le modèle traditionnel de la maison individuelle. Pour cela la forme de la maison traditionnelle se transforme pour laisser place à une terrasse, une loggia, des doubles hauteurs: des éléments architecturaux permettant des spatialités nouvelles.

Ces trois types d'interventions sont réalisées en ossature bois. Cette dernière a l'avantage d'être légère et donc adaptée à la surélévation. Un autre avantage est que cette structure peut être facilement adaptée à la longueur désirée et peut-être ajustée pour faire du sur-mesure, notamment lorsqu'il s'agit de réaliser une construction entre deux maisons existantes. Finalement, la structure en ossature bois permet de libérer le plan et d'ainsi gagner en flexibilité.

Fig 21 : plans, coupes et variantes d'un habitat adaptatif

6 Conclusions

Cette recherche a débuté par un paradoxe inhérent au modèle de la maison individuelle : l’ambivalence d’un idéal aujourd’hui confronté à ses propres limites. Incarnant la réussite sociale, il est encore fortement convoité alors qu’il subit des critiques environnementales et urbanistiques sévères.

Par ailleurs, au cours de cette recherche, une question s’est posée : pourquoi s’intéresser aux habitants d’ensembles pavillonnaires, des populations souvent privilégiées du fait de leur niveau économique ou social ? Cependant, comme l’a révélé l’analyse ethnographique, un niveau économique ou social ne protège pas de vulnérabilités profondes. Le vieillissement, les séparations familiales ou le handicap transforment rapidement cet idéal de la maison unifamiliale en un fardeau. La charge domestique y est exacerbée et l’isolement est grand. La réponse à cette question s’est alors imposée : si même ces personnes, d’apparence privilégiées, ne peuvent plus y habiter décemment sur le long terme, qui le pourra ? Ce travail prend ainsi tout son sens : il est urgent de réfléchir à un cadre de vie plus résilient afin de rendre cet idéal réellement durable et habitable.

Pour répondre à cette question, ce travail s’est appuyé sur le terrain ethnographique identifiant le vécu et les besoins réels des habitant.es. Ainsi, le projet architectural découle directement des besoins identifiés lors des entretiens : la nécessité d’alléger la charge domestique et de rompre la solitude. En proposant des lieux collectifs, des lieux de mutualisation et de nouvelles formes de logement, le projet se veut être une réponse spatiale à ces vulnérabilités.

Ce travail occupe une place particulière face aux critiques du modèle pavillonnaire évoqué au début de ce mémoire. Il ne cherche pas à nier l’existence du pavillon, ni à en faire table rase. D’ailleurs, ce projet n’a pas pour but de résoudre tous les problèmes causés par le déploiement du modèle pavillonnaire. Il tente plutôt de le réparer de l’intérieur, en faisant disparaître l’individualisme inhérent au lotissement pour y créer du lien, en utilisant la densité et la mixité.

C’est aussi en cela que ce projet se distingue des références analysées. Les espaces périurbains ont fait l’objet de nombreuses propositions remarquables. Mais ces projets abordant principalement une échelle territoriale conservent une distance théorique. Ils proposent de nouvelles manières de construire ou d’habiter sans illustration concrète. C’est donc ce vide que j’ai voulu combler : établir une stratégie applicable à ces ensembles pavillonnaires que l’on retrouve partout en Belgique, en la mettant en place à travers le cas concret d’Erpent. Ce travail a ainsi pour but d’ouvrir un nouvel imaginaire et de nouvelles pistes de réflexions.

Cependant, ce travail comporte des limites. La principale limite à l'application concrète des propositions faites précédemment concerne les réglementations. L'adoption d'une stratégie de densification et de mutualisation en cœur d'îlot doit inévitablement s'accompagner d'une modification des prescriptions urbanistiques des lotissements. Il faudrait également permettre aux habitants de pouvoir subdiviser ou fusionner leurs parcelles, à l'image du projet BIMBY mis en place dans certaines communes françaises. Une autre limite qui n'a pas pu être explorée est la dépendance à la voiture. Ce travail n'avait en effet pas vocation à réinventer nos modes de déplacements. Cette question doit être travaillée à une échelle territoriale.

Malgré ces obstacles, repenser le pavillonnaire n'est pas impossible. Comme Yona Friedman (2015, p. 13) le dit, « *Les vraies utopies sont celles qui sont réalisables. Croire en une utopie et être en même temps réaliste n'est pas une contradiction. Une utopie est par excellence, réalisable.* ». Friedman désigne d'ailleurs trois conditions nécessaires à la réalisation d'une utopie : l'insatisfaction collective, un remède connu, et un consentement collectif (Friedman, 2015, p. 18). L'insatisfaction est aujourd'hui palpable et les remèdes architecturaux existent. Reste à construire un nouvel imaginaire pour obtenir le consentement collectif.

7 Bibliographie

- Anfrie, M.-N., Coban, E., Hubert, J., Kryvobokov, M., & Pradella, S. (2021). *Chiffres clés du logement en Wallonie – Cinquième édition*.
- Aureli, P. V., & Tattara, M. (2022). *DOGMA : Living and Working*. The MIT press.
- Becker, A., Kienbaum, L., Ring, K., & Cachola Schmal, P. (2015). *Building and living in communities : ideas, processes, architecture*. Birkhäuser.
- Berger, M. (2004). *Les périurbains de Paris* (CNRS Éditions ed.).
- Bitsindou, É. (2025). *Logés à l'américaine. Transferts, hybridations, usages et acculturation du modèle Levitt France (1964-1981)* (Publication Number 2025SORUL061) Sorbonne Université]. <https://theses.hal.science/tel-05520613>
- Brutsaert, E. (2008). *Province de Namur (Histoire & Patrimoine des communes de Belgique)*. Racine.
- CNDP Erpent. (2026). *Histoire du Collège*. <https://www.cndp-erpent.be/coll%C3%A8ge/histoire-du-coll%C3%A8ge>
- Cortembos, T. (2011). *Namur (Patrimoine architectural et territoires de Wallonies)*.
- Davidovitch, A. (1968). Raymond H., Haumont N., Raymond M.-G., Haumont A., L'habitat pavillonnaire. Haumont N., Les pavillonnaires. Etude psycho-sociologique d'un mode d'habitat. Raymond M.-G., La politique pavillonnaire (0035-2969). <https://go.exlibris.link/Jv0CptJm>
- De Laet, S. (2025). Les nouveaux-venus sur la terre. *Dérivations*(10), 6–21.
- De Meulder, B., Schreurs, J., Cock, A., & Notteboom, B. (2000). *Patching up the Belgian urban landscape*.
- Delage, A., Rousseau, M., & Sevilla-Buitrago, A. (2025). Les communs à l'épreuve. *Dérivations*(10), 50–63.
- Eggerickx, T., & Capron, C. (2001). Rurbanisation et périurbanisation dans le centre de la Wallonie : une approche socio-démographique. *Espace populations sociétés*, 19(1), 123–137. <https://doi.org/10.3406/espos.2001.1981>
- Eleb, M. (2020). *La maison des Français : discours, imaginaires, modèles (1918-1970)*. Mardaga.
- Fonticelli, C. (2018). *Construire des immeubles au royaume des maisons* Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France]. <https://pastel.hal.science/tel-03392392>
- Friedman, Y. (2015). *Utopies réalisables*. Éditions de l'éclat.
- Grosjean, B. (2010). *Urbanisation sans urbanisme : Une histoire de la «ville diffuse»*. Mardaga.
- Grosjean, B. (2012). La «ville diffuse» à l'épreuve de l'Histoire. *Urbanisme et urbanisation dans le Brabant belge. Les Annales de la recherche urbaine*(107), 58–71.
- Habitat & Participation. *Typologie des Habitats*. Retrieved 08/11/25 from <https://www.habitat-groupe.be/cartographie-hp/?Typologie/iframe&lang=fr>
- Hayden, D. (2023). *La grande révolution domestique : une histoire de l'architecture féministe* (H. Phoebe, Trans.).
- IWEPS. *WalStat : Le portail d'informations statistiques locales sur la Wallonie*. <https://walstat.iweps.be/walstat-accueil.php>
- Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif* (4e édition ed.). Armand Colin.

- Ledent, G. (2022). *Alternative Housing for a Diverse and Inclusive Society*. In. Wiley Blackwell.
- Ledent, G. (2024, 2024). *The Architecture History of Social Housing in Belgium. Social Housing, the Offspring of Capitalism*. ENHR conference: Making Housing systems work, TUDelft.
- Les îles flottantes : biennale di Venezia* (2002). *La lettre volée*.
- Liesens, L., Hennaut, E., & Walque, B. d. (1994). *Cités-jardins : 1920-1940 en Belgique*. Archives d'architecture moderne.
- Linchet, S. (2011). *La pauvreté en milieu rural en Région wallonne*.
- Loudier-Malgouyres, C. (2013). *Le retrait résidentiel. À l'heure de la métropolisation. À l'heure de la métropolisation*. Presses Universitaires de France.
- Maas, W., Arpa, J., Ravon, A., & Madrazo, F. (2022). *(u)EGO. Tailor-made housing : dream homes in density*. nai010 publishers.
- Merlin, P., & Choay, F. (2010). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. In Muzard, F., & Allemand, S. (2018). *Le périurbain, espace à vivre*. Parenthèses.
- Nowakowski, F. (2025). *Habiter ensemble, chacun.e derrière sa clôture*. *Dérivations*(10), 316–331.
- Pinson, D. (2017). *Le pavillon n'est pas la maison*. *SociologieS*(Dossier 2017).
- Renouprez, C., & Fares, A. (2025). *La brique et le pavé, entretien avec Aline Fares*. *Dérivations*(10), 22–43.
- Rondepierre, D. (2025). *De «l'esprit communautaire» dans le pavillonnaire*. *Dérivations*(10), 296–315.
- Rougé, L. (2005). *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain. Les «captifs» du périurbain?* Université Toulouse le Mirail - Toulouse II]. <https://theses.hal.science/tel-00012157>
- Rougé, L. (2018). *Des femmes en périurbain : la réinvention d'un mode de vie ?* In A. Lambert, P. Dietrich-Ragon, & C. Bonvalet (Eds.), *Le monde privé des femmes* (pp. 149–172). Ined Éditions.
- Rousset, M. (2023). *Le rêve pavillonnaire : un enfer pour les femmes ?* *La déferlante*(11).
- Salembier, C. (2018). « *De la petite maison dans la prairie aux marchands de sommeil* » 40 récits de femmes pour analyser les ruptures, besoins et modes de débrouille face à l'inégalité de l'accès au logement. *Chroniques féministes*.
- Secchi, B. (2011). *La ville poreuse : un projet pour le Grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto*. MétisPresses.
- Sencébé, Y. (2007). *Le logement social dans un pays rural sous influence urbaine : une forme hybride du périurbain*. *Noroi*, 205(205), 11–22.
- Van Dam, D., Sappia, C., Belayen, D., & Parmentier, I. (2012). *Pour une gestion durable du territoire rural de la Wallonie : une réalité à laquelle sensibiliser les jeunes générations*. Presses universitaires de Namur.
- Vanneste, D., Thomas, I., & Vanderstraeten, L. (2008). *The spatial structure(s) of the Belgian housing stock*. *Journal of Housing and the Built Environment*, 23(3), 173–198.
- Vanneste, G. (2022). *Urbanisation et parcellaire UCLouvain*. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:270391>
- Vanneste, G., Willemet, N., & Cap, P. (2025). *Suburbrabant, Re:Banlieue Radieuse*. *Dérivations*, 325–255.
- Ville de Namur. *Open Data Namur*. <https://data.namur.be/pages/accueil/>

- Ville de Namur. (2026a). *Cartographie Ville de Namur*. <https://carto.ville.namur.be/public/tmp/apppublic/?X=187220.17&Y=132059.63&SCALE=7498&SRS=EPSG%3A31370&>
- Ville de Namur. (2026b). *le NID, Namur Intelligente et Durable*. <https://www.le-nid.be/>

8 Annexes

8.1 Iconographie

Fig 1: publicité Maisons Bouygues, 1981

Fig 2 : carte provenant de Veerle Van Eetvelde et Marc Antrop, « Caractérisation interrégionale des paysages de la Belgique », EchoGéo [En ligne], 2011

Fig 3 : photographie aérienne par Jacques Verrées via Namur Open Data - Photos aériennes, 2007

Fig 4 à 11 : Documents réalisés par l’auteur

Fig 12 : Photographie par Cinéar via les Archives Photographiques Namuroises, 1950-59

Fig 13 : Document réalisé par l’auteur sur base d’une ortophoto de la Cartographie de la Ville de Namur, 2023

Fig 14 : Document réalisé par l’auteur sur base de photographies Google StreetView

Fig 15 : Ortophotos de WalonMap - Géoportail de la Wallonie

Fig 11 à 21 : Documents réalisés par l’auteur

8.2 Entretiens

8.2.1 Grille d'entretien

Présentation

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?
- Quelle est votre situation familiale ou avec qui vivez-vous actuellement ?
- Quelle est votre activité principale en ce moment ?

Parcours résidentiel

- Depuis quand vivez-vous dans cette maison ?
- Comment êtes-vous arrivé·e ici ?
- Quels étaient les besoins ou les envies auxquels cette maison répondait à l'époque ?
- Aviez-vous envisagé d'autres types d'habitations ou d'autres lieux avant de vous installer ici ?
- Qu'est-ce qui a compté le plus dans le choix : la maison elle-même, le quartier, le prix, la proximité d'un lieu, autre chose ?
- Votre situation personnelle (familiale, professionnelle, financière, santé) était-elle différente à ce moment-là ?
- Comment ce changement a-t-il influencé votre manière d'habiter aujourd'hui ?

À propos du logement précédent :

- Où viviez-vous avant ? Pouvez-vous me le décrire un peu ?
- En quoi était-il différent (ou semblable) à celui-ci ?
- Qu'est-ce que vous y aimiez / aimiez moins ?
- Qu'est-ce qui vous a donné envie ou poussé à changer ?

Vivre en maison individuelle

- À quoi ressemble une journée/semaine type pour vous ici ?
- Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans votre maison ou votre environnement proche ?
- Y a-t-il des aspects que vous trouvez plus difficiles ou contraignants ?
- Si vous pouviez modifier certaines choses dans votre maison ou votre cadre de vie, lesquelles seraient prioritaires ? Pourquoi ?

Environnement et mobilité

- Comment décririez-vous votre environnement quotidien ? (le quartier, le village, les alentours...)
- Quelles sont les sorties ou les déplacements que vous faites le plus souvent ?
- Comment vivez-vous ces trajets : faciles, longs, fatigants, agréables ?
- Quelles activités faites-vous pour vous détendre, voir du monde ou simplement changer d'air ?
- Quelle place occupe le jardin dans votre vie quotidienne ? (repos, entretien, sociabilité, contrainte...)
- Qu'est-ce que vous aimez ou aimez moins dans votre environnement immédiat ?
- Vous sentez-vous appartenir à votre quartier ou à votre village ? Pourquoi ?

Voisinage et solidarités

- Comment décririez-vous vos relations avec vos voisins ?
- Vous souvenez-vous de comment les premiers contacts se sont faits ?
- Est-ce que vous échangez parfois des services, des coups de main, du temps ? (ou inversement, avez-vous déjà eu besoin d'aide ?)
- Y a-t-il des événements collectifs ou des lieux qui rassemblent les habitants (fête, association, groupe en ligne, etc.) ?
- Y a-t-il des moments où vous vous êtes senti·e seul·e ou isolé·e dans ce quartier ?

Travail domestique et quotidien

- Comment s'organise le quotidien chez vous (tâches ménagères, entretien de la maison, du jardin)
- Y a-t-il des tâches que vous trouvez particulièrement lourdes ou difficiles à gérer seul ?
- Avez-vous déjà envisagé ou expérimenté des manières de partager certaines tâches avec d'autres (voisins, proches, services collectifs) ?

Projection et imaginaires

- Si vous pouviez imaginer une version idéale de votre quartier ou de votre voisinage, à quoi ressemblerait-elle ?
- Qu'est-ce qui vous aiderait, selon vous, à mieux vivre ici au quotidien ?
- Aimerez-vous participer à des formes d'entraide ou de partage entre habitants ?
- Qu'est-ce qui vous freinerait à le faire ? (manque de temps, méfiance, habitudes, etc.)

Conclusion

- Y a-t-il quelque chose dont on n'a pas encore parlé, mais que vous aimeriez aborder ?

8.2.2 Anne-Sophie, 14 novembre 2025 à Géronsart

A : Du coup si vous deviez vous présenter en quelques mots simplement, qu'est-ce que vous diriez ?

A-S : Je suis mère de famille, j'ai deux enfants, un de 17 ans et un de 22 ans et je suis divorcée.

Super ! Du coup vous vivez avec vos deux enfants à plein temps ?

Oui, ils sont tout le temps avec moi.

Et vous travaillez en tant que ?

Je suis institutrice maternelle.

Et donc vous vivez dans cette maison depuis combien de temps ?

Depuis un bon moment. 9 ans je pense. Ben on a acheté en 2015, mais on a déménagé en 2016 si je me souviens bien.

Et du coup, c'était un achat ici ? Oui.

Et comment est-ce que vous êtes arrivée ici ?

Eh bien, c'était un choix délibéré ?

Non, c'est à dire qu'on vivait dans une maison mitoyenne en ville et on avait envie de changer et d'aller dans un espace plus aéré un petit peu. Et donc bah voilà on a regardé les annonces « maison à vendre » et on est arrivé ici un peu par hasard oui [rire].

Ok et du coup quand vous cherchiez c'était vraiment dans l'idée d'avoir de la verdure, des choses comme ça ? C'était ça que vous cherchiez ?

Oui, sortir de la ville vraiment

Ok, est-ce que du coup c'était dans le centre de Namur ?

Oui sur Salzinnes.

OK et du coup qu'est-ce qui a compté le plus dans le choix ? Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette maison ? C'était la maison en elle-même ?

Ben la maison puisque c'était une maison 4 façades et nous avant on avait une maison mitoyenne, le jardin qui était plus grand, la verdure. Et puis ben voilà, les trottoirs plus agréables pour se promener aussi et puis la facilité près de l'école aussi. Et ce qu'on a regardé aussi c'est qu'il y avait quand même un arrêt de bus [rire]. C'est quand même important parce que ben oui quand on a des enfants on se dit qu'il faut quand même qu'ils puissent se déplacer donc bon, il n'y a pas énormément de bus mais au moins il y a un arrêt et il y a quand même des bus toutes les demi-heures.

Et du coup, est-ce que ce le fait de changer de maison, ça a changé un peu la manière dont vous avez habité ? Est-ce que vous sortez plus ? Du coup, est-ce que vous préférez l'environnement ou pas spécialement ?

Ben ce qui a changé c'est que ben par exemple où j'étais avant, je pouvais aller faire des courses à pied. Par contre ici ben c'est plus compliqué on est obligé

de prendre la voiture chaque fois qu'on veut aller faire une course, donc ça c'est pas forcément un point positif. Mais voilà maintenant ben quand il y a eu la période de COVID et tout ça, on a pu plus profiter de sortir. Et oui Ben c'est nettement plus agréable de se promener dans un coin plus calme que en pleine rue où il y a beaucoup de voitures et la circulation, voilà.

Ouais du coup les commerces ce n'était pas une priorité le fait qu'ils soient proches ?

Ben c'est à dire que c'est après qu'on se rend compte des facilités qu'on avait d'avoir des commerces tout près. Ouais et après bah voilà, il faut faire avec moi je conduis donc ça ne me pose pas de problème, mais j'imagine bien que pour quelqu'un qui ne conduit pas vivre ici c'est quasiment impossible quoi, faut prendre le bus... Enfin si y a moyen, mais c'est chaque fois il faut dépendre du bus quoi. Et c'est plus facile à la limite en bus d'aller sur Namur que d'aller dans les commerces du coin en fait.

Et du coup, par rapport à la maison en tant que telle, l'intérieur etc par rapport au logement précédent, c'est semblable ou vous vous sentez mieux où ?

Ben c'est plus grand. Donc on a plus d'espace et on a plus chacun son petit coin en fait, donc c'est plus agréable.

Et du coup, est-ce qu'il y a eu un déclic qui vous a poussé à déménager de l'autre logement ou ça s'est fait petit à petit ?

Oui, c'est à dire qu'on voulait agrandir où on habitait avant et donc on avait fait appel à un architecte et tout. Et le permis a été refusé donc il fallait de nouveau le modifier et donc réintroduire une demande. Et alors avant de le faire, ben on s'est dit on va quand même regarder ce qu'il y a à vendre à ce moment-là et on est tombé sur la maison et voilà. Donc du coup au lieu d'agrandir, on a acheté.

Vous aviez visité d'autres maisons ?

Pas énormément. On a été en voir plusieurs extérieurement et chaque fois ben la situation ne nous plaisait pas de trop. Et ici la situation nous plaisait bien, on l'a visitée, elle était vide et voilà, c'était le coup de cœur.

Et du coup le coup de cœur, c'est surtout grâce à l'environnement en lui-même. Vous avez déjà parlé un peu des commerces, est-ce qu'il y a d'autres aspects que vous trouvez plus difficiles ou plus contraignants ?

Ben c'est un petit peu toutes les facilités. Il y a pas que les commerces, je pense que c'est un peu pour tout. Enfin si ça rejoint quand même chaque fois le commerce, mais il y a moins de moins de facilités parce que ben il y a que des maisons par ici. Donc forcément à chaque fois qu'on veut faire quelque

chose, c'est un peu plus loin. D'un autre côté, il y a des points positifs parce que ben il y a des activités sportives parfois, que les enfants ont pratiquées qui étaient plus faciles d'accès d'ici que d'où on habitait avant. Donc je veux dire, il y a du positif et du négatif.

Vous avez quand même réussi à trouver des choses proches qui étaient intéressantes, des activités. Et du coup, quels sont les déplacements que vous faites le plus régulièrement ?

Ben pour aller au travail ça oui [rire]. Ben quand les enfants étaient plus jeunes et qu'ils faisaient du sport, ben c'était pour les conduire au sport. Ici par exemple, lui il est parti au tennis, ben il y va à pied. Mais bon, quand il fait noir, j'aimerais autant pas mais voilà [rire]. Donc il y a quand même des choses à faire qui ne sont pas si loin que ça non plus. Et puis il y a la nationale qui n'est pas si loin que ça, où il y a quand même pas mal de choses, mais il faut marcher un petit peu.

Ouais sinon la plupart se fait quand même en voiture ?

Sinon en voiture oui bah le travail, les courses et quand on fait une sortie forcément.

Et ça ne vous déplaît pas de devoir toujours utiliser la voiture ?

Ouais parfois si je me dis je me dis bah s'il y avait un commerce plus près, j'irais bien à pied que de chaque fois prendre la voiture. Finalement en voiture c'est pas forcément loin, il faut peut-être 3 4 minutes mais à pied tout de suite, voilà quoi [rire]. Et puis bah que si on doit revenir avec des courses sous le bras, ne fusse qu'un paquet de croquettes pour un animal. Bah voilà, c'est quand même plus facile en voiture qu'à pied, donc c'est un peu la facilité. Mais le temps qui n'est pas toujours disponible non plus parce que si on avait plus le temps, s'il faut une heure pour aller chercher un pain ou quelque chose comme ça c'est pas très grave mais quand on travaille, qu'on rentre le soir, qu'il y a le souper à faire, le ménage et tout, voilà une heure pour aller au magasin, le temps d'arriver il est fermé en fait [rire].

Comment est-ce que vous décrivez un peu l'environnement ici, le quartier, le village, les alentours ?

Ben c'est un quartier résidentiel ici, donc ce sont toutes des villas 4 façades qui ont été construites. Je pense que ça a commencé à être construit vers les années 80, donc 1980. Et ben voilà, il y a que des il y a que des maisons en fait, [rire] des maisons et des arbres, voilà [rire].

Et la maison ici, vous savez de quand elle date ? 1980.

Quelle place est-ce que le jardin il occupe dans la vie de tous les jours ? Est-ce qu'il est important ?

Mais c'est à dire que au début ça nous plaisait bien d'avoir un grand jardin. Après bah comme je me suis retrouvée seule c'est plus difficile parce que du coup

c'est beaucoup de choses à entretenir. Et quand on n'a pas l'habitude bah voilà, déjà il faut avoir le bon équipement et ça prend énormément de temps donc. Voilà quand on se retrouve seul, c'est parfois un peu contraignant d'avoir beaucoup de verdure à entretenir.

Vous auriez préféré avoir un plus petit jardin ?

Plus petit peut-être pas forcément, mais avec moins d'arbres et d'arbustes et tout ça, parce que c'est beaucoup d'entretien.

Et du coup quand vous faites des activités, vous allez surtout à Namur ?

En général, on va plus loin [rire].

Est-ce que vous vous sentez appartenir à ce quartier ?

Est-ce que vous sentez que vous faites partie d'Erpent ?

Ben moi je me sens bien dans la maison où je vis. Maintenant, avec le travail et tout ça, j'ai pas tellement l'opportunité d'avoir des contacts avec les gens. Ben oui, je les reconnais, on se dit bonjour, mais voilà, c'est pas... c'est pas des... Enfin c'est pas des amis quoi.

Ouais. Donc vous les connaissez mais il n'y a pas forcément d'activités ensemble.

Ce sont des voisins, voilà. Il n'y a pas d'activités ensemble, non.

Il y a des services parfois, des coups de main, entre voisins, le fait de garder un chat, d'arroser des plantes, des trucs comme ça ?

Non, pas pour le moment, non.

Et du coup dans le village, est-ce qu'il y a des événements un peu qui rassemblent les gens ?

Mais au collège je pense qu'ils font régulièrement des marches Adept et des brocantes et des choses comme ça mais bon voilà moi j'y vais pas particulièrement. Je sais bien que dans la rue il y a déjà eu des courses à pied aussi ? enfin voilà il y a des choses qui se passent mais moi je n'y prends pas spécialement part. Parce que c'est pas forcément dans les choses qui m'intéressent je suis pas intéressée par les brocantes ni par la course à pied voilà quoi [rire].

Ça tourne surtout autour du collège du coup ?

Ben les courses à pied, je sais pas qui les organise, je pense que c'est plutôt la ville. Maintenant c'est vrai que les activités, Ben oui, plutôt au collège ou alors au club de tennis, il y a encore bien des activités aussi.

Est-ce que parfois vous sentez un peu seul ou isolé dans le quartier ?

Ben pas tellement parce que je j'habite avec mes enfants. Maintenant si un jour je me retrouve seule, peut-être. Mais ça je sais pas encore.

Mais du coup vous avez pas tellement de rapport avec les voisins, le voisinage ?

Non pas... pas tellement.

Vous les connaissez quand même tous ceux de la rue ?

Toute la rue non, parce que la rue elle est super longue la rue [rire]. Donc non je veux dire les quelques maisons ici autour je veux dire 5 6 maisons quoi. Mais voilà et puis quelques-uns... quelques-uns un peu plus loin d'un côté ou de l'autre, que visuellement voilà, je sais bien que telle personne habite là ou..., mais je ne connais pas particulièrement leur nom. On se dit bonjour quand on se croise. Parfois quand j'entretiens les arbustes devant la maison, bah il y a des personnes qui promènent leur chien et que voilà, j'ai déjà vu plusieurs fois, on se dit bonjour mais ça s'arrête là quoi.

Ouais et est-ce que le fait que les enfants soient à l'école tout près, ça a aidé pour le rapport ou pas forcément ?

Ben. Eux oui, parce que je pense que comme il y avait quand même pas mal de gens qui habitaient dans le quartier, ils se sont fait des amis. Enfin plutôt le garçon. L'ainée, c'est un peu plus éloigné [rire]. Mais le plus jeune, oui, il a quand même pas mal de copains qui habitent dans le coin.

Mais du coup, comment ça s'organise ? Le quotidien au niveau des tâches ménagères, et cetera. Le fait de se retrouver seule... adulte.

[rire] Ben c'est à dire que au début je me suis retrouvée avec... Enfin, c'est à dire que j'ai beaucoup toujours fait des choses toute seule, même avant. Et donc au début j'ai continué à gérer en gros toute seule. Et puis ben petit à petit j'ai demandé un petit peu d'aide parce que ben voilà, à un moment donné seule c'est compliqué quand on travaille, qu'on travaille pas tout près en plus. Donc qu'il y a déjà du temps passé pour aller travailler, pour revenir. Ben quand on rentre le soir et qu'il y a encore toute la masse de travail à la maison à faire, c'est compliqué. Donc petit à petit j'essaie de déléguer de temps en temps un petit truc.

Aux enfants alors ?

Aux enfants oui, [rire] voilà.

OK. Et le jardin du coup, c'était une des nouvelles tâches ?

Oui, ça c'est une des choses que je ne faisais pas, c'était le jardin, donc ça a été compliqué puisque j'avais pas les outils, j'avais pas l'habitude de les utiliser. Voilà, donc ça a été tout nouveau et c'est encore parfois nouveau, même après plus de deux ans. Mais voilà. Mais c'est je pourrais demander à quelqu'un de le faire, mais j'ai pas les moyens de payer quelqu'un pour faire le jardin quoi. Donc du coup, il faut s'y mettre [rire].

Mais vous en profitez quand même en été, et cetera du jardin. Est-ce que c'est un plus dans votre vie de tous les jours ?

C'est à dire que c'est agréable, ben voilà d'ouvrir la porte fenêtre, d'avoir d'entendre les oiseaux chanter tout ça c'est gai. Maintenant, vraiment sortir dans le jardin et passer beaucoup de temps dans le jardin. Bon, c'est pas quelque chose qu'on fait souvent, aller boire un verre sur la terrasse ou des choses comme ça : oui. Mais... enfin quand les enfants étaient plus jeunes, ils aimaient bien aller dans le trampoline, le garçon jouait au football et tout ça. Mais c'est vrai qu'en grandissant, ben ils passent moins de temps dans le jardin donc c'est plutôt occasionnel si on fait un barbecue, qu'on boit un verre ou des choses comme ça quoi. Maintenant ça reste agréable quand il fait beau comme je dis d'ouvrir la porte et d'avoir une vue aérée sur de la verdure quoi.

Du coup le jardin à l'heure actuelle c'est la tâche un peu la plus lourde dans la maison. Est-ce que vous avez déjà envisagé de partager par exemple des tâches avec des voisins, et cetera, de s'échanger des services ?

Non, pas particulièrement.

La relation n'est pas assez... ?

Non, Et puis bah par expérience, j'ai appris que on n'est jamais si bien servi par soi-même. Donc voilà, moi j'aime bien les choses quand elles sont bien faites. C'est vrai que vraiment, s'il y avait un cas d'urgence, je ne dis pas que je ne pourrais pas aller demander à quelqu'un, mais je préfère avoir la main sur l'organisation des choses de la maison.

Du coup, si vous pouviez imaginer une version idéale, que ce soit de votre quartier ou de votre maison, ça ressemblerait à quoi ?

J'ai pas très bien compris la question je pense.

Une version idéale de votre quartier, de l'environnement ? Est-ce que par exemple le fait qu'il y ait pas tant de relations avec les voisins, c'est quelque chose qui vous manque un peu ou justement vous en êtes contente ?

Bah actuellement pas tellement parce que bon, moi je suis pas quelqu'un qui aime bien parler pendant des heures avec les gens, je sais bien qu'il y a des gens qui aiment bien, voilà faire la causette et tout bof. Moi un bonjour, au revoir ou quelques mots échangés, ça me suffit. Ben non, c'est ce que je dis.

Le jour où je serai toute seule, peut-être que j'aurai une autre vision, une autre vision des choses. Mais voilà. Maintenant, c'est vrai que je sais pas s'il y avait peut-être des choses organisées dans le quartier, on pourrait éventuellement y faire un tour de temps en temps, des choses comme ça. Voilà, pour connaître peut-être un peu plus les gens qui habitent par ici mais. Voilà, pour le moment je trouve pas que ça soit indispensable, mais je ne dis pas que s'il y en avait, je n'y participerais pas. Peut-être que j'irai de temps en temps.

Est-ce que vous redoutez du coup un peu le moment où les enfants vont partir de la maison ?

Bah je pense que oui, c'est toujours un peu compliqué. Surtout que bah oui, ici on est un peu isolé par rapport aux autres personnes. Mais voilà, je suis quand même quelqu'un qui est assez autonome je pense. Donc tant qu'on est en bonne santé, je pense que voilà. Après bah le jour où j'sais plus conduire, je pense que je saurai pas rester ici.

Et du coup ouais, l'idée d'entraide et cetera, ce qui vous freine à le faire pour l'instant c'est un peu la pudeur ou la peur que les choses soient pas assez bien faites ?

Oui et puis déjà de toute façon voilà il y a une alarme, ça voudrait dire que je devrais peut-être si quelqu'un veut rentrer lui donner le code de l'alarme et tout ça j'ai pas spécialement envie non plus donc voilà.

Oui un peu de méfiance pas de pas assez de confiance ?

C'est ce que je dis, je les connais pas plus que ça donc non, j'aurais pas spécialement envie qu'ils... rentrent chez moi quoi. Voilà, je préférerais demander à quelqu'un de la famille si j'avais besoin, [plutôt] qu'un voisin. Je ferais plus facilement confiance aux personnes de la famille.

Parce que vous avez de la famille qui est assez proche ? Oui

8.2.3 David, 9 novembre 2025 à Wépion

A : Du coup, comment est-ce que vous vous présenteriez en quelques mots ?

D : Comment je présenterais ? [rire] Papa de deux enfants, divorcé. Deux grands enfants plutôt, parce qu'au début ils n'étaient pas grands, mais ils ont grandi [rire]. Enfin, ça dépend qui [regarde sa fille] [rire]. Divorcé depuis un certain temps. Il faut que je regarde les années, ça fait déjà quelques années. Naturellement une personne handicapée, invalide, à plus de 66% tétraplégique, mais c'est un faux tétraplégique. On me prend pour un paraplégique, mais je ne suis pas paraplégique parce que je n'ai pas l'usage de mes mains. Enfin de mes doigts exactement, mes mains je me débrouille quand même. Sans emploi, c'est vrai que j'ai travaillé mais j'ai arrêté. Qui vit dans une maison unifamiliale comme tu dis. Quoi d'autre ?

C'est déjà très bien.

Peut-être l'âge, tu as besoin de savoir mon âge ou pas ?

Pourquoi pas ?

J'ai bientôt 55, j'en ai 54 toujours, donc 54 ans.

55 dans un mois.

Un bon mois

On peut mettre 54 ?

On préfère. Quand on est jeune, on préfère dire 22 ou 23, mais ici, je préfère dire en dessous. Voilà. Je

Est-ce qu'il y a quelque chose dont on n'a pas encore parlé mais que vous aimeriez aborder à propos de la maison ? de son environnement, du voisinage.

Non, je ne pense pas.

Ah oui, je voulais aussi demander. Est-ce qu'il y a par exemple un groupe Facebook ou des choses comme ça dans le village ?

Je ne sais pas [rire] je ne saurais pas dire. Mais comme ce sont... c'est un endroit où il y a quand même beaucoup de personnes d'un certain âge, je ne suis pas certaine qu'il y ait un groupe. mais voilà, si il y en a un, je ne connais pas son existence.

Oui, c'est plutôt des personnes âgées qui vivent ici plutôt que des familles ?

Oui, la majorité. Ça commence petit à petit à voir des personnes plus âgées qui s'en vont et des personnes plus jeunes qui arrivent. Mais c'est pas encore... Voilà, je pense que c'est majoritairement encore des personnes d'un certain âge.

Parce que c'est des personnes...

Qui ont acheté sans doute quand les maisons ont été construites et qui sont toujours là.

OK, et ma dernière question du coup, c'est si vous connaissez d'autres personnes qui vivent un peu dans une situation similaire, qui pourront en discuter aussi ?

Pas particulièrement, comme ça non.

sais pas. Est-ce qu'il faut dire "papa à quel âge ?" ou tout ça, non ? L'âge des enfants, l'âge qu'ils ont maintenant ou pas.

Ouais, je connais, donc ça va

Ça va, pas besoin de le dire. Je dois réfléchir en plus.

Morgane 16 ans et Anthony 20 [ironique].

Et vous vivez depuis combien de temps dans cette maison-ci ?

Alors là. Ça va être la 16^e année.

Ça fait un bon moment quand même.

On n'a pas vécu directement dans cette maison-ci. On a d'abord vécu dans une maison en location, ici pas loin. On a vécu 10 ans dans une maison en location. Puis on a vécu dans une autre maison, parce que la personne voulait reprendre sa maison. Alors c'est vrai que ça fait drôle parce que pour trouver des maisons à louer plain-pied pour chaise roulante et cetera c'est pas évident. Et alors moi ce que je dois avoir comme spécificité on va dire c'est que comme je suis invalide j'ai une voiture, et quand je rentre avec ma voiture, je rentre avec ma voiture dans le garage je peux me décharger quand il pleut, il neige, enfin on va dire, je suis à l'abri. Et ça c'est vraiment important par rapport à mon handicap. Si j'étais dans un appartement où il y a que un parking extérieur, je serais vraiment très embêté de monter, démonter ma chaise quand il pleut et cetera et

rentrer. Donc ça c'était un point vraiment important dans la recherche de maison.

Oui et donc finalement cette maison-ci vous l'avez achetée.

Oui, achetée.

Et vous avez réussi à la trouver quand même ?

Trouver, à la transformer aussi, un peu adaptée. Mais j'ai eu de la chance parce qu'elle était en partie déjà adaptée, il y avait déjà une personne en chaise roulante dedans. Donc il y a des choses que j'ai pas dû faire. Mais par exemple on a dû agrandir, pour avoir plus de lumière et cetera. La personne n'avait pas agrandi, pas assez de lumière, on a souffert beaucoup de la lumière dans la maison précédente.

Du coup, est-ce qu'il y avait l'envie d'habiter spécifiquement à Wépion ici quand vous avez cherché ?

Oui, alors ... oui. Donc quand on est parti, donc on a vécu ici, pas loin d'ici, à 200 mètres une maison de plain-pied. Ce qu'on aimait bien c'est qu'on pouvait aller promener au bord de Meuse, le long du halage. Donc c'est ce qui était chouette en fauteuil roulant où ça monte pas trop fort non plus parce que pour pousser le fauteuil c'est pas évident et j'avais pas des trucs de vélo électrique et cetera j'avais que que mes bras pour me pousser ou mon ex-femme qui me donnait un coup de main ça j'aimais pas trop, je préférerais faire moi-même. Donc c'est ça qui est d'abord, qui a beaucoup penché pour venir ici. Et quand on est parti à Jambes près de l'ancien Dreamland, maintenant c'est un truc de sanitaire : Eucher. Là tout près on était là tout près. On était bien, on était bien mais quand je partais pousser la chaise, directement, c'est la chaussée qui monte, etc. donc ça c'était difficile. Et du coup, j'ai voulu revenir ici, de ce côté-ci. Mais il y a juste un truc que je trouve dommage parce qu'on aime bien, enfin moi j'aimais bien le soleil, et le soleil est vite parti ici, on va dire à 16h maintenant. C'est 16h, 16h30, on n'a plus de soleil. Tandis que quand on est sur les hauteurs, on a encore du soleil. Ça c'est l'inconvénient. Il y a toujours des avantages et inconvénients.

Du coup, vous n'avez pas eu beaucoup de choix j'imagine, en recherchant les maisons, il n'y avait pas tellement de maisons qui étaient adaptées.

Adapté ben alors souvent il faut pas d'escalier et cetera parce que vraiment c'est foutu. Déjà même mon garage il est déjà en contrebas donc j'ai quand même dû mettre un espèce de lift, si tu veux on peut aller voir. Autrement oui, c'est pas évident de trouver une maison et souvent l'urbanisme ne veut plus [de maisons de plain-pied]. Je trouve ça totalement débile parce que plus les personnes deviennent âgées, ils ont des problèmes, ils se finissent en chaise donc au final, ils sont à côté de la réalité et des besoins de la population.

Du coup, juste avant, vous étiez à Jambes et encore avant vous étiez à Wépion ?

On est resté un an à Jambes.

Et pourquoi vous avez bougé de Jambes ?

Parce que je voulais revenir sur Wépion pour faire des promenades. Parce que, en fait, quand je partais promener, pousser la chaise, quand je dis promener, c'est pour pousser la chaise. Bah soit c'était descendre sur Géransart ou soit passer dans le village, traverser la nationale 4 parce que descendre à la montagne Sainte-Barbe après pour remonter... Ca m'aurait fait du bien mais je suis pas sûr que... combien de temps il faudrait pour remonter. Donc soit je devais partir dans le village et je trouvais que le halage était quand même plus agréable que... que là. Voilà parce que c'est vrai que la maison là-bas moi je l'aimais bien. Par contre c'était une maison, il fallait encore faire des travaux, mais par exemple je ne savais pas sortir tout seul de la maison et j'en avais pas de terrasse extérieure. Donc si je voulais il fallait encore faire des travaux, modifier quoi. Donc on avait acheté, on avait commencé. Tout l'intérieur ça allait mais par contre je devais rentrer avec ma voiture dans le garage pour rentrer dans la maison. Je ne savais pas de l'extérieur rentrer dans ma maison. Même ici d'ailleurs, je ne saurais pas. Parce que je ne sais pas ouvrir une porte, mettre la clé etc., c'est assez compliqué aussi. C'est pour ça que c'est pratique que je rentre dans mon garage, je me décharge et je suis à l'intérieur, je peux rentrer, je suis tranquille. C'était ça le problème. Et où on était locataire, j'ai proposé de racheter mais je suis content, parce que ils n'ont pas voulu. Parce que juste à côté on avait une maison très grande maison très haute et elle nous cachait du soleil donc on était souvent euh on va dire à l'ombre enfin manque de luminosité et ça on en a beaucoup souffert je trouve. Autrement la maison était pratique on va dire, je pouvais rentrer dans le garage me décharger aussi et la même chose là et ça c'est vrai que c'est pas facile à trouver des maisons comme ça, ou alors si c'est des maisons très grandes maisons qui coûtent très cher en location ou au prix d'achat aussi.

Du coup ce qui vous plaît particulièrement ici c'est... ?

C'est l'exposition le sud, une belle exposition au sud, beaucoup de lumière. Et alors le oui, ici moi je trouve que c'est je dirais une maison de vacances, moi je trouve que c'est une maison de vacances qu'on a de la chance d'avoir... comment d'être au sud et à la limite d'ailleurs si on ouvre là, ça dépend combien de degrés il fait, mais s'il y a 14 degrés j'ouvre la terrasse, je peux aller sur la terrasse, c'est chouette. Ce qui est bien aussi c'est qu'on est proche de tout on a le Colnuyt là, on a le Carrefour là, on a une pharmacie, boulangerie c'est un petit peu plus loin. Mais à la limite, pas obligé d'avoir une voiture.

On a le halage, on peut partir sur Namur. Je trouve que en tant qu'handicapé peut-être qu'on est un peu loin de Namur. Je préférerais être un tout petit peu plus proche, comme ça on pourrait plus facilement aller à Namur. Par contre s'ils [les enfants] prennent le bus ou s'ils vont en vélo ou en trottinette, c'est chouette.

Et la proximité des commerces etc. vous aviez regardé au moment d'acheter?

Je pense que j'ai regardé à l'époque parce que ma maman et mes parents ont habité, enfin j'ai habité à Erpent et à Erpent on était loin de tout. On n'avait pas de... D'abord on avait une rue où on a peu de voisins. Magasin, bah il faut descendre en voiture, en bas à Jambes. Oui, j'ai regardé un petit peu tout ça aussi.

Est-ce qu'il y a des aspects de la maison que vous trouvez plus contraignants, plus difficiles?

Peut-être qu'elle est un peu juste pour nous trois, même si ce serait une maison... Pourquoi? Parce que j'ai eu un handicap, j'ai un petit rouleau là, j'ai un vélo, j'ai un peu un truc pour faire de la musculation. On est un petit peu juste en place donc faudrait que... je voudrais... je ne sais pas si j'ai envie d'agrandir un petit peu. Pour le reste, à part qu'on n'a pas le soleil jusque bien tard comme avant on l'avait à Jambes. Et alors comme je l'ai dit tantôt, peut-être un peu loin de la ville, pour moi en tant que personne handicapée. Je trouve que comme ça on pourra peut-être aller plus plus souvent en ville qu'ici si je vais en ville et si je vais en vélo il me faut 50 minutes jusqu'à là quoi. Plus revenir.

Du coup c'est quoi les sorties etc que vous faites le plus souvent?

Moi-même? Les sorties régulières? Alors en général c'est l'été c'est jusqu'à Namur, je vais promener jusqu'à Namur. C'est vrai qu'il y a quelques restaurants mais pour l'instant on n'y va pas des masses. Et à part ça, c'est le halage, je vais sur l'halage jusque Profondeville aussi, faire des promenades en vélo ou en chaise. Pour l'instant, c'est ce que je fais, je vais voir des salons, des expositions, et cetera. Mais je ne fais pas grand chose pour l'instant d'autre. Et du coup le jardin c'était quelque chose d'important pour vous dans l'achat de la maison?

Alors au début oui pour les enfants, pour jouer parce qu'ils étaient fans de football tous les deux, ils jouaient tout le temps au football. Et donc c'est vrai qu'avoir un petit jardin c'était chouette. Et avec la chaleur etc c'est vrai qu'on a fait une piscine pour la famille. Et moi je peux aller dedans aussi. Donc c'est vrai qu'il y a un rapport à, si on part en vacances par exemple quelque part: Ici j'ai un lift pour descendre dans la piscine, parce que je sais pas descendre dans la piscine tout seul ni sortir. Donc je trouve que c'est pour ça que je l'appelle maison de vacances, parce que je peux aller à la piscine avec un lift. Et si on part

à l'étranger, le problème c'est que souvent il n'y a pas de lift et c'est pas adapté. Et tout ça c'est tous des travaux qui ont été réalisés pour mieux vivre avec un handicap dans la maison.

Alors par rapport au village, et cetera, est-ce que vous sentez appartenir à ce à ce village? Comment vous sentez?

Non, pas non. Je trouve que les gens, je le suis peut-être aussi, on est souvent individualistes. Oui, on se dit bonjour, on se connaît tous, mais c'est pas... on va dire que j'ai eu 2 fois de l'aide. C'est une dame ici un peu plus loin, c'est son fils qui est venu déneiger parce que les enfants étaient trop petits, il y avait beaucoup de neige, pour nous sortir la voiture pour aller à l'école et cetera. Donc j'ai une fois ça et je ne sais plus quoi, 2 voisins toujours le même voisin autrement bof ouais on se dit bonjour et cetera mais sans plus quoi.

Vous les connaissez quand même globalement?

Oui oui, je les connais tous. Il y en a qui..., là jamais c'est juste dire bonjour, eux ici c'est un petit peu dernière on parle un petit peu mais c'est moyen, les autres on parle mais voilà quoi. C'est pas aller chez un ou l'autre dire bonjour ou quoi non. C'est pas comme les liégeois ou ceux de Charleroi peut-être qui vont dire bonjour à l'un ou l'autre je sais pas. De votre côté, oui?

Ça dépend quel voisin.

Oui, des fois il y a aussi des...

Il y a des petites fêtes dans le quartier, etc.?

Oui, il y a une fête du village, ils en font souvent. Le problème c'est que c'est sur les hauteurs. On y va de temps en temps, mais c'est une fois par année, chaque année. Mais on n'y va pas chaque année. Et souvent, on n'est pas, comme Morgane et Anthony ont été à Erpent à l'école, ils n'ont pas été à l'école du village. Automatiquement, on est un peu plus... on a moins de connaissances dans le village même. Et dans la rue, il y a des trucs qui sont organisés parfois?

Non, juste un peu plus loin, ils avaient organisé un truc, une fête de voisins. Ils avaient... ouf, il y a 2 ans déjà. Et ouais c'était pas mal et c'est vraiment les voisins tout au fond, c'est même pas dans cette rue ici, c'est dans la rue en face tout au fond ils ont fait un truc pour la rue là-bas mais cette année-ci nous n'y sommes pas allés ou il y a pas eu.

Et du coup est-ce qu'il y a des petits échanges de services entre voisins ou vraiment pas? Garder un chien, ça se fait pas trop ici?

Non. Les chats ils se gardent bien tout seul hein. Plus Morgane quoi. Ouais il faut la garder.

C'est faux moi je vais garder les petites filles du kiné parfois.

Ouais, combien de fois? Deux fois en combien de temps? En dix ans? T'as été deux fois. Et c'est déjà fini.

Du coup, il y a la fête de village de temps en temps, il y a un groupe Facebook ou quoi, où il y a des petits...?

Oui, il y a un réseau sur... C'est pas Facebook. Si, si, il y a aussi ça avec Facebook, mais moi j'y vais pas trop, je suis pas trop... C'est vrai qu'il y a aussi des gens qui aiment bien, moi j'aime pas trop. De temps en temps, je vais pas voir tout le temps. Et il y a aussi un autre réseau, c'est un truc de village où je suis inscrit aussi. Où il y a moyen d'avoir des services etc. Mais j'utilise très peu.

Vous l'avez déjà utilisé?

Est-ce que j'ai déjà utilisé? Je l'ai une fois utilisé, oui, et ça n'a pas, je n'ai pas eu de retour. Je l'ai utilisé qu'une fois.

Du coup, est-ce que vous vous sentez parfois un peu isolé dans le quartier?

Oui, ça oui. Isolé oui, tout à fait.

Alors après, dans la maison, comment s'organise le quotidien, les tâches ménagères.

Ah, tâches ménagères. Aie aie aie, Morgane vient juste d'aspirer parce qu'on savait que j'allais arriver, autrement c'est papa [lui-même] qui doit s'en charger.

Faut bien que tu participes hein.

Oui, je m'occupe de mes journées comme elle m'a dit. J'ai beaucoup de kiné tous les jours. Je fais un peu de sport pour essayer d'être autonome, pour pouvoir me débrouiller tout seul. Je mange ce qu'il y a comme plat, enfin j'essaie de me faire des plats, je ne sais pas cuisiner donc j'essaie de faire des plats surgelés etc. Pour l'instant j'ai de la chance, que j'ai une personne qui vient me donner un petit coup de main qui me fait de temps en temps, qui cuisine pour moi etc. et qui fait aussi l'entretien, un petit peu l'entretien de tout ce qu'il y a à faire, nettoyage etc. Ça a changé il y a peu de temps parce que avant, on laissait un peu tout comme ça et c'était Morgane et Anthony qui devaient faire un peu, hein Morgane, un peu. Et alors le reste, le reste je me débrouille, il y a aussi l'infirmière qui vient le matin pour moi parce que je suis obligé le matin, elle ne vient que le matin et le reste je me débrouille tout seul. Micro-ondes, four, mais souvent c'est micro-ondes et souvent des plats surgelés ou un peu dans ce genre là.

Et les courses?

Alors les courses, avant c'est vrai que je les faisais livrer ici à domicile, quand j'étais marié. Donc je faisais livrer et on rangeait. Maintenant c'est les enfants qui le font, le samedi quand ils rentrent du kot. Donc c'est eux qui s'en chargent le samedi. Ils ne veulent pas que j'aille aux courses avec eux parce que moi je fais tous les rayons et alors ça dure 3 heures. Trop long. Je dois rester à la maison [rire].

Est-ce qu'il y a des tâches que vous trouvez spécialement lourdes ou plus difficiles à gérer dans la maison?

Ben le ménage et la cuisine etc. bien sûr. Parce que moi je ne sais pas le faire. Franchement c'est vrai que je n'ai pas adapté non plus la maison pour pouvoir le faire moi seul. Maintenant avec le problème de mes mains, c'est un peu risqué de cuisiner. Donc je ne le fais pas. Voilà un peu en gros. C'était quoi encore la question?

S'il y avait des tâches qui étaient difficiles.

Donc tout ça, le reste de la maison. Par contre s'il y a une... Comment... s'il y a une panne de courant, s'il y a une ampoule à changer, ben c'est impossible pour moi. Tout ça c'est vrai qu'avec le handicap, ça c'est pas évident.

Les trucs inattendus quoi. Oui.

Est-ce que vous avez déjà envisagé de partager certains services, certaines tâches avec d'autres personnes?

Alors oui, je vois, mais alors c'est toujours l'aspect financier qui joue. Parce que seuls, avec des enfants aux études universitaires, enfin haute école, et cetera, kot et tout ce qui en suit, c'est beaucoup de charges, plus moi-même, et cetera. Donc oui, j'aimerais bien dans le futur, avoir quelqu'un pour le ménage et quelqu'un pour la cuisine, une espèce d'aide familiale, un truc comme ça.

Et si vous pouviez imaginer une version idéale de votre quartier, de tout l'environnement, ça ressemblerait à quoi?

Ben comme j'ai dit, la fois passée, fin que ça existait le système de logement proche de d'autres personnes, et cetera, avec un rassemblement journalier ou. Je trouvais ça pas mal. C'est vrai que c'est peut-être à envisager. Maintenant, je ne sais pas si quand on est habitué, vu l'âge déjà avancé que j'ai, si je m'habituerai ou pas donc pour l'instant j'envisage juste le système d'aide extérieur par comme j'ai envisagé mais pas spécialement de déménage. Parce que déménager comme j'ai expliqué c'est... il y a un moment ça m'a traversé l'esprit c'était de prendre un appartement parce que ne plus avoir de jardin et ne plus devoir payer quelqu'un pour l'entretien du jardin et cetera moins de soucis aussi. Et au final je me suis dit oui mais un appartement si je rentre avec ma voiture rentrer dans l'appartement c'est pas évident euh dans un appartement, quand on a un appartement, il y a des charges communes qui sont aussi contraignantes qu'une maison, y a juste le précompte immobilier et un peu l'entretien à l'extérieur. Donc au final, je me suis dit que j'étais mieux dans ma maison que dans un appartement. Voilà à peu près le résultat, où j'en suis actuellement.

Et du coup, le fait d'avoir plus d'entraide et cetera entre les habitants, c'est quelque chose que vous auriez aimé avoir ?

Oui, pourquoi pas, à condition que ça n'empiète pas sur la vie de tous les jours peut-être. Oui, c'est ça. Je trouve que ce serait bien d'avoir une aide si nécessaire. Maintenant, c'est vrai que ce serait pas mal les contacts comme ça, mais faut pas que ça empiète non plus sur la vie privée et cetera quoi. À un moment donné on en a un peu marre de voir la personne voilà.

Du coup les freins à ça ça serait le le fait qu'on puisse empiéter sur la vie privée de chacun ?

Ouais. Parce qu'on a souvent aussi des personnes qu'on s'entend mieux que d'autres ouais des personnes que on s'entend bien et d'autres personnes que on s'entend pas donc voir aussi comment ça se passe. C'est pas toujours évident. Quand on arrive dans un quartier, la personne ne va pas déménager parce qu'on ne s'entend pas. Des fois si, les querelles de voisinage. Des fois quand j'entends des gens, je voudrais pas être à leur place quoi. D'ailleurs ici dernière, le contact est moyen. Enfin ça va, mais je trouve qu'il y a des choses que... il y a du respect, des fois il n'y a pas de respect.

Est-ce qu'il y a quelque chose dont on n'a pas parlé mais que vous aimeriez aborder ? Quelque chose que vous aimeriez rajouter ?

Un rapport au logement individuel ?

Oui.

Pour l'instant je ne vois pas. Peut-être que en réfléchissant peut-être un petit peu par après, quelque chose qui me viendra en tête. Comme ça... non, je ne vois pas. Maintenant ce qu'il y a aussi c'est que une fois que eux seront plus grands, enfin ils sont déjà grands, mais une fois que eux partent ou qu'ils veulent voler leurs propres ailes, en général on a tendance à faire des grandes maisons et quand eux

sont partis ben on a des pièces libres. Ça dépend si ils reviennent ou pas jamais les les de temps en temps les les comment les des fois les enfants reviennent parce qu'il y a des soucis. Mais en général c'est vrai qu'on a tendance à agrandir la maison et on a des trop grandes maisons par rapport à ce que quand on est seul. Et ça par exemple j'avais peut-être pensé aussi à un moment donné c'est de prendre soit des étudiants qui veulent louer une chambre ou un truc comme ça. Comme ça il y avait aussi une entraide dans la maison. Et comme j'ai, on va dire, des chambres qui seraient libres, peut-être aussi que ce système serait pas mal aussi.

Et dernière question, est-ce que vous connaissez d'autres personnes qui vivent éventuellement dans une situation similaire et qui pourraient en discuter aussi avec moi ?

Peut-être peut-être ma maman, mais ma maman elle est... ma maman elle était autonome, elle elle a eu 3 AVC l'année passée, depuis elle n'est plus autonome. Mais c'est vrai qu'elle vivait dans une... c'est un peu différent parce que ma sœur habite, enfin non elle habite pas, elle travaille juste à côté, elle a son entreprise à côté donc elle est là tout le temps, ses enfants sont là, Morgane et Anthony le weekend et cetera. Enfin on va la voir souvent et cetera on va dire qu'elle est très rarement toute seule mais elle vit quand même toute seule, enfin non elle vit plus toute seule maintenant mais elle a vécu toute seule dans une maison individuelle que mon papa avait construit pour eux deux mais malheureusement 6 mois après il est décédé donc à part ça qui vit seul dans une maison individuelle, pas dans un appartement ?

Non.

Je ne vois pas pour l'instant.

C'était ma dernière question.

8.2.4 Sophie, 8 novembre 2025 à Marchovelette

A : Comment est-ce que tu te présenterais en quelques mots ?

S : Sophie Carlier d'Odeigne, 52 ans. J'ai divorcé depuis 8 ans, 8-9 ans. Deux enfants, des jumeaux de 14 ans. Ils sont à l'école à Erpent. En deuxième humanité.

Et ça fait combien de temps que tu es dans la maison ici ?

Quand même plusieurs années.

Tu sais en quelle année c'était ou pas ? Je ne sais plus, non.

Et vous l'aviez faite construire la maison ?

Oui, on l'avait fait construire.

Y avait rien avant ici ?

Oui, il n'y avait rien avant ici. Non, il y avait le jardin.

En fait, la voisine a vendu une partie de son jardin.

Les Ch. sur le côté, ils ont vendu une partie de leur jardin. Et on a su qu'il y avait un terrain à vendre parce qu'il y avait juste numéro de GSM à l'entrée de la rue, un petit panneau comme ça en bois avec le numéro de GSM.

Et pourquoi est-ce que tu voulais venir habiter ici ; dans une maison à toi ?

Pour être près de ma maman, de mon frère, de...

Parce qu'avant, t'étais... Avant d'être dans la maison ici, t'étais... ?

Je louais une maison à Gilles [son frère], près du château, dans la dépendance.

Et euh. Et du coup ici, c'était plus pour la proximité avec mamie et tout ?

Ouais. Et puis aussi il y a [inaudible] chambre, en fait c'est une maison, il y a une salle de bain, un salon,

non une cuisine je veux dire, une cuisine, un salon, 3 toilettes, 2 salles de bain, une pour les enfants, une pour moi, 3 chambres, une pour Arthur, une pour Brioux, une chambre d'amis et ma chambre, ça fait 4 chambres, 4 chambres oui.

Et t'avais regardé des maisons qui étaient déjà existantes à acheter ou vous aviez direct voulu faire construire ?

On a regardé un petit peu, mais on s'est vite dirigé vers la construction. En fait, c'était que quand on a vu le terrain à louer ici, à vendre, on se dit qu'on allait faire construire. Ma maman m'a beaucoup aidé.

Pour trouver, pour faire, pour voir avec les architectes, pour savoir ce dont tu avais besoin ? Oui. Et tu préfères ici que quand tu étais dans la dépendance ou ?

J'aime mieux ici.

Ouais, pourquoi ? Parce que t'es ?

Ici je suis plus près d'un arrêt de bus. Je prends le bus à 16h30 environ, 16h30 pour aller au Beau Vallon [institut de soins spécialisé en santé mentale] tous les 15 jours le lundi. Donc là j'ai rendez-vous en fait je vais à l'hôpital de jour. Tous les mois j'ai mon injection et tous les 15 jours je vais faire des travaux de bricolage, tricoter, crocheter, faire des bricolages.

Et l'arrêt de bus, vous l'aviez vu avant de faire construire, c'était un truc important ?

Non. Mais c'est pratique.

Ouais, il n'y avait pas d'arrêt de bus proche du château ? Non.

Donc t'es plus indépendante quoi ? Oui. T'es contente d'avoir aussi ton truc à toi j'imagine avec cette maison-ci ?

Oui, mais en même temps Éléonore [sa sœur], elle dit que j'aurais dû vivre en ville parce que là j'aurais été proche de tous les commerces quoi. Ici je suis un peu isolée mais grâce aux aides familiales, j'ai l'aide familiale une ou deux fois par semaine et l'aide ménagère tous les 15 jours.

Et tu crois que tu aurais aimé vivre en ville ?

Je pense pas non.

Non pourquoi ?

Mais j'aime pas la ville parce que j'aime bien la nature.

Ouais t'es habitué à la nature c'est vrai.

Et le fait là t'es un peu il y a pas beaucoup de voisins, avant t'en il y en avait plus, ça change quelque chose pour toi ou ?

J'aime bien mes voisins, je m'entends bien avec eux quoi.

Ouais c'est clair. Du coup, justement, les voisins, tu connais ? Tu n'as que deux voisins, là, tout près.

Trois. Les Fe. [nom de famille], là-bas, c'est. En fait, donc là c'est les Ch. à gauche. À droite, c'est un monsieur An. qui vit tout seul, un pensionné. Et puis encore, la maison suivante, c'est le monsieur Fe.

Ah ok. Et donc, tu les connais depuis le début, depuis que tu as aménagé ici ? Parfois vous vous aidez ou quoi ou si tu as besoin de quelque chose, ça t'est déjà arrivé de sonner ?

Non.

Non, pas encore. Et vous discutez de temps en temps ?

En fait Mme Ch. garde souvent Pirouette [son chat] quand je pars au Beau Vallon ou quoi parce que tous les 3 mois je vais au Beau Vallon pour faire deux jours d'hospitalisation programmée.

Et toi, t'as pas gardé de chat ? Non. Elle est là, Pirouette. Non, elle est dehors. Parfois, elle se met là à la fenêtre et attend, j'ouvre. Je vois, elle est dehors. Elle se promène. Il y a beaucoup de feuilles. Et lui [le jardinier qu'on aperçoit par la fenêtre], il vient de temps en temps pour le jardin ? Oui, Damien, il s'appelle.

Ah oui et dans le village il y a il y a des petites fêtes, des trucs qui sont organisés temps en temps ?

Oui il y avait Halloween.

Il y a des enfants qui sont venus sonner ici ou non ?

Non c'est trop une petite rue éloignée.

Il y a un groupe Facebook pour le village ? Moi je sais pas.

Et est-ce que tu t'es déjà sentie un peu seule ici ? Le fait de pas avoir de beaucoup de voisins... ?

Oui oui un petit peu oui parce qu'il y a pas, il y a pas beaucoup de passages. Même dans le village, il y a pas beaucoup d'endroits où, enfin pas beaucoup de... d'animation. Ouais, il n'y a pas trop de magasins.

Il y a peut-être une église ? Oui.

À part les écoles, il n'y a pas grand-chose ? Non.

Et du coup, si tu devais changer des choses dans cette maison-ci, qu'est-ce que tu ferais ?

Plus ranger, moi dans ma chambre, c'est le bordel [rire]

Mais la maison en elle-même, t'en es contente ? Oui, oui. D'avoir le jardin, etc. ? Oui.

Le jardin, c'était important ?

Quand même, oui. Avant, je le tondais plus que maintenant. Maintenant, avec l'hiver, toutes les feuilles sont tombées. Et donc, du coup, j'ai plus tondu la pelouse.

Et sinon. C'est quoi les trajets que tu fais le plus souvent ? Tu prends le bus ?

Oui je vais au Beau Vallon ou bien à Namur. Chez la psychologue qui habite avenue Lemer cier. Ou sinon chez Monsieur Botton, nutritionniste, qui habite rue Saint-Luc. Oui, à Barges.

Ah ouais. Et les garçons, ils vont comment à l'école ?

Chez leur père. Ils sont chez moi un week-end sur deux.

Ils sont là que le week-end, donc il y a pas besoin de les conduire à l'école ?

Il y a un bus qui va jusqu'à Forville. Le trajet en fait c'est Namur-Meefe. Il va de Namur jusqu'à Meefe et de Meefe à Namur. Mais de Namur à Meefe et y a Forville avant Meefe. Donc il y aurait moyen que je prenne le bus jusqu'à Forville et que les enfants viennent avec moi jusqu'ici.

Et pour les courses, tu vas où?

Une aide familiale

Et tu vas parfois à Namur, tu vas au cinéma ou des trucs comme ça?

J'ai été une fois en taxi [rire]

Ou alors tu dois demander à mamie parfois pour certains trucs ? Comme quoi ? C'est quand que t'en a besoin?

En fait, quand j'ai pas de bus, je demande si elle peut me conduire.

Les week-ends ou quoi?

En semaine, par exemple, quand j'ai, je sais plus quand est le bus mais... [regarde dans son agenda] par exemple le 24, 25, 26 novembre y a grève des bus.

Et là c'est compliqué ? Oui.

Et du coup, tu aurais aimé être dans un autre village quand même proche de mamie et tout ? Ou tu aimes bien ce village là?

J'aime bien ce village là. Peut-être plus Champion ou Bouge. Pour rester proche mais avoir plus de... Commerce. À Bouge, il y aurait moyen je crois de trouver une maison avec un jardin

Et le jardin, c'était important pour quoi ? Pour Pirouette ? Elle n'était pas encore là. Pourquoi tu voulais un jardin?

Parce que c'est chouette d'être dehors.

Oui, de pouvoir profiter en été. Faire des petits barbecues. Ou le t'avais un jacuzzi que t'avais acheté ?

Oui mais je l'ai rentré aujourd'hui.

Oui, et du coup ici, comment ça se passe à la maison pour les tâches, les tâches ménagères?

J'ai une aide ménagère qui vient tous les 15 jours. Ou sinon c'est moi qui donne un petit coup. Quand je fais à manger, je lave le plan de travail après.

Pareil pour le jardin, tu tonds de temps en temps ? Oui. Et les haies et tout ça c'est toi qui fais ?

Non, c'est le jardinier qui fait.

Et il vient tous les combien de temps?

En fait il vient occasionnellement.

Quand tu lui demandes, quand y a besoin ? Oui.

Et le linge, et cetera, ça tu gères ?

Oui oui, je vais faire le repassage demain.

Ah oui oui et les enfants du coup tu fais des petites sorties avec?

Mais j'ai été à Namur avec eux en bus. Arthur s'est acheté une veste et un jeans, un jeans fort large comme ça. Ouais c'est la mode. Ouais c'est la mode, ouais moi j'aime pas trop pour moi mais.

Et du coup, est-ce qu'il y a des tâches, les tâches ménagères, le linge, etc, ça te pèse beaucoup ? Ou tu t'en sors ?

En fait j'aime pas trop faire mon repassage. C'est l'aide familiale qui fait mon repassage. Les courses et le repassage. Tantôt j'ai fait une machine par exemple. Il n'y avait pas grand chose quand même. Il y avait des lavettes, il y avait des choses dont j'avais besoin quoi.

Et pour cuisiner ça va aussi ?

Je prends des surgelés.

Et les courses, ça se passe comment ? Tu dois demander ce que tu veux et après la personne s'en occupe ?

Non, non, je vais avec elle

Et c'est à chaque fois les mêmes personnes qui sont là ?

Non, c'est des différentes, et parfois c'est des « volantes ». Qui viennent carrément de... L'autre fois, j'ai carrément eu une personne qui venait de Salzinnes.

C'est un moment que t'aimes bien ou pas forcément ?

J'aime bien.

Et ça serait quoi pour toi ta maison idéale, avec le quartier idéal, ça ressemblerait à quoi?

Peut-être plus Namur

Namur, mais avec un jardin quand même ? Avec tous les commerces ?

Ici en fait ce qu'il manque, c'est des commerces. Genre un Lidl, un Aldi ou...

Et par exemple, s'il y avait un endroit, par exemple une espèce de laverie où tout le monde ferait son linge, et cetera, est-ce que ça t'intéresserait pour pouvoir discuter avec les gens et pas être toute seule ou pas forcément?

Moi j'ai machine à laver ici.

Ah ouais mais ouais, le fait de rencontrer des gens, et cetera, c'est pas, forcément nécessaire ? Non

Et le jardin pour toi c'est important que ce soit ton jardin ou par exemple s'il y avait je sais pas moi un grand parc, tu avais une maison sans jardin mais tu as un grand parc devant, pour toi ce serait pareil ?

Moi j'aime bien me promener.

Tu vas te promener de temps en temps ?

Par exemple ce matin je me suis promenée un quart d'heure. Et j'ai des lunettes. De la luminothérapie. Pour la dépression saisonnière. C'est des lunettes avec une intensité lumineuse.

Et quand tu vas te promener, tu te promènes plus dans le village ?

Dans le village.

Il y a des chemins dans les bois ? Oui mais...

Mais du coup les voisins, tu as l'occasion de discuter de temps en temps avec ?

Parfois oui.

Quand tu les croises alors ?

Quand je vais apporter le journal à M. An. C'est toi qui t'en occupes ? Non, non, moi c'est un journal que j'ai lu moi-même. Et quand j'ai lu, je lui donne. Maintenant plus. Parce que je m'étais abonnée au Soir. Maintenant j'ai arrêté. Au Soir par internet hein. Est-ce que tu as quelque chose que tu aimerais rajouter sur ta maison, le village?

Ouais, j'aimerais rencontrer quelqu'un [rire]

Oui ? Pour ne plus être seule à la maison ? Oui.

Parce que ça pèse quand même la solitude ? Oui

8.2.5 Charlotte, 15 novembre 2025 à Marche-les-Dames

A : Si tu devais te présenter en quelques mots, qu'est-ce que tu dirais?

C : Je m'appelle Charlotte, j'ai 16 ans, oups j'ai 17 ans, et voilà.

Tu vis avec qui dans ta maison?

Je vis avec mon papa, ma maman, et mes sœurs le week-end

Du coup tu es encore à l'école? Oui.

Très bien. Tu vis depuis quand dans cette maison ? 17 ans.

Depuis que t'es née ? T'as jamais connu d'autre maison? Non

Qu'est-ce qui te plaît dans la maison ou bien dans l'environnement proche?

C'est une grande maison, avec un grand jardin et il n'y a pas de bruit parce que c'est la campagne, on est tout seul.

Est-ce qu'il y a des aspects que tu trouves plus difficiles, plus contraignants ?

Bah il n'y a pas beaucoup de transport, de bus. Mais la maison elle est bien.

Ok. Et du coup si tu pouvais modifier certaines choses, que ce soit dans la maison ou dans le cadre de vie, qu'est-ce qui serait prioritaire ? Pourquoi?

Euh. Je ne changerais rien ?

Ouais, tu te plais bien ? Ouais.

Ok, tu mettras pas plus d'arrêts de bus?

Bah peut-être, plus d'arrêts de bus alors. Et plus de bus, plus souvent.

Du coup c'est quoi tes sorties, tes déplacements que tu fais le plus souvent?

Bah pour aller à l'école.

T'y vas comment?

En voiture, avec ma maman qui conduit la voiture [rire].

Ça prend combien de temps ? A peu près 15 minutes.

Il y a d'autres déplacements que tu fais fréquemment ?

Bah je vais parfois en ville, à Namur.

Tu t'y rends comment?

En bus ou en train

Et quoi, il y a les enfants qui viennent un week-end sur deux?

Oui.

Sinon, il y a [ta maman] qui passe de temps en temps ? Oui. Elle passe combien de fois ?

Par exemple, ce matin, c'est elle qui m'a conduit pour faire des courses.

Ah ouais, donc c'est plus pour rendre des services, et cetera ? Oui

Voilà, c'est fini, c'est tout pour mes petites questions.

Du coup à Namur c'est plutôt pour les loisirs, des choses comme ça ? Oui.

Parce qu'il n'y a rien qui est vraiment proche à pied par exemple des activités ou quoi que tu pourrais faire? Non

Ces trajets, tu les vis comment ? Est-ce que tu trouves ça facile, long, fatigant, agréable?

Ça va, c'est facile pour aller en ville, ça va, et à l'école aussi, ça va.

Ça prend combien de temps en bus par exemple ? 30 minutes.

Tu disais que tu aurais quand même aimé qu'il y ait plus de bus, c'est parce qu'ils ne sont pas très fréquents ?

Oui, et pour aller autre part qu'à Namur, c'est plus compliqué.

Ok, pour aller où par exemple?

Bah si je veux aller à l'école en bus, c'est très long. Et si je veux aller autre part.

Quelle place occupe le jardin dans votre vie quotidienne à la maison ? Tu trouves qu'il a une place importante ?

Oui, parce qu'on a un chien, qui a besoin du jardin. Et pour l'été, c'est chouette d'avoir un jardin. Le soleil, s'aérer...

Est-ce que tu te sens appartenir à ton village ? Est-ce que tu t'identifies au village de Marche-les-Dames?

Un petit peu, mais pas super fort quoi.

Comment est-ce que tu décrirais ta relation avec tes voisins?

Il n'y a pas beaucoup de relations, je ne parle pas beaucoup.

Tu les connais?

De loin, de visage, de nom.

Est-ce que ça t'est arrivé de jouer avec des voisins, etc. ?

Quand j'étais jeune, [rire] dans ma jeunesse, ça m'est arrivé.

Et comment elles se sont créées les relations?

Parce qu'on était à l'école ensemble, à l'école du village.

Ok. Est-ce qu'il y a parfois des petits services, des petits coups de main qui se font entre voisins? Arroser les plantes, garder un chat ?

On arrose les plantes des voisins et on s'occupe des chats, en échange de chocolat, pendant les vacances. Du coup, tu dirais que tu as apprécié ton enfance dans cet environnement? Oui.

Est-ce que tu aurais préféré habiter autre part ? Non. Est-ce que dans le village, dans le quartier, il y a des événements collectifs ou des lieux qui rassemblent un peu les habitants?

Ah il y a la kermesse, une fois par an. Je pense qu'il y a des matchs de foot mais j'y vais pas.

Du coup la kermesse ça rassemble beaucoup de monde ?

Oui je pense ! Ça permet de rencontrer des gens.

Est-ce qu'il y a des groupes Facebook ou des trucs comme ça ?

Oui, mais je suis pas dessus.

Est-ce que tu as déjà pu te sentir un peu seul ou isolé dans le quartier ?

Bah non. Enfin je sais pas, elle est compliquée ta question [rire]. « Je me sens seule » bah je suis avec ma famille quoi donc ça va. J'ai pas besoin des autres. Et y a mes copines qui habitent toujours un peu plus loin.

Ah donc t'as des copines dans le voisinage? Ouais. Et quand vous devez vous voir, vous donnez rendez-vous quelque part dans le village par exemple ?

Euh, bah plus à Namur. Dans le bus qui part du village

Parce que le village n'est peut-être pas propice à se voir, à faire des activités ? Pourquoi aller plus loin?

Bah parce que oui, il n'y a rien, à part quand il y a la kermesse, mais c'est 3 jours dans l'année.

Si tu pouvais imaginer une version idéale du quartier, ça ressemblerait à quoi?

Bah comme maintenant, avec plus d'arrêt bus et plus des commerces, une petite épicerie, pour acheter des trucs de dernière minute. Et voilà.

Est-ce que ça t'intéresserait par exemple d'avoir un lieu où tu puisses voir tes copines ? Des lieux de rassemblement ? Oui. Ouais.

La kermesse par exemple elle a lieu où?

Elle a lieu dans la salle des fêtes, et à l'extérieur dans la rue en face de la salle des fêtes.

Mais donc oui, ce qui fait que quand tu veux un endroit pour rencontrer ou pour voir tes copines, qu'est-ce que vous cherchez ? Pourquoi est-ce que vous allez à Namur finalement ? Qu'est-ce qui ferait que vous pourriez rester dans le village par exemple? Qu'il y ait un endroit où on puisse manger, pour s'acheter à manger pour le midi. Et puis pouvoir faire quelque chose, peut-être pas des magasins non

plus, mais des activités de loisirs par exemple, ce genre de choses... un petit parc

Est-ce que toi tu aimerais parfois qu'il y ait plus d'entraide, de partage entre les habitants?

Non, ça va

Et qu'est-ce qui te gênerait à partager plus avec tes voisins par exemple?

Oh non, moi ça me dérange pas mais j'ai pas besoin de plus quoi.

T'es un peu indifférente ?

Ouais, [rire] indifférente.

Mais du coup, tu dirais que par rapport à l'enfance et l'adolescence, c'est un environnement qui convient pour tous les âges, où il y a des moments où ça devient plus embêtant, plus contraignant. ?

Bah à l'enfance c'est plus facile parce qu'on a besoin de moins, juste de jouer dans la rue ça va, mais quand on devient adolescent, il y a moins de choses à faire quoi. Il y a l'école qui est dans le village, mais c'est une école primaire.

Est-ce que le permis, tu ressens que tu en as besoin, que ça devient un peu une nécessité ou les transports te suffisent quand même?

Si c'est un peu indispensable

Dans quel cas par exemple?

Bah si mes parents ne sont pas là et que je veux aller chez une copine qui habite plus loin et qui ne sait pas... où il n'y a pas beaucoup de bus près de chez elle. Si je ne veux pas passer deux heures pour aller chez elle, ce serait bien d'avoir une voiture.

Ça serait plus pour les loisirs ? Oui.

Tu es un peu dépendante des parents quand tu dois aller quelque part ailleurs que Namur ? Oui.

Est-ce qu'il y a des sujets dont on n'a pas encore parlé mais que tu aimerais bien aborder à propos de la maison, de l'environnement, du voisinage, de comment tu l'as vécu en tant qu'adolescente ?

Non je pense pas, on a tout abordé.

Je vais peut-être revenir un peu sur la relation avec les voisins. Il y a une relation d'entraide de temps en temps si j'ai bien compris. Oui, est-ce que ça se limite à ça ? Quand vous voyez, est-ce que vous dites bonjour ? Ou est-ce que vous échangez un peu plus que ça?

On se dit bonjour. Parfois je parle mais qu'avec les enfants, qu'avec l'enfant, et c'est tout.

Tu dirais que le voisinage ressemble à quoi ? Est-ce qu'il y a beaucoup de familles, plus de personnes âgées?

Soit c'est des vieux. Ou alors des jeunes avec des jeunes enfants, surtout. Y a pas beaucoup d'entre deux. Moins d'entre deux.

Ok. C'est bien. Voilà c'est tout, c'est fini.

8.2.6 Claudine, 2 décembre 2025 à Malonnes

A : Du coup, si vous voulez qu'on commence, est-ce que vous pourriez-vous présenter ?

C : Mon prénom? Il y a un problème, c'est que j'ai une perte d'audition, mais enfin, peu importe... C'est Claudine.

Ok. Et si vous deviez vous présenter en quelques mots, vous diriez quoi de vous?

Ce que j'ai fait dans la vie ? J'étais logopède, je travaillais dans l'enseignement spécialisé et je travaillais encore avec des enfants parce que je fais du bénévolat le jeudi matin. Donc j'ai travaillé pendant 40 ans dans l'enseignement spécialisé. Et depuis que je suis pensionnée, je fais plein de choses, je fais encore plein de choses. J'ai... je faisais beaucoup de tennis, vraiment beaucoup beaucoup. Mais mon problème... j'ai un problème de vue là maintenant, j'ai une dégénérescence de la macula, ce qui veut dire que je ne sais plus lire. Là j'étais dans mon bureau quand tu es arrivée parce que j'ai des grandes loupes pour m'aider à lire et voilà. Mais je... depuis... c'est arrivé il y a un an et demi. Je peux plus conduire donc j'ai revendu ma voiture il y a 3 semaines, un mois. Et voilà. Et comment... je me suis reconvertie au bridge [rire] pour occuper mes emplois du temps. Je ne fais pas que ça. Je joue au scrabble deux fois par semaine. Le mercredi avec un groupe de personnes, le vendredi avec un groupe ici chez moi. Tandis que le bridge - je ne sais pas si tu connais Tabora [centre sportif de Namur] - je suis des cours à Tabora parce que le bridge est assez difficile, il faut étudier. Je regardais mes cours là maintenant et voilà.

Vous habitez ici depuis combien de temps?

Depuis 40... attends, ma fille est née y a 48 ans, 47 ans. Mais je suis séparée depuis très longtemps du grand-père d'Alice, ma petite fille depuis longtemps. Alors j'ai une étudiante aussi là, qui est ici pour le moment, qui est là, mais elle est dans la chambre ici, là au-dessus. Mais elle est en examen pour le moment, elle étudie. Elle vient de l'île de la Réunion parce que j'accueille depuis trois ans des enfants dans le cadre de *1Toit2Ages*. Excuse ma voix, mais j'ai travaillé vraiment beaucoup dans le jardin aujourd'hui et puis voilà. Donc dans ce cadre-là, c'est assez gai parce que je suis toujours entourée de jeunes comme ça. Et maintenant elle vient de rentrer et elle étudie, enfin j'entends qu'elle parle peut-être avec ses parents ou je sais pas. L'année dernière j'avais un étudiant allemand qui est venu aussi dans le cadre d'Erasmus, oui c'est ça. Il était étudiant à Saint-Berthuin, si tu connais Saint-Berthuin, à l'Institut Saint-Berthuin. Et puis l'année avant, j'avais encore un autre étudiant qui était dans... à l'école... comment ça s'appelle ? Les hautes études pour le cinéma. Il faisait des jeux vidéo. Donc cette chambre

depuis 3 ans est louée parce que j'ai 4 enfants hein et 10 petits-enfants. Et voilà. J'ai eu beaucoup de place. J'ai eu beaucoup beaucoup de mes petits-enfants - qui deviennent grands maintenant, sauf les deux dernières - je les gardais le mercredi parce que j'étais en congé de l'école, parce que j'avais assez d'heures et le mercredi matin... j'ai gardé mes petits-enfants le mercredi matin. Dont Alice, ma petite-fille, qui est venue. Et Maurice, je ne sais pas si tu connais Maurice, son frère, qui lui, il fait les études à Liège d'ingénieur actuellement, il est en deuxième année.

Le fait d'accueillir avec *1Toit2Ages* c'était pour quelle raison ? Pour avoir un peu de compagnie ?

Par rapport à l'accueil, oui c'est ça, oui c'est ça. C'est gai et puis partager au moins ce que j'ai comme... Il y a cinq chambres ici, donc j'ai de l'espace et puis c'est gai quand même. Et ils sont très discrets et ce sont en général des jeunes qui sont... Elle est de la Réunion, l'autre il était allemand. Le premier c'était un belge mais il retournait le week-end lui il n'habitait pas loin. Mais ils payent moins cher que le kot traditionnel. Alors je partage ma cuisine, ma salle de bain. Ils cuisinent comme ils veulent et il rentre quand ils veulent. Les deux derniers ils restent tout le temps, tandis que l'autre le premier il retournait chez sa maman. [Tousse] oh la la j'ai travaillé vraiment beaucoup dans le jardin cette après-midi et voilà.

Et comment est-ce que vous êtes arrivés en fait dans cette maison ? Comment est-ce que vous l'avez choisi?

Ah mais je l'ai choisi en fonction de... Je suis assez écolo hein [rire], j'essaye de vivre écologiquement parlant. Et à l'époque quand j'étais mariée et que j'ai eu ma première fille je voulais... Mes parents habitaient Salzinnes, je sais pas si tu connais, c'est à 5 km d'ici et moi je voulais pas être très loin de chez mes parents par exemple et je voulais pas acheter... je voulais pas construire, je voulais absolument à l'époque parce que c'était mon idée et c'est toujours mon idée d'ailleurs. Et d'ailleurs mes 4 enfants ont acheté des maisons anciennes. Mais mon principe c'était ça, alors on l'a agrandie parce que ça [pointe une pièce du doigt] c'était des étables par exemple. Mais voilà, mon souci aussi c'est que je vis toute seule depuis très longtemps aussi et j'ai dû me suffire à moi-même en ce sens que mes 4 enfants ont fait 5 ans d'études, donc il a fallu que je fasse attention. Donc il y a plein de choses qui ne sont pas encore bien... qui ne sont pas terminées quoi, si tu veux [rire]. Et c'est surtout, mon principe c'était ça, c'était écologiquement parlant, ne pas construire et ne pas enlever les arbres. D'ailleurs, cet après-midi avec mon copain - qui n'habite pas avec moi - on a replanté des arbres qu'on a eu à la pépinière de

Bornel. Et le jour de la Sainte Catherine, enfin au moment de la Sainte Catherine, la ville offre des arbres. J'ai replanté l'après-midi avec lui, plusieurs baies. Celui que j'ai déjà fait les autres années aussi. Parce que les arbres, quand on a acheté la maison - elle date de 1904 cette maison, donc elle est très vieille. Et donc il y a déjà des arbres qui étaient plantés mais qui commencent à devenir...

Du coup le jardin c'était aussi un critère important ? Là j'ai la chance d'avoir ce compagnon là qui m'aide, on a fait un potager. Aujourd'hui on a mangé des légumes, rien que des légumes de mon potager mais on a fait une assiette pèngouridine avec des trucs de... comment ça s'appelle ? des jambons séchés et tout voilà tu vois. Mais le chou rouge c'était du jardin et les carottes aussi. J'ai encore beaucoup de... j'ai de la salade aussi, j'ai encore beaucoup de poireaux et tout ça. Mais je me dis que j'ai de la chance par rapport à ça parce que tout seule je ne saurais pas. Le terrain de presque 30 ares c'est quand même grand parce qu'il faut tondre aussi en été.

Est-ce que avant de venir dans cette maison vous en avez visité d'autres ?

On avait à l'époque, avec mon ex-mari, on en a visité d'autres, mais moi je voulais absolument habiter Malonne. Absolument. Parce que je travaillais à Malonne aussi. J'avais deux kilomètres à faire pour aller à l'école, quoi. Donc c'était facile. Et mes quatre enfants, et mes quatre beaux enfants aussi, et la plupart de mes petits-enfants, sauf les deux qui habitent à Maillen, ils sont tous allés à l'école là. Donc oui, mais on n'en a pas fait beaucoup. On n'a pas fait beaucoup de. On est allé à des ventes publiques, mais pas beaucoup. Mais à l'époque, ça ne coûtait pas cher. Les maisons comme celle-ci ne coûtaient pas cher du tout. Enfin, « elles ne coûtaient pas cher » [rire].

Avant ça, vous habitiez où ?

On habitait... on a habité rue Lucien Namèche à Namur pendant 9 mois, pendant la grossesse de ma première fille, chez la grand-mère de mon ex-mari. Dans un appartement, mais tout, tout petit, parce qu'on avait vraiment l'intention d'acheter le plus vite possible. Et j'ai dit, mon idée à moi c'était d'habiter Malonne, parce que c'était près de mon lieu de travail quoi.

Namur, c'était une solution temporaire ?

Oui, vraiment pas un an quoi, dans un petit appartement. Et lui, à ce moment, il travaillait à Namur donc on n'avait pas besoin de d'une voiture et il allait à pied travailler. Après, ça a changé.

Dans la maison, ce qui a compté le plus dans le choix, c'était que la maison soit à rénover, le quartier ?

Je voulais quoi, tu dis rénover. Ah ben oui, mais ça n'a pas toujours été fini quoi. C'est en partie... Il y a encore beaucoup de choses à faire [rire]. Mais bon,

je me contente de cela. Il faut rénover, remettre à neuf les mur, etc. On a fait beaucoup d'agrandissements à l'époque, donc cette pièce là par exemple était une étable. D'autre l'autre côté ici il y avait une salle de jeux à côté de la cuisine et comme j'ai gardé mes petits-enfants donc c'était très bien il y avait une salle de jeux mais maintenant ça se détériore quoi, après autant de temps. Mais je n'ai pas les moyens de changer, je n'ai que mon salaire pour... bon et maintenant actuellement encore je paye un loyer à mon ex-mari. En fait je n'ai pas voulu avoir de pension alimentaire, je n'ai pas voulu avoir de pension pour mes enfants. J'ai voulu me débrouiller toute seule, mais bon j'ai dû faire attention à tout ce que j'ai fait quoi. Donc il y a plein de choses à réaménager, voilà.

Vous avez des semaines bien remplies. Et oui. Et qu'est-ce qui vous plaît du coup dans cette maison ? Et bien parce que j'y suis depuis longtemps. Et alors je... je me suis fort intégrée dans la vie du village parce que j'ai fait un journal aussi. Je connais... je crois que tout le monde me connaît et voilà. Je connais tous les gens de la rue et puis on fait partie d'une rue très sociale. Mes enfants étaient amis avec tous les enfants de mes voisins et ils jouaient déjà ensemble, et puis on a continué et puis on se voit souvent quoi.

Et les liens avec les voisins ils se sont créés du coup via les enfants ?

Déjà quand les enfants étaient petits, par exemple ma dernière fille Tamara, elle a deux petites filles et bien les parrains et les marraines sont les enfants de mes voisins à côté quoi tu vois, par exemple. Oui oui ils continuent à avoir des liens, oui oui oui. Et puis alors mon fils qui est le papa d'Alice, il voudrait peut-être revenir habiter Malonne d'ailleurs. Et peut-être acheter la maison quand je serai...

Du coup les déplacements que vous faites maintenant, vous les faites principalement en bus ?

Oui, et avec des amis. Des amis qui me véhiculent, j'ai de la chance. Et ici, je fais partie d'un groupe de travail avec le Tec par exemple. Actuellement, et on essaie d'avoir des horaires encore plus souples, avoir des autobus plus fréquents, plus fréquemment, mais moi ici je bénéficie de trois lignes d'autobus, et encore je ne les prends pas tous les jours, je prends surtout le jeudi. Sinon mes amis viennent me chercher, ils me reconduisent. Non, pour le moment je n'ai pas plus besoin du bus. Mais d'autre part avec ce groupe de travail - parce qu'il y en a d'autres qui - dans Malonne c'est grand aussi et qui habitent plus loin et qui devraient être desservis un peu plus que moi. Mais et on a eu déjà des rendez-vous avec le Tec et là on a tout un plan de travail pour essayer de... Le Tec n'a pas d'argent comme partout, mais ils veulent peut-être bien desservir les autobus autrement encore, principalement dans Malonne,

pour que ce soit mieux desservi. Mais moi je dois dire que je suis bien desservie. Sauf le dimanche quoi. Et le soir. Et le soir parce que je ne peux pas revenir. Ou alors il faut que je marche mieux. Mais de toute façon le soir je n'aime pas, donc il n'y a pas de soucis.

Et vous ne trouvez pas ça trop contraignant de se déplacer avec le bus ou de devoir attendre des copains ?

Ben non, non, mais je n'étais pas habituée puisque j'avais ma voiture donc je pouvais rouler. Mais étant donné mon problème de vue donc non, non, non parce que finalement je me suis habituée. Il y a un an et demi à peu près, ma voiture je l'ai vendue il y a un mois, un mois et demi et en plus mon compagnon pouvait la conduire aussi mais ça coûte cher alors qu'on ne s'en servait pas tout le temps. Non non, franchement non. Alors que je n'avais jamais jamais pris l'autobus avant. Avant ça, non puisque je travaillais ici tout près de chez moi. Non non. Est-ce que tu désires boire quelque chose ?

Peut-être un petit verre d'eau, plate s'il vous plaît.

...

Je vais m'éclaircir la voix [rire].

Est-ce que vous vous sentez appartenir à Malonne ? Vous vous y sentez bien ?

Mais oui. Comme je n'ai jamais changé [déménagé]. Et quelle relation est-ce que vous avez avec vos voisins ?

Avec tout le monde. J'ai des amis, enfin tous mes voisins sont des amis, quoi. Oui, oui, on s'entend vraiment très bien.

Vous connaissez tous les voisins ?

Oui, ben oui, je deviens une des plus âgées, mais pas tout à fait, mais oui, je les connais tous, je les connais tous. Je connais tous leur vie, leurs enfants, etc. Par exemple, mes petites filles, ce sont les filleules des voisins. Et puis ce sont des amis depuis toujours.

Est-ce qu'il y a des échanges de services ou des coups de main entre voisins ?

Moi j'en donne beaucoup, parce que j'ai un potager donc les gens viennent. Mais oui, si j'ai besoin d'un œuf ou quoi, je vais chez mon autre voisine. Oui oui, et ce sont toujours les mêmes évidemment, ceux qui sont dans les environs. Mais même aussi les autres aussi si je voulais mais je n'abuse pas non plus et puis j'essaie de programmer tout ce que j'ai à acheter, oui oui c'est bien.

Est-ce qu'il y a des événements dans le village qui rassemblent justement un peu des gens ?

Ben il y a la fête au village ici, une fois par an, une fois par an oui oui puis il y a beaucoup de concerts, il y a beaucoup de choses aussi par rapport... Et puis mes enfants ont tous été à l'école ici. Donc déjà de part ça, on connaît les autres gens. Mais là maintenant, il y a la fête au village, mais qui ne s'appelle plus la fête au village. Ça s'appelle la

kermesse maintenant. Et dernièrement, je suis allée avec l'étudiante qui est ici au-dessus. On est allée écouter des "Contes d'un soir" qui faisaient partie de... Oui, c'est un village qui vit beaucoup hein Malonne. Il y a *Malonne Transitionne*, je ne sais pas si tu connais, mais qui organise plein de choses, qui fait des tracés de balades etc.

Est-ce qu'il y a un endroit par exemple où vous pouvez vous rassembler ?

Mais non, enfin c'est à dire que... Donc on faisait le journal "Malonne Première" dont je faisais partie, que j'ai créé avec d'autres personnes il y a 35, 36 ans. Maintenant j'ai abandonné parce que maintenant il faut faire place aux jeunes aussi. Et puis alors avec notre problème de vue, je ne sais plus encoder, je faisais la mise en page du journal, etc. Et non. Là pour le moment c'est vrai, mis à part le local de du journal maintenant qui est à Saint-Berthuin, parce qu'une des personnes qui investi dans le journal a des droits à l'école, donc il y a un local. Mais sinon c'est vrai que c'est un truc qu'on se dit qu'il faudrait. Et on en a déjà parlé, par exemple avec les réunions pour le TEC par exemple, il n'y a pas d'endroit, il n'y a plus. Mais sinon il y a le Champ-Ha. Le Champ-Ha c'est le hall des sports, mais c'est pour les sports quoi. D'ailleurs je pense que dans l'esprit des plus jeunes que moi, ils auraient envie de le faire quoi. Non, il n'y a pas une, comme on appelait ? La maison des oeuvres comme il y avait avant quoi où on pouvait se réunir. Ça n'existe plus ça, non.

Est-ce qu'il y a une place ou quoi ? Un endroit pour la fête du village par exemple ?

Mais ça se fait souvent à l'école Saint-Berthuin. Souvent tout ce qui se passe, la fête du village qu'il y a eu le mois passé ou il y a deux mois, ça c'est au niveau de Saint-Berthuin. Là il y a de la place, on sait mettre un chapiteau et y a des choses qui se font. Je pourrais te donner un... ou bien tu devrais regarder sur internet hein, Malonne Transitionne, tu vas voir. Et dans Malonne Transitionne il y a plein de choses qui se font.

Du coup, vous n'êtes jamais vraiment sentie seule ou isolée dans ce quartier ?

Ah non pas du tout [rire] que du contraire !

Et dans la maison en elle-même, est-ce que le fait qu'elle soit grande, etc, l'entretien qu'elle demande, ça se passe comment ?

Ben là [rire] je ne vois plus très bien les toiles d'araignée, mais bon j'essaie de me débrouiller toute seule. J'ai eu un soucis à un moment parce que je me suis cassé le poignet il y a deux ans, et là j'ai pris une personne pour m'aider parce que je ne savais pas tordre mes torchons - mon poignet n'a pas bien été rétabli d'ailleurs - mais seulement j'étais pas très contente... les dames de ménage ce sont des jeunes. Et ben alors maintenant je me débrouille toute seule. Mais comme je ne vois pas trop, ben ça va [rire].

Est-ce qu'il y a des tâches qui sont plus lourdes que d'autres ? Vous aviez parler du jardin.

Ben le jardin vient m'aider, donc il n'y a pas de soucis. Il est rentré maintenant chez lui, mais parce qu'il fait noir et qu'il n'y a pas d'autobus. Donc comme il n'a pas d'autobus non plus, avant il conduisait la mienne maintenant plus. Non sinon ça va. Mais je me lève très tôt, je ne vais pas me coucher très tard, je n'aime pas la télé déjà. Et donc en général à 22h..., je me lève très tôt, donc je peux faire mes tâches en principe le matin.

Et avant votre compagnon, le jardin, vous réussissiez à l'entretenir ?

C'est souvent mon fils, le papa d'Alice qui venait avec Alice et Maurice, mon autre petit-fils - qui venaient entretenir le jardin mais avec moi toujours mais il m'aidait. Maintenant bon, il s'appelle Philippe il vient m'aider vraiment beaucoup. Aujourd'hui on a travaillé toute la journée dans le jardin quoi. Et il a cuisiné [rire].

Et si vous pouviez imaginer une version idéale de votre quartier, du voisinage ?

Mais il y a déjà beaucoup de choses qui sont positives, donc je ne vois pas comment ça pourrait être mieux. L'autre fois, mes voisins sont les propriétaires de Bodymat, donc une société de matériel etc., et ils ont un jardinier, leur jardin est entretenu, et un des ouvriers est venu tailler les haies devant chez moi. Donc c'est bien ça, j'ai donné un petit pourboire et puis voilà. Je ne demande pas plus, je ne demande pas plus.

Est-ce qu'il y a des choses, dans l'idéal, qui vous aideraient à mieux vivre ici ?

Ben pour le moment, je suis tellement heureuse, je suis heureuse, il n'y a pas de soucis, sinon que je dois rénover plein de choses. Mais bon, on verra bien comment ça va se passer. Dans un prochain temps aussi, il faut que je. Il faut par exemple rafraîchir les châssis...

Donc vous voudriez rester ici le plus longtemps possible ?

8.2.7 Eliane, 2 décembre 2025 à Loyers

A : Voilà. Alors est-ce que vous pourriez-vous présenter en quelques mots ?

E : Ben voilà, je suis Éliane Flarnion, j'ai bientôt 73 ans et bon ben voilà, je suis encore assez active dans le monde associatif. Et bon bah avant j'étais enseignante à l'Institut Sainte-Ursule à Namur, je m'occupais des stages en entreprise et de la bureaucratie, donc dans le commercial. Voilà. Et là bon bah maintenant je suis retraitée.

Du coup vous vivez ici toute seule ?

Oui, oui.

Vous vivez depuis quand dans cette maison ?

Exactement. Exactement. Tout à fait. Oui, d'autant que..., franchement on s'entend vraiment bien entre voisins, il n'y a vraiment aucun soucis.

Et du coup, ça vous intéresserait d'encore plus partager des choses avec les voisins, et cetera ?

Je vois pas ce que je pourrais faire [rire]. Non, sinon c'est que j'ai envie de partager mon potager. Et ce qui se fait déjà de toute façon. Mais à peu près tout le monde aussi a un petit potager dans sa maison, donc y a pas grand besoin.

Est-ce qu'il y a des choses dont on n'a pas parlé à propos de la maison, de l'environnement, du voisinage, du quartier ?

Il faut que je rénove tout. J'ai la salle de jeux qui est là-bas, qui était l'ancienne salle de jeux, mais que j'ai déplacée à l'étage. Parce que je n'ai plus que deux petites filles qui ont 8 et 6 ans, les autres ils sont plus grands, ça va de 21 ans, celle qui fait l'architecture à Saint-Luc, un autre qui a 21 ans, puis il y en a 10 et puis les deux petites sont là, mais elles viennent moins souvent parce qu'elles habitent à Leuze, je ne sais pas si tu connais. Mais elles ont aussi toutes leurs activités, ma fille fait aussi plein de choses, elle est enseignante aussi, donc je les vois beaucoup moins. Donc la salle de jeu je l'ai transporté au-dessus dans une des chambres et je voulais en faire un jardin d'hiver, planter des... C'est Philippe, mon compagnon, qui a eu aussi une pépinière chez lui, à l'époque, quand il était avec sa femme. Il a dit de mettre des plantes, un oranger, peut-être un citronnier, dans la pièce qui se trouve là-bas. Pour le moment, cette pièce, elle n'est pas très... Il faut que je rénove ça. Il faudra à mon avis tout abattre... et si tu veux venir voir...

...

Et puis alors que cette maison elle est très bien parce que j'ai quand il fait beau, il y avait le soleil depuis le matin jusqu'au soir. Aujourd'hui, cette après-midi par exemple, le living était tout à fait clair. Mais c'est une ancienne bâtisse, y a rien à faire, je l'ai voulu comme telle donc.

Ici je vis depuis bientôt 4 ans mais bon j'envisage de déménager parce qu'ici je loue donc j'aimerais bien avoir mon bien à moi. Donc je loue et je vais acheter sur Maizeret prochainement.

Et avant d'habiter ici, vous habitez dans une maison aussi ?

C'est à dire que bon, je suis divorcée d'il y a 4 ans et demi à peu près. La première année j'ai été de gîte en gîte donc j'ai déménagé 4 fois [rire]. Et puis bon ben j'ai atterri ici et bon ben là maintenant j'ai envie d'avoir mon bien à moi donc quoi, donc voilà. J'ai toujours bien aimé..., par exemple mon ancienne

maison qui est ici au sud du village, et bien avec une architecte qui n'avait pas..., qui n'avait pas fait son mémoire de fin d'année, et bien on avait à nous 2 imaginé toute l'agencement des pièces, et cetera, et c'est assez... c'est encore moderne actuellement d'ailleurs.

Et du coup, comment est ce que vous avez trouvé ici ?

Ben je suis à Loyers depuis maintenant bientôt 50 ans. Et bon c'était mon village préféré. Et puis les enfants habitent pas loin donc voilà. Et à un moment donné j'étais à Namur, mais à Namur je n'aimais pas parce que bon c'était... c'est du béton, il y a pas beaucoup de verdure. Moi je suis..., j'aime bien de marcher dans la campagne, et cetera, donc le béton c'était pas pour moi. Et donc je connaissais bien la dame qui habite la ferme-château ici et alors bon, elle louait le..., cet appar..., enfin cette maison si. Et alors je dis ah ben je prends parce que moi j'aime bien la luminosité, parce qu'ici c'est fort lumineux, mais même en hiver quoi. Ici je ferme les tentures, c'est parce qu'il y a une véranda à côté et c'est froid. Donc c'est pour ça que je... sinon c'est fort..., c'est fort lumineux, voilà.

Et du coup oui, vous avez fait un peu des gîtes avant, et cetera. Est-ce que vous avez envisagé d'autres types d'habitats aussi ? De vivre en appartement ?

J'ai, vécu donc quand j'étais à Namur, j'ai vécu en appartement. Mais bon, je n'aime pas. Pourtant c'était un bel appartement qui avait une belle terrasse qui donnait sur la Meuse, mais tout ce qui est béton... [soupire]. Voilà, quand j'allais me balader, je faisais d'un pont à l'autre. Ben c'était du béton partout. Et puis..., et en plus le béton ça fait mal au genou hein [rire]. J'ai de la polyarthrite donc il faut marcher sur la terre battue ou des choses comme ça pour éviter d'avoir des problèmes de genou. Et puis bon, moi j'aime bien la campagne, je suis bien dans ma campagne.

C'est l'environnement qui vous a séduit surtout ?

Oui, oui, oui, l'environnement. Et puis l'habitude de connaître. Allez, à Namur on rencontrais des Hollandais, des Chinois, des Anglais. Ici, je me balade dans le village, je connais tout le monde, Jacques, Paul et ainsi de suite, donc ça c'est bien plus agréable quoi hein. Je me sentais isolée là-bas. Et puis problème de parking, donc les enfants ne venaient pas souvent. Et alors bon bah, c'était toujours la même nitoumelle. « Ben oui, on ne sait pas se garer », fin bon... [rire].

Et du coup, ce nouveau logement par rapport à ce que vous aviez avant, est-ce qu'il a changé un peu votre manière de vivre ?

Ici oui, parce que bon, ici il y a beaucoup d'animations, les gens qui vont..., qui vont en balade. Souvent c'est le lundi, le mercredi. Et puis bon, ben tous les événements au niveau de la

paroisse, mariage, baptême et ainsi de suite. Et puis c'est un lieu..., un lieu de passage, donc il y a beaucoup d'animations. Là où je vais aller, là à Maizeret, évidemment, ça sera moins, il y aura moins de passage parce que c'est sur... c'est sur le Ravel, c'est sur la Meuse. Et même pour aller marcher, c'est dur, il y a pas de chemin. Mais bon je reviendrai ici pour me balader [rire].

C'est ça qui va vous manquer ?

Ah oui ça va me manquer. Et puis toutes les connaissances parce que bon ben mes connaissances sont sur Loyers et pas sur Maizeret. Mais enfin bon, il y a 3 km de Maizeret là à chez ma fille. Bon ça va c'est pas encore [rire] encore trop loin.

Est-ce qu'il y a des aspects ici dans la maison que vous trouvez plus, plus difficiles ?

Oui hein, c'est pour ça que je déménage aussi : il y a que des marches ici. Donc il y a ici pour arriver, pour aller dans le jardin : idem ; il y a pour aller dans les champs : pareil aller dans le garage..., il y a que des marches. Sinon, sinon j'aurais peut-être pu rester ici. Et quitte à demander à acheter et cetera, parce que j'adore la maison, mais les marches bah non. Parce que bon, là je ne sais pas vers quoi je vais, donc ça va peut-être un peu plus s'amplifier, et là bon, je ne saurais plus beaucoup bouger quoi.

Du coup à Maizeret vous cherchez quelque chose de plain-pied ?

C'est un un appartement, j'aime pas trop les appartements, parce que bon, j'aime bien aussi avoir un jardin - enfin pas trop grand, parce que ici... [rire]. Tondre et faire toutes les haies, il faut... je dois demander de l'aide, je ne sais plus le faire. Et bon bah ça, ça va me manquer aussi. Mais bon tant pis, j'ai un... comment, un petit balcon qui donne sur la Meuse et un autre de l'autre côté. Voilà et puis je reviendrai par ici sans doute [rire].

Vous avez parlé du jardin..., vous dites que c'est quand même plaisant d'en avoir un ?

Oui et à un moment donné..., quand... - parce que bon, ça fait quelques années que je cherche ici même sur Loyers pour rester sur Loyers. Mais c'est toutes des maisons qui ont un certain âge, donc il faut remplacer l'électricité, plomberie et ainsi de suite. Et bon j'ai dit « bon à mon âge, je vais pas commencer à me lancer là-dedans » quoi. Je commence à fatiguer quand même [rire]. Donc c'est pour ça que j'ai été sur Maizeret. Mais si j'étais... si j'avais pu, je serais restée. Et j'avais demandé à une... à une personne qui a perdu son papa, sa maman, ils ont une belle maison et alors j'avais dit « Ah ben Marie » je dis, « si tu vends ta maison, et bien essaye de la faire en... comment, en habitation communautaire. Et ça c'est génial pour les personnes âgées. Donc chacun aurait, sa chambre, son coin... comment, sanitaire, et cetera. Et puis commun : un living, une cuisine. Ça c'est chouette pour autant que les personnes

s'entendent bien ensemble évidemment. Et alors elle m'avait dit, « Ah oui, c'est une bonne idée, ben si tu veux, je peux aider même à penser l'arrangement des pièces, et cetera, parce que c'est une grande maison. » Oui c'est une bonne idée, mais bon, la maison est là depuis 5 ans, il y a rien qui bouge. Il y a eu 3 générations dans cette maison là, donc il y a beaucoup à... à vider quoi. Et alors ils sont 4 ou 5 enfants donc [rire] ça sera pas..., ça sera pas pour tout de suite. Et j'ai dit « bon ben il faut que je cherche autre chose ».

Ça vous aurait intéressé ce type d'habitat ?

Ah Ben oui, ben oui. D'autant plus que bon, à ce moment-là j'étais toute seule. Ici j'ai rencontré un compagnon mais c'est chacun chez soi - ce que j'adore aussi. Et alors on se voit de temps en temps pour les sorties ainsi de suite, ça c'est génial [rire].

Oui, vous appréciez avoir votre petit chez vous ?

Ah oui, j'ai besoin de... allez, de... de ma solitude, de mes petites habitudes, quoi. Parce que bon, ben voilà, quand on a quelqu'un, ben il faut s'accommoder aussi hein : il n'a pas les mêmes habitudes que vous, et cetera, ou il est plus désordonné alors que vous êtes plus ordonné. Donc voilà. Donc il fait son désordre chez lui, et quand il vient chez moi, ben il respecte mon ordre [rire].

Quels sont vos déplacements... enfin ceux que vous faites régulièrement, comment vous les faites ?

Ben jusqu'à présent, ben quand je dois faire des courses - heureusement je sais encore conduire, bien que je ne sais plus conduire beaucoup de kilomètres parce que c'est au niveau des épaules, il faudra que je me fasse opérer de l'épaule. Et bon ben sinon je vais sur Jeambes sur Namur. L'année passée j'ai été quand même jusque dans les Vosges parce que on avait organisé une semaine avec les *Tamalons* de marche. Mais bon j'ai pas su faire tout. Et alors il y avait quelqu'un avec moi qui prenait le volant donc voilà. Et sinon ben bon je vous dis, je marche minimum 2 km par jour et puis voilà. Et mes déplacements ici, ben bon, je vais en haut, je vais en bas. Ça fait ça fait aussi les escaliers font du bien aussi aux articulations, mais bon ça fait mal, [rire] faut faire... un bon équilibre, voilà.

Et vous n'avez pas moyen de faire des courses à pied ?

Ici si, je sais aller jusque... il y a la pharmacie, il y a le petit Spar aussi. Quand je ne dois pas utiliser la voiture, je le fais à pied quoi, donc ça me fait ma sortie, quoi. Et puis alors y a la boucherie aussi, donc c'est bien ici à loyers, parce que bon, y a tout sauf un boulanger. Y a pas de boulangerie, ça c'est un peu embêtant, mais bon, tout n'est jamais parfait [rire]. À Maizeret c'est bien parce que j'aurai tout, y a un boucher, y a un boulanger - pas tout près, mais bon, c'est une façon de sortir et de faire, de se faire, de se bouger - et y a donc boulanger, boucher, il y a une

pharmacie. Bon voilà, et il y a même deux supérettes même pas loin de chez moi, où je serai. Donc c'est génial. Il faut aussi que voilà... pour les personnes âgées qu'il y ait un ensemble de commerces. Comme ça, ça les oblige aussi à sortir parce qu'il y en a qui ne sortent pas quoi. Je me rends compte qu'il y a des personnes qui sont même plus jeunes que moi et qui voilà qui ne sortent pas. Donc il faut prendre [rire] la force parfois et le courage de dire « allez, il faut qu'on y aille » et ne fût-ce que pour aller faire une course quoi.

Et prendre la voiture, c'est pas quelque chose qui vous dérange - du moment que c'est des petits trajets ?

Oui, des grands trajets par exemple. Ben ce week-end ci on a été - ah ben oui - jusque Maredsous et alors bon ben j'avais pris pour y aller, j'avais été par Annevoie et quand je suis revenue je suis revenue par Anhée. Mais bon c'est comme ça... Après mes bras [imitation de la douleur] j'avais fait 60 km mais bon je ne sentais plus mes bras. Bon et puis je vais chez le kiné dans l'eau aussi, en piscine. Alors bon voilà, c'est pour essayer de me muscler parce que j'ai plus d'articulation, donc les muscles aident. Voilà.

Du coup, vous sentez vraiment appartenir au village ?

Oui, oui, tout à fait, tout à fait.

C'est le premier village où vous avez habité ailleurs que chez vos parents ?

Oui, oui, au début on a habité Rhines, parce que je travaillais en entreprise chez Kraft là - enfin c'est plus Kraft maintenant, c'est je ne sais plus quoi - et bon bah c'était tout près de l'entreprise. Et mon mari de l'époque, bien lui, il devait être près des grands axes routiers parce qu'il était délégué commercial, donc voilà. Et bon on avait..., on a choisi. Là c'était un appartement, c'était une maison avec 4 appartements et on était au rez-de-chaussée. Ben bon, c'est le temps de 3 ans qu'on est resté là et puis on a construit, ici au-dessus, donc voilà.

Vous m'avez un peu parlé de vos voisins, et cetera. Quelle est un peu la relation que vous avez avec ?

Ben très bien, parce que c'était quand... l'année passée ou l'année avant, je ne sais plus les années passent tellement vite que bon... Je m'étais fracturé l'humérus, en allant promener évidemment. Et alors l'infirmière ne savait pas passer le soir ou elle ne pouvait pas passer le soir et je m'étais arrangée avec tout, le quartier ici et les filles venaient à tour de rôle pour m'aider à mettre mon vêtement de nuit. Et bon c'est... ah non, je m'entends bien, je connais tous les gens ici et il y a une belle entraide. Non, c'est chouette aussi ça de pouvoir compter sur l'un ou l'autre quand on est en difficulté, ça c'est sûr.

Et comment est ce que les premiers contacts se sont faits avec ces voisins ?

Un au départ, ben c'est l'école. Quand les enfants étaient à l'école ici, ben bon, c'est comme ça qu'on rencontre les autres parents et c'est comme ça que les premiers contacts se font en général. Les enfants qui sont à l'école... - parce que bon, il y a un peu une concurrence entre ici et Andoye. Les enfants qui sont à Andoye, bah ils ont quand même moins de relations - aussi bien les enfants que les parents - avec les gens du village. Ou alors ce sont des « vieux du village » comme on dit. Enfin ils sont nés là quoi, ici. Mais c'est surtout les enfants... avec l'école, c'est comme ça que ça se fait.

Vous avez parlé de l'entraide et cetera de l'entraide qu'il y avait entre les habitants. Est-ce qu'il y a eu d'autres fois où il y a eu des échanges de services, des choses comme ça ?

Oui par exemple quand j'avais mon problème à l'épaule, il y a des copines, quand elles allaient faire les courses, elles me prenaient les courses en même temps donc. Et puis alors... qu'est-ce qu'il y a encore comme entraide ? Bah ici le village, c'est un village d'entraide, il y a de l'entraide pour beaucoup de choses. Par exemple, je téléphonais chez le boucher, je lui commandais et alors il me disait : « ah ben si tu veux-je peux passer à 17h, j'irai te déposer ta viande ». Ou même chez Spar, ou même la pharmacie. Voilà, c'est un un village très... très vivant et qui... voilà, on se connaît tous, c'est chouette quoi. Et c'est vrai que pour les personnes âgées il faut pas trop les sortir de leur cadre de vie. Parce que bon, ça fait un traumatisme finalement. Parce que bon, on visite aussi dans les home et ainsi de suite. Et elles sont dans une petite chambre là. Bon y a les autres, d'accord mais bon. Si elles n'ont pas l'Alzheimer, c'est tristounet. Si elles ont l'Alzheimer, bon elles se rendent pas compte. Mais je voudrais pas aller en maison de repos et c'est pour ça, c'est pour ça que j'ai choisi là, Maizeret. Je dis bon ben moi si je n'y arrive plus, ben je demande infirmière, aide familiale, et cetera, mais je vais pas en maison de repos parce que bon, c'est un mouloir de repos. Mon papa il est resté à Sclayn, là pendant 4-5 mois et bon, et puis il est parti. Alors que... il est resté dans son petit appartement, là rue Godefroy, il est resté jusqu'à l'âge de - donc il est décédé à 96 ans. Jusque oui. À nonante-cinq ans, il est rentré seulement en home. Parce que bon, il était tombé, il était tombé sur le coin d'un radiateur. Et puis il faisait son riz et puis alors il était fatigué, il allait dormir. Et puis le riz [sifflement], ça provoquait des [rire] ah oui, plusieurs fois, donc ça devenait compliqué, oui.

Quels sont les différents événements qu'il y a ici dans le village ou dans la rue ?

Ah Ben il y a quand même beaucoup. Il y a la Miaou, je sais pas si vous en avez déjà entendu parler de la Miaou de Loyers. Oui c'est un gros bazar, des fois ça

dure 5 jours et alors nous autres avec notre groupe on organise un bingo pour les personnes âgées. Et puis bon ben il y a des soirées tous les jours, il y a du karaoké, il y a du jogging, il y a du VTT. Enfin bon, il y a plein de... plein d'activités pendant les 5 jours donc c'est le gros truc, c'est la Miaou. Et puis alors ici au niveau de l'église, il y a beaucoup..., il y a beaucoup de choses. Ils font... le prêtre là organise des excursions là au mois de septembre, il en a fait aussi au mois de juin. Ici, il va y avoir ben le 20 décembre, on va distribuer les cougnous dans 180 maisons. Donc il y a le Père Noël qui nous suit avec sa cloche, voilà [rire]. Et puis on distribue des bonbons aux enfants. Qu'est-ce qu'il y a encore de au niveau de la paroisse ? Il y a, beaucoup, il y a souvent des concerts pour une œuvre ou pour l'autre. Dernièrement on a fêté la Saint Hubert dans la ferme de Madame Ma, c'était génial. Il y avait tous les chevaux, les petits animaux, les gros animaux. Et puis alors bah il y a eu le projet culturel aussi. Donc on a organisé pendant une journée une balade de sculpture en sculpture avec animation musicale et ainsi de suite. Je réfléchis suivant les suivant les mois. Donc voilà, j'ai dit... j'ai parlé de Noël, qu'est-ce qu'il y a encore ? À Pâques au niveau de la paroisse ? Voilà, c'est plus ou moins les événements.

Est-ce qu'ici devant l'église c'est le centre du village ? C'est pas tellement le centre du village parce que le village commence ici et puis va jusqu'au-dessus. C'est une des extrémités. Enfin ici c'est toutes les maisons les plus anciennes. Mais alors au-dessus c'était des nouveaux quartiers. Bon des nouveaux quartiers il y a 50 ans. Donc toutes ces maisons-là maintenant vieillissent. Tout le problème de d'isolation ainsi de suite qu'il faut refaire et puis bon j'avais vu une maison qui pouvait m'intéresser qui était de plein pied mais qui avait des chambres au-dessus mais bon ça ne m'intéressait pas. Ol y avait des chambres en dessous mais alors les deux parents qui habitaient là ils ont eu tous les deux des cancers donc voilà [rire]. Et puis j'ai essayé d'en trouver une autre c'est une polyvilla mais la polyvilla aussi c'est un genre de plastique ça c'est ces maisons blanches là tout préfabriqué en fait et alors j'arrive je dis bah ça me plairait bien. Il y a un jardin bah tant pis je prendrai quelqu'un pour l'entretenir mais alors tout était de plein pied. Et le Monsieur qui quittait, il avait tout refait, il avait refait les châssis, il a refait la salle de bain, la cuisine, c'était là. Et puis alors il dit « à la première visite elle a été vendue ». J'avais vu une autre petite là, c'était pratiquement à côté de chez ma fille. Parce qu'elle avait des petites fenêtres, un genre de petite fermette avec des petites fenêtres, en hiver, il fait tout de suite noir.

Est-ce qu'il y a un endroit dans le village où vous pouvez vous rassembler par exemple ? Parce que vous parliez d'aller l'une chez l'autre pour le crochet.

Quand on est trop nombreuses, on se réunit ici à la salle Jean XXIII, c'est la salle paroissiale. Et alors il y a des petits locaux annexes. Ben oui, justement, on a fêté la Sainte Cécile dernièrement dans ces petits locaux-là, on a fait auberge espagnole, on était plus d'une trentaine. Mais une place du village, c'est ça qui manque à Loyers. Il y a près du foot, basket, tennis de table, etc. et bien là, il y a une belle place, il y a des trous partout, c'est horrible. Et là, on nous avait promis - la ville nous avait promis un petit espace d'herbe avec des jeux d'enfants et ainsi de suite et mettre des bancs. On arrive évidemment avec les budgets maintenant qui sont très serrés un peu partout. Donc je ne sais pas, je serai sans doute morte [rire] quand on mettra tout ça en place. Donc y a pas de tellement de place. Ou ici, ici ben voilà, les marcheurs se garent, se garent là pour aller faire leur marche à gauche à droite. Et bon, et normalement la « place du foot » là comme on l'appelle, nous autres on se donne rendez-vous quand on organise nos marches, on se donne rendez-vous là et puis on fait du covoiturage, on va à gauche à droite. Mais c'est vrai, ça manque ça, un petit espace avec des bancs, et cetera, quand il fait bon avec des arbres pour ombrager et tout. Ça manque, ça c'est sûr, y a rien ici. On est le parent pauvre de Namur, vous avez vu les routes ? Eh ben toute la route de Maizeret qui va... qui fait bien 2 km, c'est comme ça [mime des trous] partout, partout. Ah oui, on est le parent pauvre.

Du coup vous vous sentez vraiment entourée ici ?

Oui, oui, je suis bien entourée, je ne peux mal.

Vous avez un peu parlé des tâches ménagères, et cetera. Ici dans la maison, est-ce qu'il y en a qui deviennent lourdes ou un peu pesantes ?

Ben quand j'épluche mes pommes de terre, bon il y a le bras qui fonctionne, j'essaye d'aller vite pour pas avoir trop mal, et par exemple nettoyer, passer l'aspirateur, je ne saurais plus : vraiment impossible. Et alors bon, j'ai un homme de ménage qui vient tous les 15 jours. Et bon il vient faire le ménage, ça je ne je ne saurais plus, même faire les poussières rien que... je ne sais pas aller plus haut que ça [met son bras parallèle au sol]. Bon après mon déménagement je vais réfléchir à mettre une prothèse, là ça ira déjà peut-être un peu mieux [rire] mais c'est long, c'est 6 mois de validation.

Mais du coup vous avez déjà envisagé de partager un peu certaines de ces tâches avec des voisins ?

Par exemple pour tondre là en été ben je demandais à mes petits enfants de venir de temps en temps, mais bon ils ont leurs occupations, ils sont pas toujours dispo. Donc voilà mon compagnon actuel ben, qui a 2 ans plus que moi, mais bon il le faisait parce que bon il a mal nulle part. Donc il le faisait ou alors moi je le faisais en 3 fois quoi. Donc j'ai 6 ares, c'est pas énorme mais bon il fallait que je le

fasse en 3 fois parce que j'y arrivais plus et toutes les haies là. Ben bon, j'ai demandé quelqu'un qui vient de les faire parce qu'avant c'était mon fils, mais bon... il est pas toujours d'accord [rire].

Mais vous profitez quand même du jardin ?

Ah oui oui oui oui oui c'est agréable, j'aime bien de faire mon petit potager. J'ai demandé à mon homme de ménage s'il voulait pas remuer un peu la terre. Pas grand chose mais j'ai mangé mes tomates, j'ai mangé mes courgettes, j'ai du persil, j'ai encore des carottes. Donc voilà, j'aime bien la nature et ce contact avec la terre quoi.

Voilà, est-ce qu'il y a des choses dont on n'a pas encore parlé mais que vous voudriez aborder sur la maison, sur le voisinage, le quartier ?

Oui, le voisinage, le quartier, je suis gâtée, pas de souci. Mais par exemple, allez, pour l'aménagement d'une maison, d'un appartement pour une personne âgée, il faut bien penser à tout. Je pensais simplement, allez, les personnes âgées, bah on rapetissit. Par exemple ici dans mes armoires, tout est au premier étage alors que j'ai 2 étages en plus. Mais bon, il faut que je prenne l'escalier risque de tomber, et cetera. Donc il faut pas oublier que dans une cuisine pour les personnes âgées, faut pas mettre trop haut quoi. Il faut mettre un espace où elles ont facile à accéder. Et c'est... et c'est bien aussi pour les personnes âgées - ici j'ai ma cuisine qui est à côté bah c'est pas pratique la cuisine à côté si j'ai quelqu'un ici. Bon ben moi je suis dans ma cuisine et puis alors bon ben voilà on a l'impression de ne pas faire partie du groupe. Et alors dans un living et ben faire le living mais faire un espace cuisine incorporé. Quitte à faire - parce que chez mon compagnon c'est comme ça et je trouve que c'est bien - un coin, et alors séparé du living avec un un genre de bar. Et alors peut-être même des armoires - pas trop hautes - au-dessus mais un genre de bar et qui est ouvert sans être ouvert. Et alors bon à la limite la personne âgée ne veut pas faire sa vaisselle, ben là derrière le bar on voit pas..., on voit pas, bon les casseroles qui traînent ou ainsi de suite et ça je trouve que c'est bien aussi. Et puis la luminosité, pour les personnes âgées il faut que ça soit lumineux, parce que bon ça déjà au niveau des idées on a des idées plus joyeuses quand c'est illuminé que noir quoi. Et pensez peut-être par exemple pour la chambre à coucher, mettre la salle de bain à proximité et la toilette, mais séparée, à côté aussi. Et pourquoi pas un espace - si par exemple la personne devient beaucoup plus fragile, et cetera, qu'elle a besoin la nuit d'avoir une compagnie, parce qu'il y a des personnes qui... enfin surveillent les personnes âgées la nuit - d'avoir un espace pour mettre un lit pour ces personnes là, qui peut les accompagner et ainsi de suite. Donc ça c'est intéressant à penser toutes ces petites choses là. C'est des parfois des détails, comme la hauteur des

armoires, c'est des détails mais qu'il faut... qu'il faut penser. Et même ici dans la chambre à coucher, les fenêtres, enfin je trouve qu'elles sont assez hautes et alors pour ouvrir la fenêtre. Eh ben j'ai du mal, je dois me mettre sur la pointe des pieds pour pouvoir ne fût-ce que l'ouvrir un petit peu en battant comme

ça. Parce que bon, ben voilà, je grandis plus moi hein [rire]. Donc c'est tous des petits détails que... qu'il faut penser pour voilà. Est-ce que j'ai répondu à toutes vos questions ?

Oui c'est super, merci beaucoup.